Rod. [3], Patrouille de l'espace / André Caroff


BnF Gallica

ANTICIPATION

ANDRÉ CAROFF

ROD, PATROUILLE DE L'ESPACE



fleuve noir

ROD, PATROUILLE DE L'ESPACE

ANDRÉ CAROFF

DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

Visa pour Formose.
Opération Canal 2.
Le guêpier de Genève.
Un porte-clés pour Tokio.
Le camp du serpent.
Réseau contamination.
Candidat à la mort.
Le banquet des espions.
Objectif élimination.
Secteur 444.
Compartiment 820.
Coulez le « Kashii Maru ».
Bonder et ses loups.
Bonder lève le rideau.
Bonder dénude la Madone.
Bonder en duplex.
Bonderscopie.
Bonder and C°.
Bonder crève l'écran.
Bonder riposte.
Bonder opération Magie.
Bonder et la « Marie-Salope ».
Bonder contre Dr. Astro.
Bonder « Mach 3 ».
Bonder bondérise l'éclopé.
Bonder et la poupée russe.
Bonder connexion 12.
Bonder recolle les morceaux.
Bonder en péril.
Bonder dans l'engrenage.
Bonder stade zombi 4.
Bonder top-niveau.
Les carnassiers.
La technique du citron.
Incognito, M. Bonder?
Les heures sombres de Bonder
Go home, Bonder!
Bonder casse la baraque.
Bonder plombe le pigeon.
Bonder passe au C.U.S.I.
Bonder grille le stop.
Bonder en filigrane.
Bonder en solo.
Bonder et le blé chinois.
Bonder super-tueur.

dans la collection « Spécial-Police » :

L'incroyable M. Beachet.
La bouche d'égout.
L'embuscade.
Les associés.
Mort d'un libraire.
Des gants pour la peau.
Les insurgés.
Quatre dames dans un filet.
Les sournoises.
Meurtres en commun.
De face et de profil.
L'homme qui cherchait son passé.
Mort imminente.
Le rendez-vous d'Annecy.
Histoire de tuer.
Le rat de Rio.
Traquenards à Syracuse.
Conduite forcée.
Pour 500 000 dollars.

La condamnée de Gardena.
Au rendez-vous des petites heures.
La douloureuse.
La mort a ses raisons.
La grande castagne.
Signes particuliers.
Fifty-fifty, Jerry?
La gamberge.
Roméo et Jerry.
En mâchant mon pop-corn.
En suivant la piste.
Te laisse pas abattre.
N'arrête pas la musique.
Pour l'honneur du mitan.
Les yeux de la tête.
Touche pas à la fillette.
Les mitrailleurs.
La frime.
Le battant.
Le frangin.
Un certain Giorgio.
Mort pour mort.
Sans autre forme de procès.
Une cible dans le dos.

dans la collection « Angoisse » :

Hallucinations.
Le baraccuda.
Névrose.
Le dernier taxi.
Clameurs.
Le sang du cactus.
Griffe de mort.
Le médium.
L'heure des morts.
L'oiseau de malheur.
Cruauté mentale.
La sinistre Mme Atomos.
Mme Atomos sème la terreur.
Mme Atomos frappe à la tête.
Miss Atomos.
Miss Atomos contre K.K.K.
Le retour de Mme Atomos.
L'erreur de Mme Atomos.
Mme Atomos prolonge la vie.
Les monstres de Mme Atomos.
Mme Atomos crache des flammes.
Mme Atomos croque le marmot.
La ténébreuse Mme Atomos.
Mme Atomos change de peau.
L'empreinte de Mme Atomos.
Mme Atomos jette un froid.
Mme Atomos cherche la petite bête.
La nuit du monstre

dans la collection « Anticipation » :

Le rideau de brume.
La guerre des Nosiars.
Les êtres du néant.
La planète infernale.
Ceux des ténèbres.
L'exilé d'Akros.
Le bagne de Rostos.

dans la collection « Grands Romans » :

Les prisonniers.
Electronic man.
Rhésus Y-2.
Les conquérants de Serkos.
Les sphères attaquent
Bactéries 3000.
Rod combattant du futur
Rod-Menace sur Oxima.

ANDRÉ CAROFF

ROD, PATROUILLE DE L'ESPACE

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - PARIS VIe



ISBN 2-265-01434-6

INTRODUCTION

La 612e galaxie est composée par six planètes habitées : Obicera, reine de la galaxie, capitale Oxima, peuple de race blanche. Orgo, capitale Loume, peuple de race blanche. Nalia, capitale Dilun, peuple de race noire. Buru, capitale Diar, peuple de race jaune. Cini, capitale Siod, peuple de race rouge. Vator, capitale Bolos, peuple de race jaune.

Six planètes amies, confédérées, qui forment en réalité un Empire placé sous la direction politico-économique d'un Conseil Supérieur, défendu par un Etat-Major et un Service de la Sûreté Spatiale dont Thomas Rodaz, dit Tom Rod, est l'un des meilleurs agents.

Oïlas, une planète inhabitée car aride mais que l'on visite pour sa chaîne montagneuse, sa calotte glacière, ses volcans, ses grottes, ses

cañons de Lorado et ses vestiges belois, se situe dans l'espace à mi-chemin de Obicera et de la sinistre constellation de Whrane où, sur la planète Ezhache, le général félon Spah entretien une redoutable armée (appelée Lominate) dans le but de renverser le pouvoir et d'établir une dictature sur l'Empire.

Au cours de deux précédentes aventures (1), Tom Rod a victorieusement affronté les Lominates, mais cette guerre ne fait que commencer et ne s'achèvera qu'avec le triomphe ou la mort du général Spah.

(1) *Voir* Rod, Combattant du futur *et* Rod, Menace sur Oxima, *même auteur, même collection.*

CHAPITRE PREMIER

Le superastronef *Graar* pénétra dans l'atmosphère de la planète Oïlas, creva la couche nuageuse stagnant en permanence au-dessus de sa calotte glaciaire et les deux mille passagers découvrirent avec émerveillement le paysage tourmenté éclairé par le lointain soleil bleu de Rothyte.

Oïlas n'était plus habitée depuis près d'un million d'années. Oïlas était une planète « sèche », l'une de ces terres que les caprices de l'infini avaient soumises à un formidable bombardement de bolides, d'aérolithes, de météorites. Rien ne poussait sur Oïlas que l'on venait visiter du fin fond de la 612[e] galaxie depuis des lustres, peut-être pour mieux se convaincre du bonheur qu'on avait de vivre sur Cini, Buru, Nalia, Vator, Orgo ou Obicera...

Sid he Okla s'empara de son micro et articula en galactique :

— A votre gauche, vous découvrez la chaîne de Creb avec le mont Ajat, douze mille mètres, le plus haut sommet de notre galaxie sur lequel, selon la légende, se posèrent au début des temps les vaisseaux en provenance de Belois... Remarquez également le mont Oris, neuf mille mètres, le mont Botus, six mille mètres, et le mont Pialy qui culmine à sept mille cinq cents mètres... Ne vous penchez pas tous en même temps du même côté, je vous prie. Cela risquerait de déséquilibrer notre bâtiment. Merci.

Le commandant Folm bâilla discrètement derrière sa main et alla inspecter la salle des moteurs ioniques. Il était nalien, c'est-à-dire de race noire. Sid he Okla était née sur Buru, donc de race jaune, le pilote Gaur venait de Cini la rouge, le mécanicien-électronicien Souq était de race blanche, mais tout cela formait un très bon équipage, un groupe de travail parfaitement soudé.

Les passagers venaient également de toutes les planètes de la galaxie et la bonne humeur régnait dans l'appareil car ce voyage « au bout du monde », comme l'assuraient avec juste raison les agences de

l'Empire, représentait pour chacun l'aboutissement d'un projet longtemps caressé et, pour certains comptant parmi les moins fortunés, la récompense de quelques années d'économies et de privations.

Le *Graar* n'était pas armé et ne pouvait se déplacer qu'à la vitesse de la lumière lorsque ses moteurs étaient poussés à leur rendement maximum. Mais Oïlas se situait loin des secteurs ordinairement écumés par les pirates lominates, ces hommes sans foi ni loi qui échappaient à la discipline des armées spahiennes, lesquelles n'hésitaient pas à les traiter « d'éléments incontrôlés », quelquefois à les combattre, pour essayer de contrebalancer l'impopularité qui rejaillissait sur elles auprès des peuples de l'Empire quand les bandits du vacuum s'étaient livrés à une opération particulièrement odieuse contre un bâtiment de transport ou de tourisme.

On savait que les Lominates pillaient les vaisseaux marchands pour assurer leur subsistance. On disait qu'ils tuaient quiconque leur résistait, qu'ils emmenaient les jeunes femmes en captivité. On parlait de lointains camps de concentration, de tortures, mais nul n'aurait pu assurer que ces bruits étaient le reflet exact de la vérité. Puis, si un coup de force devait se produire dans le secteur

d'Oïlas, ce ne serait certainement pas contre le *Graar*. Les accidents n'arrivent qu'aux autres...

Sid he Okla, la jeune et jolie hôtesse, s'empara une fois de plus de son micro.

— A votre droite, vous pouvez voir les cañons de Lorado et les grottes beloises où nos ancêtres vécurent avant l'ère scientifico-progressiste. Veuillez noter la forme particulière du grand cañon. On a l'impression qu'il est le résultat d'un gigantesque coup de hache destiné à couper en deux cette planète déshéritée... Une expédition spéléologique n'a pu atteindre le fond du grand cañon, mais on estime sa profondeur égale à la hauteur du mont Ajat... Selon la théorie du professeur Dagho, ce bouleversement aurait eu lieu lors du cataclysme de l'an vingt-deux mille six cent dix, et la chaîne de Creb serait née de cette dépression. Je vous laisse admirer le paysage.

Elle reposa le micro, sortit du poste de pilotage et gagna le bar situé au troisième niveau du bâtiment interplanétaire, sous l'immense coupole de velax et de rexylium à travers laquelle les consommateurs avaient une vue magnifique sur le soleil bleu de Rothyte. Très loin, petites sphères flottant dans l'espace, on apercevait les planètes

Orgo et Vator nimbées de brume. Pour Sid he Okla ce spectacle était coutumier. Elle se jucha sur un tabouret et commanda une coupe de bassan aux vitamines C, tout en notant machinalement que la pendule à dias marquait 14 h 45.

A cet instant Gaur, le pilote, ralentissait encore la vitesse de son astronef afin de survoler au plus près les vastes ruines du plateau de Mouz. Il y avait là des vestiges belois rappelant l'implantation d'une cité, un quadrilatère qui avait été un spatiodrome, quelques blocs informes qui avaient dû être des cellules d'habitations. Blasé, Gaur descendit à très basse altitude tout en branchant les compensateurs de gravité pour supprimer les effets de la perte de vitesse.

Souq, le mécanicien-électronicien, observait le sol d'Oïlas dans le minuscope placé sous le vaste écran du cadran cosmique. Il était passionné par l'archéologie. Dans quelques instants, quand le *Graar* se poserait sur la plate-forme sud du plateau de Mouz pour une étape de deux heures, il s'en irait seul dans les rochers, à la recherche de quelque inscription beloise. Il en possédait déjà une petite collection, déplorait de ne pouvoir élargir son champ de prospection

mais, en deux heures, il n'avait pas la possibilité de contourner le plateau.

Brusquement, à travers sa binoculaire, Souq entrevit un mouvement. Il ramena le minuscope à l'aplomb de l'objectif, brancha vivement l'agrandisseur. Il eut aussitôt un gros plan sur une roche plate et, sur cette roche, il vit très nettement une main humaine. La main glissa, disparut sous la roche. Souq avala le morceau de coton qui venait de se former dans sa gorge. Il actionna la bande pelliculaire de l'agrandisseur, pressa le séparateur et un cliché en couleur tomba dans le boîtier de réception. Souq vira vers Gaur.

— Regardez ça!

Gaur prit le cliché et son regard s'élargit.

— Par le Cosmos! lâcha-t-il avec une profonde stupéfaction. A qui appartient cette main?

Ils s'entre-regardèrent. Souq eut un rictus.

— Je ne sais à qui elle appartient mais, à trois secondes près, je cadrais son propriétaire dans mon collimateur! Est-ce que vous vous rendez compte! Sans ce cliché j'aurais pu croire à un mirage...

Sans un mot Gaur brancha le visiaphone intérieur.

— Le commandant est demandé au poste

de pilotage, dit-il avec un calme qu'il ne ressentait pas.

Il attendit quinze secondes. Dit encore :

— Le commandant Folm est prié de se rendre immédiatement au poste de pilotage.

La silhouette massive de Folm s'inscrivit sur l'écran de l'appareil.

— Que se passe-t-il, Gaur?

Gaur sourit. La communication n'avait pas lieu en circuit privé. Sur la centaine d'écrans visiaphoniques que comptait le *Graar*, les passagers pouvaient suivre la conversation et il convenait avant tout de ne pas exciter leur curiosité, de ne pas les affoler.

— J'ai besoin d'avoir votre avis au sujet d'une légère erreur d'horaire, mon commandant.

C'était un code entre les membres de l'équipage. Nul parmi les passagers ne se préoccupait de l'horaire. Le temps était, en fait, le dernier de leurs soucis.

— J'arrive, répondit laconiquement Folm.

Il pénétra dans le poste en même temps que Sid he Okla qui avait capté la communication sur le visiaphone du bar. En descendant, elle avait noté que les passagers étaient restés indifférents, ainsi que les serveurs et les hôtesses d'étages. Gaur tendit le cliché à

Folm. Sid he Okla se pencha. Folm fronça les sourcils.

— Quel secteur avez-vous photographié?

Souq déroula le planisphère d'Oïlas, indiqua un point précis.

— Ici, commandant, au nord-est du plateau de Mouz, non loin de la première faille du cañon supérieur de Lorado.

Le commandant examina attentivement le cliché.

— Il s'agit certainement d'un effet d'optique ou d'un jeu d'ombre, décréta-t-il sans beaucoup de conviction. Avez-vous d'autres clichés?

— Sans doute; l'agrandisseur fonctionnait. Un instant.

Il actionna de nouveau la bande pelliculaire, pressa le séparateur à plusieurs reprises. Dix clichés, dont six sans intérêt, tombèrent dans le boîtier de réception. Sur les quatre autres on voyait la main dont la glissade sur la roche se décomposait en quatre mouvements successifs.

— Extraordinaire, commenta Sid he Okla à voix basse, j'en suis à ma deux cent cinquantième rotation et je vois cela pour la première fois! Quelqu'un vivrait donc sur Oïlas?

Folm haussa les épaules.

— Impossible. Je persiste à croire qu'il s'agit d'un effet d'optique provoqué par le déplacement de notre vaisseau par rapport à cette roche. Personne ne peut vivre ici sans être régulièrement ravitaillé par des tiers... Si une base existait sur Oïlas, nous le saurions. Même s'il était question d'une base lominate, Souq ! Car à votre expression je devine que vous le pensez, non ?

— Heu ! Non ! Enfin pas spécialement... Il y a une différence entre nous, commandant. Moi j'ai vu cette main à travers la binoculaire. Je l'ai vue comme je vous vois. Et il ne me viendrait pas à l'idée de dire que vous n'êtes qu'un effet d'optique. Quant à prétendre que cette main était lominate...

Il n'acheva pas sa phrase. Folm reposa les clichés.

— En rentrant, je demanderai qu'une enquête soit effectuée par la Sûreté spatiale, dit-il. Maintenant préparons-nous à poser le *Graar* sans casse. La plate-forme s'est légèrement effondrée en son centre... Surveillez vos paramètres, Souq. Et vous, Sid he Okla, veuillez annoncer à nos clients que nous allons nous poser.

Souq fourra les clichés dans son blouson et se mit à égrener les paramètres d'approche. L'ambiance paraissait habituelle dans le

poste de pilotage, mais chacun pensait à cette main glissant sur la roche plate dans l'étrange luminosité bleuâtre de Oïlas.

*
* *

Le *Graar* se posa à 15 h 20 sur la plate-forme naturelle située au sud du plateau de Mouz. Ses béquilles amortirent le choc, rentrèrent doucement dans le ventre de l'appareil qui reposa bientôt sur ses plaques stabilisatrices oléopneumatiques. Sid he Okla dit dans son micro :

— Les panneaux d'admission vont s'ouvrir dans quelques secondes. Vous disposerez de cent vingt minutes pour prendre des photographies et des films. Le commandant vous demande de ne pas vous écarter de la zone délimitée par une bande rouge sur votre guide touristique. Cinq minutes avant le départ, la sirène du *Graar* retentira trois fois et vous devrez alors reprendre vos places à bord. Je vous remercie de votre attention et de votre coopération.

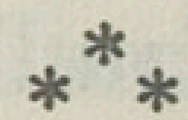
Les panneaux d'admission coulissèrent, les échelles sortirent de leur logement et les passagers commencèrent à descendre en riant et en plaisantant. Le commandant Folm donna sa position à la base d'Obicera.

Gaur se rendit au bar avec Sid he Okla qui n'avait pas terminé son repas et Souq descendit sur la plate-forme avec un appareil photographique-relief en poche et, dans une sacoche, une petite rivelaine dont il se servait pour attaquer les roches tendres.

Tandis que les touristes s'égaillaient sous la surveillance des hôtesses, Souq gagna rapidement l'extrémité de la plate-forme et dévala la pente. Il reprenait sa tâche là où il l'avait laissée chaque fois que le *Graar* faisait étape sur Oïlas. Ce n'était ni très facile ni très encourageant, mais Souq avait beaucoup de ténacité et suffisamment d'enthousiasme pour continuer sa prospection. Il se hâta en consultant fréquemment sa montre à dias dont il avait déclenché le chronomètre. En quarante minutes il parvint à son précédent lieu de fouille. Comme il lui faudrait le même laps de temps pour revenir, cela ne lui laissait que peu de loisir pour se livrer à ses recherches.

Souq trouva très vite les vestiges belois repérés lors des expéditions antérieures. C'était des pierres taillées grossièrement, formant en cet endroit une sorte de cromlech, c'est-à-dire une enceinte de monolithes verticaux qui, selon toute vraisemblance, remontaient à l'époque prébeloise.

Si cela se révélait exact, ce serait une découverte d'une importance capitale car, jusqu'à ce jour, on pensait que les Belois étaient venus sur Oïlas à bord de vaisseaux spatiaux, donc une fois parvenus à un évident degré technologique, et qu'ils avaient ensuite régressé au point de vivre dans des grottes. Souq avait déjà photographié cette enceinte grandiose mais qui semblait avoir complètement échappé aux recherches officielles. Il s'enfonça entre les blocs, s'immobilisa devant une inscription indéchiffrable malheureusement placée sous une voûte estompant la lumière. Dubitatif, Souq arma son appareil photographique. En raison du manque de clarté, il était pratiquement sûr que les clichés seraient de mauvaise qualité.



Sid he Okla suça son doigt en observant les touristes. Ils tournaient autour du *Graar*, prenaient des photos et filmaient l'extraordinaire paysage qu'offrait la chaîne de Creb. De ce plateau, on découvrait la plus intéressante partie de la planète. Une petite planète d'un diamètre de 2 500 kilomètres, dont la surface présentait des cirques, des plateaux et des montagnes dont certaines dépassaient en

altitude les plus hauts sommets des planètes habitées. Sous le soleil bleu, tout cela avait une apparence féerique et valait d'être filmé et photographié.

Sid he Okla leva les yeux. Son regard se fixa sur un objet oblong qui glissait rapidement dans le ciel.

— Regardez ça, Gaur!

Le pilote vit l'objet, fronça les sourcils.

— Etonnant! Nous devrions théoriquement être les seuls à évoluer dans ce secteur de la galaxie...

— Est-ce un vaisseau de commerce?

— Je ne sais pas. Il est encore trop loin... Hum! Je ne crois pas qu'il soit un bâtiment de commerce, sa vitesse est trop grande pour cela... En fait il grossit à vue d'œil, n'est-ce pas?... Par le Comos! C'est une spatiofusée de guerre!

Il bondit de son siège mais, en s'illuminant à la même seconde, l'écran du téléradar le cloua sur place. Le commandant Folm jeta :

— Arrivez, Gaur! Un bâtiment lominate vient de s'inscrire sur notre cadran cosmique! Faites revenir nos passagers! Je préviens immédiatement Oxima!

Le téléradar s'éteignit. Gaur et Sid he Okla se précipitèrent dans la coursive,

débouchèrent dans le poste de pilotage. A cet instant le cadran cosmique s'éteignit également ainsi que toutes les lampes témoins du bord. Mâchoire bloquée, le commandant Folm pivota sur son siège.

— Champ d'énergie négative! aboya-t-il. Je n'ai pu alerter Oxima, la sirène ne fonctionne plus! Nous sommes à la merci des Lominates!

Ils levèrent la tête, scrutèrent le ciel à travers le cockpit de velax. La spatiofusée de combat fondait sur le plateau. En bas, les touristes et les hôtesses continuaient de contourner la plate-forme, inconscients du danger.

— Que faire? demanda Sid he Okla avec angoisse.

Gaur et Folm restèrent muets. Le *Graar* n'était pas armé. Le râtelier de bord ne comportait en tout et pour tout que quatre malheureux fusils paralysants qu'on n'avait jamais utilisés et qui n'étaient peut-être même pas en état de fonctionner. Le commandant crispa les poings.

— Nous ne pouvons qu'espérer l'intervention miraculeuse d'une patrouille de l'espace, dit-il d'une voix creuse. Nos moteurs ne peuvent démarrer puisque toute source

d'énergie est coupée par le champ de force adverse.

Il s'empara d'un mégaphone, se rua vers la plus proche échelle, descendit quelques degrés. D'un coup d'œil, il constata que le vaisseau lominate négociait sa courbe d'approche, rétromoteurs allumés. Sur son flanc, Folm distinguait l'étoile de Zora à seize branches que le général Spah avait prise pour insigne. Déjà, des groupes de touristes regardaient en l'air et un mouvement de panique se dessinait parmi ceux qui se trouvaient éloignés du *Graar*.

Folm parla dans le mégaphone.

— Nous allons être attaqués par un bâtiment de combat lominate! Gardez votre calme, n'essayez pas de résister! Nous n'avons aucun moyen de défense! Ne bougez pas!

Puis, d'un seul coup, la spatiofusée ennemie fut au-dessus de la plate-forme, énorme avec ses six coques et ses douze cellules motrices, tous canons braqués. Elle s'immobilisa en point fixe, commença lentement à descendre vers le centre du plateau et une voix tonna en galactique :

— Que l'équipage sorte du *Graar* immédiatement! Le commandant sera responsable des troubles qui pourraient se pro-

duire! Que les femmes se regroupent au sud-est de la plate-forme! Les hommes doivent se diriger à l'opposé! Exécution!

Folm descendit encore quelques degrés.

— Obéissez! hurla-t-il dans son mégaphone. C'est votre unique chance de survie! Suivez les directives des hôtesses! Les femmes à droite, les hommes à gauche!

Tandis que la spatiofusée se posait avec une majestueuse lenteur, les hôtesses s'efforcèrent de séparer les hommes des femmes. Dans leur majorité, les passagers acceptèrent de se plier aux consignes, mais quelques couples restèrent unis entre le *Graar* et le bâtiment pirate. Ils étaient généralement âgés, s'accrochaient l'un à l'autre comme si cela pouvait les protéger de toute atteinte. Commerçants, fonctionnaires, ils n'imaginaient d'ailleurs pas que l'on puisse les contraindre par la force.

Des officiers et des soldats jaillirent de la spatiofusée. Un ordre fusa :

— Pour la dernière fois, séparez-vous!

Le groupe, qui se composait d'une centaine de personnes, ne bougea pas d'un pouce. Alors le drame éclata, imprévisible, atroce dans sa brièveté. Un canon fulgura. Le jet thermique traça son sillon mortel dans l'air bleu de Oïlas, enveloppa les malheu-

reux de son souffle infernal, les transforma en cendres en une fraction de seconde.

Folm s'élança :

— Assassins! Ils ne vous opposaient qu'une résistance passive et...

Un fusil désintégrant l'irradia. Il se raidit, ne fut brusquement plus que lumière et énergie pure. Les canons de la spatiofusée, les fusils des soldats, tenaient en respect les passagers du *Graar* pétrifiés d'horreur. Figée au milieu de la passerelle, Sid he Okla se cramponnait au bras de Gaur. La voix métallique dit :

— Toute résistance, tout refus d'obéissance seront punis de mort. Voici nos instructions : les hommes vont embarquer aussi rapidement que possible dans le vaisseau de tourisme. Les femmes, sans exception, vont se diriger vers notre bâtiment, en colonne par deux et les mains vides. Exécution!

Les soldats s'avancèrent, activèrent le mouvement à coups de crosse. Gaur poussa Sid he Okla en avant.

— Allez vous joindre à elles, Sid. Si vous tardez trop, ces crapules sont capables de vous tuer.

— Que va-t-il advenir de nous, Gaur?

Le pilote serra les poings. Il tremblait de rage impuissante.

— Nul ne le sait, mais nous pouvons toujours essayer de rester en vie en attendant que l'on vienne à notre secours. Allez, Sid, il n'est que temps!

La jeune femme acheva de descendre les échelons, s'éloigna vivement en direction des femmes que les soldats faisaient ranger en colonne par deux. Un officier roux suivit des yeux Sid he Okla. Elle s'écarta de lui, alla se mêler aux femmes. Toutes se taisaient, certaines pleuraient. Une hôtesse rejoignit Sid, lui prit le bras sans un mot.

De l'autre côté de la plate-forme, les hommes embarquaient dans le *Graar* sous la surveillance des soldats lominates. Des officiers allaient tout au long des deux files, faisaient sortir les femmes et les hommes âgés qui formèrent bientôt deux groupes distincts entre les deux files.

— Pourquoi les mettent-ils à part? souffla la compagne de Sid.

— Je l'ignore. Ils sont âgés. Peut-être que les Lominates vont les abandonner sur Oïlas... Dans ce cas, ils seront pris en charge par Souq.

— Où est-il?

Sid ne répondit pas car l'officier roux

venait dans leur direction. Il stoppa devant Sid, la détailla, demanda :

— Quel est ton nom?

— Sid he Okla.

L'officier tourna les talons et s'en alla vers la spatiofusée. Sid observa le ciel. Le soleil bleu de Rothyte descendait sur la chaîne de Creb. Dans une heure il ferait nuit et froid. Orna, la compagne de Sid, fit remarquer :

— Les Lominates ne sélectionnent pas seulement les femmes âgées. Regarde. Ils font également sortir de la file celles qui sont grosses, ou laides, trop maigres, trop grandes, trop petites... J'ai peur, Sid; que vont-ils faire de nous?

Sid secoua la tête, regarda du côté des hommes. Là-bas il y avait aussi une sélection, mais elle était manifestement moins sévère. On écartait simplement les hommes âgés, les infirmes et les obèses. Mais tout cela avait quelque chose d'inquiétant et d'avilissant. C'était une sorte de marché aux bestiaux.

— Pressons, pressons! lâcha le haut-parleur de la spatiofusée. L'embarquement doit être terminé dans dix minutes! Gardes! Faites reculer les « ajournés »!

Les soldats intervinrent, repoussèrent sans

ménagement tous ceux que les officiers avaient fait sortir des files et les regroupèrent, hommes et femmes mêlés, au nord de la plate-forme. Sid les compta rapidement. Ils étaient environ six cents. Les autres, ceux et celles qui étaient admis à embarquer dans le *Graar* et dans le bâtiment lominate, avaient moins de quarante ans et étaient en bonne condition physique.

Gaur se tenait en haut de la passerelle, un officier lominate à ses côtés. En tant que pilote du *Graar*, et depuis la mort de Folm, il était sans doute chargé de faire régner l'ordre parmi les passagers. Sid détourna les yeux, rencontra ceux de l'officier roux. En fait il ne la lâchait pas du regard et, quand elle aborda la passerelle en compagnie d'Orna, il retroussa les lèvres comme un chien qui va mordre. Sid baissa les paupières, passa auprès de lui et pénétra dans l'appareil, le bras serré par la main tremblante d'Orna.

Elles étaient les dernières de la file. Le panneau d'admission coulissa derrière elles qui furent coupées du monde extérieur. Des soldats les poussèrent dans une coursive chichement éclairée et elles débouchèrent dans une cale immense où toutes les femmes se tenaient. Des gardes armés de pistolets

paralysants les trièrent une nouvelle fois sous la direction des officiers. Un groupe fut refoulé au fond de la cale et un panneau de rexylium le sépara du groupe, maintenant réduit à deux cents unités, auquel appartenaient Orna et Sid. Il n'était constitué que par des jeunes femmes de moins de trente ans, jolies, bien faites, et en bonne santé.

Puis une femme se montra. Elle portait l'uniforme lominate, avait une cinquantaine d'années, des cheveux noirs frisés. Elle était de race blanche. L'officier roux l'accompagnait. Elle dit :

— Je me nomme Ras, je suis chargée de vous faire savoir ce que sera votre sort sur la planète Broz où vous vivrez désormais. D'emblée je peux vous dire que vous avez de la chance d'être jeunes et belles. Cela va vous valoir un régime de faveur préférable à celui que connaîtront les femmes isolées dans l'autre partie de la cale. Elles seront débarquées sur la planète Sepz, au cœur de la constellation de Whrane, et travailleront dans des usines d'armement jusqu'à la fin de leurs jours, dans des conditions très dures et souvent intolérables.

Elle eut un rictus, ajouta :

— Celles qui travaillent sur Sepz ne dépassent jamais cinquante ans... Il en ira

de même pour les hommes qui voyageront à bord du *Graar*. Ceci dit afin que vous soyez persuadées de bénéficier d'un régime enviable et pour vous inciter à collaborer avec nous.

Son sourire s'élargit.

— Au cas où vous ne seriez pas d'accord, je dois également vous faire savoir que nous ne vous laisserons pas le choix. Les récalcitrantes seront traitées au pistolet paralysant. C'est une punition douloureuse que personne n'a plus envie de subir après en avoir fait l'expérience.

Elle s'adossa à la cloison, croisa les bras.

— Maintenant je vais vous apprendre ce que nous attendons de vous : le général Spah et le Grand Etat-Major lominate s'inquiètent depuis longtemps du renouvellement de notre peuple... Les forces spahiennes, les « insurgés » comme disent les gouvernants d'Oxima, comptent approximativement cent hommes pour une femme. Indépendamment des conséquences qu'une telle situation peut avoir sur le moral des troupes, il est évident que nous ne pouvons sérieusement envisager un avenir quelconque sans enfants. Ce sera votre tâche sur Broz où vous serez accouplées avec des

hommes sélectionnés pour leur force et leur intelligence.

Elle eut un regard circulaire, demanda :

— L'une d'entre vous a-t-elle une question à poser?

Aucune voix ne s'éleva. Toutes savaient qu'aucune réclamation ne serait admise. Cependant, Orna souffla à l'oreille de Sid :

— Je suis stérile; que se passera-t-il lorsque les Lominates s'en apercevront?

Sid murmura :

— Ne dis rien, attends. Nous aviserons plus tard... D'ici à ce que nous arrivions sur Broz bien des événements peuvent se produire.

Elle se tut car l'officier roux l'observait. D'un œil qui ne lui paraissait pas hostile. Pensant qu'il pourrait lui être utile, elle s'efforça de soutenir son regard et laissa un léger sourire jouer sur ses lèvres pulpeuses.

***

Souq plongea entre deux roches, yeux écarquillés par la surprise et cœur battant d'émotion. En remontant vers la plateforme il ne s'attendait pas à découvrir un tel spectacle. Depuis l'endroit qu'il occupait à

proximité du cromlech, il n'avait rien vu, rien entendu.

Maintenant il voyait la redoutable spatiofusée lominate, le *Graar* dont les panneaux d'admission se refermaient. Entre les deux bâtiments, un groupe d'hommes et de femmes se tenait immobile. Sur le sol on avait abandonné des sacs, des sacoches, des caméras et des appareils photographiques. Souq ne savait pas ce qui s'était passé mais l'imaginait sans peine. Par contre il ne comprenait pas pourquoi une partie des passagers était groupée sur la plate-forme.

Il s'agissait de personnes âgées, d'infirmes. Souq les voyait de dos mais devinait leur peur à leur façon de se tenir. En fusant, les moteurs du *Graar* détournèrent son attention. Le bâtiment de tourisme s'éleva doucement dans le crépuscule, s'éloigna et se mit en point fixe au-dessus de la faille nord. Quelques secondes s'écoulèrent puis la spatiofusée lominate décolla à son tour, avec une lenteur menaçante, sans que ses canons tribord se détournent du groupe isolé au centre de la plate-forme.

Souq se baissa davantage tant il avait l'impression que l'on pouvait le voir depuis le poste de pilotage du navire lominate. Puis, malgré l'écran de la roche, il devina

une vive lueur, perçut un crépitement. Quand il releva la tête la plate-forme était vide et l'astronef de combat bondissait vers le ciel.

Souq sut que les vieillards et les infirmes venaient d'être désintégrés. La roche derrière laquelle il s'abritait était brûlée et, lorsqu'il la poussa de la main, elle s'effrita et tomba en poussière. Souq frémit, rampa entre les éboulis. Déjà loin dans le ciel, le *Graar* et la redoutable spatiofusée filaient en direction de l'est. Ils disparurent bientôt à ses yeux. Sur la plate-forme, il ne restait que les objets abandonnés et un peu de cendres qu'une brise légère commençait à disperser.

Plus tard, alors que la nuit étendait sur Oïlas son manteau glacé, Souq trouva refuge dans l'une des grottes située à côté du cromlech. Il était revenu là afin d'avoir la certitude d'échapper à d'éventuelles recherches. Si les Lominates connaissaient la composition de l'équipage du vaisseau de tourisme, ils constateraient l'absence du mécanicien-électronicien. Un témoin qu'ils ne pouvaient se permettre de laisser derrière eux...

Souq se pelotonna au fond de la grotte. Le froid était vif sur Oïla dès que le soleil bleu de Rothyte ne la réchauffait plus. Il

s'endormit mais son sommeil fut terriblement agité, fractionné de réveils en sursaut, de cauchemars terrifiants dans lesquels des mains glissaient sur le sol de la grotte pour l'étrangler.

Quand l'aube pointa, Souq sortit et remonta doucement vers le plateau. La disparition du *Graar* devait être signalée. Un bâtiment de secours viendrait sans doute inspecter Oïlas puisque c'était de cette planète que le dernier message du commandant Folm avait été envoyé. Souq se dissimula en bordure de la plate-forme. Il se méfiait. Dans sa poche il avait les clichés pris par l'agrandisseur. Cette main pouvait aussi bien appartenir à un Lominate qu'à un Galaxien ayant survécu, comme Souq venait de le faire, à une précédente attaque contre un vaisseau de tourisme.

Souq regarda se lever le soleil bleu qui donnait au paysage une apparence irréelle. Il était glacé jusqu'aux os et l'angoisse lui mordait le ventre. Il n'était pas très courageux, mais rien dans sa formation ne l'avait guidé sur la voie de l'aventure autre que celle parfaitement rodée des voyages interplanétaires. Son isolement le paniquait et, à chaque bruit, il craignait le retour de la spatiofusée lominate. Mais ces bruits

n'étaient produits que par le sifflement du vent à travers les crêtes, ou par des éboulements spontanés dans les éboulis.

Souq n'avait rien absorbé depuis la veille. Il se sentait faible, très vulnérable, se demandait si un bâtiment quelconque viendrait un jour à la recherche du *Graar ?* Après tout, on pouvait supposer, à la base d'Oxima, que le superastronef de tourisme était victime d'une panne de transmissions lui interdisant de donner sa position. Ce genre de panne était rare, certes, mais pas inévitable.

Un son aigu mit Souq en état d'alerte. Il se dissimula mieux, vit apparaître le nez pointu d'un glisseur à l'autre extrémité de la plate-forme. Deux hommes l'occupaient. Quand l'appareil fut plus près, Souq vit qu'ils ne portaient pas d'uniforme mais des combinaisons de survie. Le glisseur stoppa et les deux hommes descendirent. Ils ramassèrent les objets abandonnés par les passagers du *Graar* et reprirent place dans l'engin qui pivota sur lui-même.

A cet instant précis, Souq faillit sortir de sa cachette mais sa prudence naturelle l'en empêcha. Troublé, il regarda disparaître le glisseur. Il était incapable d'identifier ses occupants. Ils étaient de race blanche, donc

originaire d'Obicera ou d'Orgo, mais cela ne leur donnait pas une couleur politique et ils pouvaient appartenir à une sorte d'antenne lominate installée sur Oïlas dans le but de prévenir Ezhache de la présence d'un bâtiment de tourisme.

Car, depuis que les vaisseaux pirates sévissaient dans la 612ᵉ galaxie, les navires de transport étaient fréquemment escortés par des space-chasse de la Sûreté spatiale. Pour ce qui concernait l'attaque lominate contre le *Graar,* qui s'était apparemment produite de manière foudroyante et sans précautions particulières de la part des assaillants, il semblait bien que l'on ait opéré en toute sécurité, probablement sur les indications des occupants du glisseur.

Souq regretta de n'avoir pas photographié l'engin. Son trouble était tel qu'il n'y avait pas songé. En réalité il se mouvait dans un état second depuis qu'il avait assisté à l'envol du *Graar* sous le contrôle de la spatiofusée, depuis qu'il avait assisté à la désintégration des passagers infirmes ou trop âgés. Il était un non-violent, un tendre attiré par les choses anciennes, un lent que la vitesse de son époque laissait sur place et qui ne pouvait prendre une décision à l'emporte-pièce.

Puis, un space-chasse se profila brusquement au-dessus du vertigineux mont Ajat, plongea comme la foudre en direction de la plate-forme. Sur son flanc il y avait deux énormes S. Souq jaillit de sa cachette et se mit à hurler en agitant les bras.

Le space-chasse appartenait à la Sécurité spatiale. Il s'appelait l'*Ouragan* et son commandant, plus précisément son superaid, se nommait Tom Rod.

CHAPITRE II

Souq terminait son récit en avalant des dragées nutritives et réhydratantes. L'*Ouragan* reposait sur ses béquilles mais pouvait décoller instantanément si les circonstances l'exigeaient. L'écran de combat et le cadran cosmique étaient branchés. Mum Psam les surveillait tandis que Tom Rod écoutait et enregistrait les déclarations de Souq.

Quand il se tut, Rod dit :

— La spatiofusée et le *Graar* ont trop d'avance pour que nous puissions les rattraper même en plongeant en hyperlumière. A présent ils doivent pénétrer dans la constellation de Whrane et sont sous la protection des escadres lominates... Nous allons expédier un message, Psam. Si une patrouille croise dans le secteur d'Ezhache, elle aura peut-être la chance de les intercepter.

Psam expédia un message d'alerte géné-

rale et attendit une problématique réponse. Rod considéra Souq.

— Si j'en crois vos propos, nous devons actuellement être épiés par les occupants du glisseur et, si votre raisonnement est bon, les Lominates vont revenir chercher le mécanicien-électronicien du *Graar* dont le nom figure sur le livre de bord. D'accord?

Souq acquiesça vigoureusement.

— D'accord pour ce qui concerne votre dernière supposition, mais je ne crois pas que nous soyons actuellement surveillés. Les occupants du glisseur ignorent ma présence sur Oïlas et, en voyant arriver votre spacechasse, ils ont dû se terrer ainsi qu'ils l'ont fait quand le *Graar* les a survolés hier aprèsmidi.

Rod examina les clichés que Souq lui avait remis, situa très précisément l'endroit qu'ils représentaient grâce à son planisphère de bord.

— Exact, admit-il, depuis la première faille du cañon de Lorado on ne peut voir ce qui se passe sur cette plate-forme... Donc nul ne sait que nous sommes en conversation et personne ne s'étonnera de voir l'*Ouragan* repartir après avoir constaté l'absence du *Graar*. Dites-moi, Souq, savez-vous

comment fonctionnent un pistolet fulgurant et un compensateur de gravité?

— J'ai appris à m'en servir au cours de ma période d'instruction mais ne les ai jamais utilisés par la suite. Pourquoi cette question, capitaine Rod?

— Parce que nous allons tous deux tenter de tromper les Lominates quand ils viendront vous chercher.

— Et s'ils ne viennent pas? intercala Psam.

Rod pivota vers lui.

— Je crois qu'ils viendront. Souq est un témoin de leurs crimes et ils semblent tenir à ce que la disparition du *Graar* reste inexpliquée... Sinon ils n'auraient pas veillé à ne laisser aucune trace derrière eux.

Il consulta l'écran de combat et le cadran cosmique. Le ciel était vide et rien ne bougeait alentour. Il dit :

— Les Lominates enverront probablement un petit bâtiment équipé d'un détecteur d'ondes biologiques. Souq restera à proximité de la plate-forme pendant que je le couvrirai... Hum! Etes-vous prêt à jouer ce rôle, Souq?

Le mécanicien-électronicien eut une grimace.

— Cela ne m'emballe pas, avoua-t-il, mais j'accepte volontiers si vous croyez pouvoir retrouver la piste du *Graar*... Quel est votre plan?

— J'espère capturer un Lominate qui nous dira de gré ou de force quelle est la destination de votre bâtiment. Mais votre accord me suffit, Souq. Le restant me regarde. Descendons et ne craignez rien. L'*Ouragan* se tiendra prêt à intervenir si l'affaire risque de mal tourner pour nous. Je resterai en contact avec mon équipier grâce à ce radiophone... As-tu une réponse, Psam?

Le raider secoua la tête.

— Rien, à croire qu'aucun patrouilleur ne se trouve dans ce secteur de la galaxie... Tu ne devrais pas faire ça, capitaine. Si les Lominates apprennent que tu es sur Oïlas, c'est une escadre qu'ils enverront pour avoir la certitude de te liquider! L'*Ouragan* a de quoi se défendre mais pas contre plusieurs croiseurs lourds!

Rod eut un sourire.

— Je compte sur toi en cas d'incident. Venez, Souq, allons nous équiper.

Ils quittèrent le poste de pilotage, se munirent d'un compensateur de gravité individuel. Souq fut doté d'un pistolet fulgu-

rant. Rod s'empara d'un fusil paralysant et d'un pistolet désintégrant.

Ils descendirent. Les panneaux d'admission du space-chasse coulissèrent, les moteurs ioniques chuintèrent.

— Un, deux, trois, quatre, fit Psam afin de tester le bon fonctionnement du radiophone. Tu m'entends, Rod ?

— Cinq sur cinq. Décolle maintenant.

Le space-chasse dressa son nez vers le ciel. C'était un appareil extrêmement rapide et incroyablement maniable, un intercepteur exclusivement réservé à l'usage des hommes de la Spatiale. Il pouvait se déplacer en hyperlumière, à 5 HL maximum, c'est-à-dire à environ un million cinq cent mille kilomètres seconde, mais son meilleur rendement pour les combats aérien se situait toujours en dessous de 2 HL car, en dépit des appareils de tir perfectionnés, un space-chasse adverse n'était aux yeux de l'homme pas plus gros qu'un micron de diamètre à de telles vitesses.

Psam décolla doucement, vira au-dessus du plateau et piqua brusquement en direction de la chaîne de Creb.

— Bonne manœuvre, commenta Rod, il sera ainsi dans le soleil s'il doit intervenir.

Venez, Souq, nous allons choisir un emplacement stratégique.

Ils s'éloignèrent, gagnèrent la partie nord-ouest de la plate-forme. En cet endroit il y avait un amas rocheux très important.

— Vous resterez à découvert, expliqua Rod, et je me tiendrai en embuscade derrière ces roches. Est-ce que ça ira?

Souq acquiesça sans enthousiasme.

— Je ne suis pas un combattant...

— Personne ne vous demande de vous battre, le rassura Rod, mais votre rôle sera cependant délicat. Il faut vous mettre dans la peau d'un individu qui attend des secours et agir comme tel. Quand l'astronef lominate se présentera, vous devrez avancer en agitant les bras, puis vous enfuir ensuite en feignant d'apercevoir la marque du général Spah sur le flanc de l'appareil...

Il sourit.

— Serez-vous à la hauteur de votre tâche?

— Je vais essayer. Je ne vous garantis pas que j'avancerai très loin mais vous pouvez compter sur moi pour ficher le camp!

— Je vous couvrirai.

— Vous ne pourrez rien si on me stoppe au canon!

— Ils ne le feront pas. Ils veulent vous

capturer vivant et en bon état physique. Les Lominates ont le plus grand besoin d'hommes comme vous. Ils manquent de techniciens.

Souq le dévisagea et son regard s'éclaira imperceptiblement. Rod inspirait confiance, on sentait immédiatement qu'il disait vrai et prenait ses responsabilités.

— En outre, ajouta Rod, vous aurez la possibilité d'utiliser votre compensateur de gravité si vous l'estimez nécessaire. D'un bond vous pourrez vous mettre hors de portée en vous réfugiant derrière ces roches. Nous prenons un risque, certes, mais il est calculé. En piste?

Souq approuva et alla s'asseoir sur une grosse pierre tandis que Rod se dissimulait à quelques mètres de là. Il était à portée de voix et demanda au bout d'un instant :

— La spatiofusée lominate portait-elle un nom sur sa coque?

— Je n'ai rien vu de tel, répondit Souq en scrutant l'espace avec appréhension.

Le silence s'installa entre eux. Souq avait la sensation d'être terriblement vulnérable. Il était inquiet et cela se voyait. Rod le comprenait. Un space-chasse adverse pouvait brusquement apparaître au-dessus du plateau et gommer Souq de sa surface d'un

simple jet désintégrant. En fait, n'importe quoi pouvait se produire avant que l'*Ouragan* soit opérationnel.

Soixante minutes s'écoulèrent. Rien ne bougeait, le ciel était désespérément vide. Dans ce paysage figé, seul le soleil bleu de Rothyte avait légèrement changé de position. Souq se leva, fit quelques pas.

— Ils ne viendront pas, dit-il.

Rod n'eut pas le temps de répondre. Il entendit un sifflement, vit un rayonnement verdâtre et Souq s'irradia, devint transparent, ne fut plus en une fraction de seconde qu'une vague silhouette dématérialisée qui s'évapora en une buée d'énergie pure. Rod vit une sorte d'étoile se former fugacement dans un rayon de soleil, puis le sifflement s'éloigna et l'étoile s'évanouit dans le néant.

Rod resta immobile. Souq venait d'être désintégré par une étoile H.A.M., pour Humaine-Animale-Matière, et il ne pouvait plus rien faire, sauf se faire désintégrer à son tour s'il sortait trop tôt de sa cachette. La H.A.M. était sans nul doute la plus terrible arme du général Spah depuis que sa bombe à polarisation (1) était désamorcée par

(1) *Voir* · Rod, Menace sur Oxima.

l'émission permanente d'ondes contraires. Transparente, donc invisible dans la plupart des cas, à moins qu'un rayon de soleil ou une violente lumière ne la fasse apparaître brièvement, elle avait la propriété peu banale de suivre sa proie, pendant des heures s'il le fallait, pour l'exécuter au moment propice à l'aide de ses cinq branches irradiantes.

Mum Psam, alors équipier de Ed Agor, avait vu ce dernier se faire désintégrer par une H.A.M. sur la planète Ezhache où ils étaient en mission (1). Rod lui-même avait été attaqué par une H.A.M. qu'il avait heureusement pu détruire avant qu'elle n'amorce ses branches irradiantes mais, à sa connaissance, la H.A.M. n'avait jamais été utilisée en pleine lumière.

Le général Spah tenait manifestement à ce qu'elle reste une arme secrète. Qu'il ait autorisé son emploi pour supprimer Souq prouvait à quel point l'existence d'un témoin le gênait. Rod commuta son radiophone.

— Psam?

— J'écoute, capitaine.

— Souq est mort désintégré par une

(1) *Voir* Rod, Combattant du futur

H.A.M., il y a de cela moins de dix secondes. Vu ou entendu quelque chose?

— Rien. Je tiens cependant la plate-forme dans le champ de mon épiscope, le cadran cosmique et l'écran de combat sont branchés... Je peux affirmer qu'aucun vaisseau n'a approché cette face de Oïlas. Je te cueille et on balance une Béno?

Il parlait de la bombe à bénotrons qui, par dissociation des cellules, transformait tout ce qui vit en énergie pure.

— Non, c'est trop dangereux, renvoya Rod. Malgré ce qu'en disait Souq, je suis persuadé que le plateau est sous surveillance. Je vais m'éloigner au ras du sol en usant du compensateur de gravité. Contourne Oïlas et rejoins-moi sur la colline d'Eria. Terminé.

— Bien reçu. Terminé.

Rod laissa le radiophone branché, manipula le clavier du compensateur de gravité. L'engin se mit à ronronner doucement. Rod enfonça une touche. Il décolla du sol et, adoptant une position horizontale, il s'éloigna rapidement de la plate-forme en slalomant entre les roches.

Plus loin, et s'estimant hors de danger, il prit un peu d'altitude tout en surveillant l'espace autour de lui. Il savait maintenant

que l'attaque d'une H.A.M. était d'une brutalité inouïe. En vérité elle était imparable pour qui ne se tenait pas sur ses gardes. Mais comment l'être quand on devait se protéger de l'invisible?

Rod plongea dans la rocailleuse vallée de Khud, remonta en suivant le relief accidenté du terrain, fut très vite au sommet de la colline d'Eria où l'*Ouragan* l'attendait déjà. Dès qu'il arriva à proximité du space-chasse, Psam ouvrit le panneau d'admission sidérale. Rod pénétra promptement dans le sas et le panneau d'admission se referma instantanément.

— Rien à signaler? s'informa Psam par le truchement de l'interphone.

— Je ne le crois pas, mais expédie les rayons gamma, on ne sait jamais.

Le sas fut parcouru par les radiations électromagnétiques dont le particulier pouvoir de pénétration pouvait infailliblement révéler la présence d'une H.A.M., mais il n'en fut rien et Psam laissa coulisser le panneau donnant sur la coursive centrale du space-chasse. Rod se débarrassa de ses armes, du compensateur de gravité et se rendit dans le poste de pilotage. Ses traits étaient tirés, son visage grave.

Psam comprit son cas de conscience.

— Tu ne pouvais prévoir que l'attaque viendrait d'une H.A.M., dit-il en guise de consolation. N'importe quel naute aurait agi comme toi dans une semblable circonstance.

— La mort de Souq est gratuite. Nous ne savons toujours pas où le *Graar* se trouve ni quel sera le sort de son équipage et de ses passagers... En réalité nous ne sommes certains que d'une chose : les Lominates ont installé une base secrète sur Oïlas. Grâce à elle ils contrôlent cette zone de notre galaxie et peuvent attaquer sans coup férir n'importe quel bâtiment de commerce ou de tourisme qui passe à leur portée...

Psam lança les moteurs ioniques.

— La mort de ce pauvre Souq n'est donc pas gratuite, n'est-ce pas? Sans lui nous ignorerions qu'Oïlas est pratiquement aux mains des Lominates et d'innombrables autres bâtiments auraient fait les frais de notre ignorance. Les ordres, capitaine? Je ne te cache pas que j'ai hâte de m'éloigner de ce secteur! Si la base lominate est puissante et bien équipée, nous pouvons être repérés. Je n'oublie pas que je suis resté bloqué pendant près d'un mois sous un champ de force négative et que, sans ton intervention, mon bouclier magnétique aurait été percé par les fusées H produisant des macromolé-

cules à hydrogène... Pas envie de revivre une telle expérience! Tes ordres?

— On rentre, décida Rod. Direction Oxima.

Psam agit sur les commandes et l'*Ouragan* décolla quasiment à la verticale. Il se stabilisa en altitude sur orbite, puis plongea dans le vide à près de 5 HL.

***

Bun Sovu, le commandant de la Sûreté Spatiale, ouvrit le boîtier qui se trouvait sur son bureau. Il sélectionna un microfalon, le plaça sur le déchiffreur et lut :

— Le *Graar* transportait deux mille passagers, cinquante hôtesses, autant de serveurs et trois membres d'équipage. Le commandant Folm et Souq sont morts ainsi que sept à huit cents passagers. Disons, grosso modo, que les Lominates ont enlevés treize cents personnes. C'est énorme, Rod! Et je ne parle pas du *Graar*, un superastronef tout récent que les techniciens du général Spah n'auront aucun mal à transformer en transport de troupes!

Rod regarda à travers la baie de velax. Au premier plan il apercevait le spatiodrome et,

en retrait, les blocs d'habitations d'Oxima. Il dit :

— A mon avis, ce dernier point est secondaire. Les Lominates fabriquent des space-chasse et des grosses unités de combat à jet continu. Le *Graar* ne sera qu'une goutte d'eau dans la rivière. Une rivière qui finira un jour par nous noyer si nous n'y prenons garde.

— Une telle échéance est lointaine, estima le commandant Sovu, mais il est évident que les Lominates sont en train de se renforcer en main-d'œuvre pour accélérer leurs cadences de fabrication. Il faut que nous sachions où se trouve leur zone industrielle, Rod ! En un seul raid, les escadres de l'Empire seraient en mesure de détruire leurs usines et leurs laboratoires d'études, donc de retarder leur progression technique de plusieurs années, ce qui reculerait d'autant une menace d'invasion dans notre galaxie !

Rod acquiesça.

— D'accord, mais comment faire pour atteindre ce but, mon commandant ? Nous n'avons jamais réussi à garder vivant un prisonnier assez longtemps pour l'interroger. Ce sont des fanatiques qui préfèrent la mort à la trahison et nous ne disposons d'aucun début de piste.

Bun Sovu releva les yeux et lâcha :

— Vous oubliez Lop Shédaï, ce Vatorien de race jaune qui tient un magasin où il vend des antiquités de l'époque des Chong. Lors de votre mission à Aizitz, vous n'avez pas eu à l'utiliser. Je vous rappelle que son magasin de la rue 243 du quartier de Phungrat sert également de siège social au Groupe Intergalactique de Transport. Il se trouve que Lop Shédaï n'a pas été inquiété. Son nom n'a jamais été prononcé dans l'affaire qui mit en fuite les dirigeants de la Compagnie Urbaine Aizitzienne (1). Il est toujours en place. Vous devriez aller faire un tour à Aizitz, capitaine.

Il avait une façon particulière de donner un ordre. Rod se leva, rafla le porte-documents contenant sa convocation et ses accréditifs auprès des diverses organisations policières auxquelles il se pouvait qu'il soit contraint de faire appel. Bun Sovu ajouta :

— Soyez prudent à Aizitz, n'est-ce pas?

Rod acquiesça.

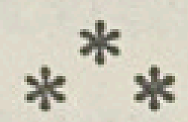
— Je le serai, mon commandant. Voyez-vous un inconvénient à ce que Mum Psam soit du voyage?

— Faites comme bon vous semble, vous

(1) *Voir* Rod, Combattant du futur

avez carte blanche et des crédits illimités. Nous sommes téléguidés par le Conseil Supérieur et l'Etat-Major qui sont prêts à tous les sacrifices pour obtenir un résultat. Je compte sur vous pour cela, Tom Rod. Tenez-moi au courant des progrès de votre mission. Vos heures de vacations seront les miennes.

Rod sortit du bureau et se dirigea vers une ascensiobulle en évitant le standard tenu par Lonia Imis. Elle lui ferait certainement une scène à son retour, mais cette mission était secrète et nul ne devait savoir quelle était la destination de l'*Ouragan*.



Le quartier de Phungrat, à Aizitz, seconde ville d'Obiçera par sa population et l'importance de ses échanges commerciaux, était un îlot ancien dont la plupart des habitations avaient été classées par l'administration. En conséquence on y trouvait des ruelles étroites et mal éclairées, des maisons manquant de confort, et une majorité d'habitants de race jaune en provenance de Buru ou de Vator.

Ici pas de boxnutri ni d'hypermarché mais des estancos sombres, fréquentés par une faune inquiétante, et des petites boutiques

crasseuses dans lesquelles on vendait des produits directement importés de Vator et Buru, les deux planètes jaunes de la 612e galaxie. Mum Psam huma l'air qui portait des remugles puissants et dit :

— Sale coin, capitaine; je n'aimerais pas y vivre même avec une confortable retraite.

— Personne ne te donnera une confortable retraite ni te demandera de venir vivre ici. Ne m'appelle pas capitaine. Nous sommes en civil et les murs ont des oreilles... Voici le magasin de Lop Shédaï. Le siège de son fameux Groupe Intergalactique de Transport est installé au-dessus du magasin. Allons-y, Mum.

Ils pénétrèrent dans le magasin plongé dans la pénombre et un carillon antique tintinnabula opiniâtrement après que la porte se fut refermée. Cela sentait l'encens et la vieille huile cent fois recuite. Une ancienne poussière reposait sur les étagères et les bibelots incrustés dans le bois par la crasse. Il y avait des toiles d'araignées dans les coins, entre les meubles, dans l'anse des vases. Puis une tenture s'écarta sur un homme encore jeune. Il boitait de la jambe gauche. Son regard était vif entre les paupières bridées et son crâne rasé étincelait

dans la pénombre comme un fanal de spatiodrome.

— Vous désirez? s'enquit-il.

— Voir Lop Shédaï, répondit Rod.

L'homme alla se placer derrière un comptoir. C'était apparemment un mouvement machinal, mais Rod nota qu'il se mettait ainsi à couvert. Il pensa également qu'une arme pouvait être dissimulée dans un tiroir.

— Je suis Lop Shédaï. Quel est l'objet de votre visite?

Rod laissa ses mains bien en vue. Shédaï était manifestement un homme entraîné à vivre dangereusement. Il prenait d'abord des précautions et discutait ensuite, la main probablement bloquée sur la crosse d'un désintégrant et tout aussi probablement décidé à tirer au moindre geste suspect.

— Je suis pilote, expliqua Rod. Mon ami est mécanicien-électronicien. Nous cherchons un emploi, de préférence dans une compagnie de transport de marchandises. Est-ce que vous avez de la place pour nous dans votre groupe?

Lop Shédaï examina les deux hommes et ses muscles se détendirent tandis qu'il posait ses mains sur le comptoir. Il questionna :

— Avant d'être sans emploi, dans quelle

compagnie avez-vous travaillé et pendant combien de temps?

Bun Sovu avait soigneusement préparé son affaire.

— Nous étions à la Compagnie Nationale de Loume, sur Org, répondit Rod sans hésiter. J'y suis resté un peu plus de trois ans.

— Et moi cinq ans, indiqua Psam.

Lop Shédaï posa un registre sur le comptoir.

— Il se peut que je puisse vous embarquer sur l'un de mes bâtiments, mais il faut que j'en parle avec mon chef de groupe. Inscrivez votre nom et votre adresse sur cette page. Vous repasserez ce soir et je serai alors en mesure de vous donner une réponse.

Rod s'inscrivit sous le pseudonyme de Kark, Mum Psam sous celui de Torf, et ils donnèrent l'adresse de l'hôtel où ils avaient loué deux chambres dès leur arrivée à Aizitz. Après quoi ils prirent congé et se retrouvèrent dans la rue 243, au milieu de la foule qui déferlait continuellement avec bruit. Rod dit :

— Si nous parvenions à nous infiltrer dans l'organisation de Lop Shédaï au premier essai ce serait trop beau. Il va sûrement prendre ses renseignements auprès de la

Compagnie Nationale de Loume. Ils seront mauvais, ainsi que prévu, puisque nous sommes censés avoir été renvoyés pour indélicatesse...

Psaum ricana.

— Une bonne référence aux yeux d'un pirate comme Shédaï! Je suis sûr qu'il va nous engager, même s'il n'a besoin de personne, rien qu'en apprenant que nous avons puisé dans la caisse! En attendant ce soir qu'allons-nous faire?

— Rien de spécial, sinon feindre de consulter les microfalons d'emplois de la Chambre de Navigation Marchande. Nous sommes très certainement suivis. Il faudra donc que nous allions rendre visite à quelques compagnies de transport pour ne pas éveiller la méfiance de Shédaï. En souhaitant qu'on ne nous propose pas un emploi immédiat!

Ils déjeunèrent dans un boxnutri du centre de la ville, puis se rendirent à la Chambre de Navigation Marchande où ils visionnèrent les microfalons correspondant à leur spécialité. Par bonheur personne ne demandait un pilote ou un mécanicien-électronicien et ils n'eurent pas à se rendre dans la périphérie de la cité.

Quand sonnèrent dix-huit heures, ils péné-

trèrent dans le magasin du Jaune, qui se tenait derrière son comptoir, le regard aigu, visage inexpressif.

— Bonsoir, le salua Rod. Avez-vous conversé avec votre chef de groupe, monsieur Shédaï?

Ce dernier hocha la tête.

— Vous commencez demain matin sur un astronef de transports d'explosifs. Cela vous convient-il?

Mum Psam haussa les épaules.

— Tout dépend de vous. C'est un travail dangereux. Combien toucherons-nous?

— Mille huit cents mondialex par rotation et tous frais payés, laissa tomber Shédaï.

— Le tarif est de deux mille trois cents mondialex pour ce genre de travail, fit Rod. Pourquoi êtes-vous en dessous du barème réglementaire?

Shédaï eut un rictus.

— Si cela ne vous convient pas, je ne vous force pas à accepter. Dites-vous seulement que vous aurez certainement du mal à vous faire engager après avoir été renvoyés de la Compagnie Nationale de Loume. Autrement dit c'est à prendre ou à laisser. Mais décidez-vous vite. Beaucoup de pilotes et de

mécaniciens-électroniciens cherchent du travail actuellement...

Il baissa la tête, se replongea dans son registre. Psam et Rod évitèrent d'échanger un regard. Les événements se déroulaient comme Bun Sovu l'avait imaginé. Shédaï s'était renseigné auprès de la Compagnie Nationale de Loume où quelqu'un attendait précisément son appel. Il était prêt à embaucher Rod et Psam parce qu'ils avaient été renvoyés pour vols. Ce genre de recrue convenait à merveille à l'organisation lominate. A la limite, les deux nautes remplissaient tout juste les conditions requises pour être engagés.

Shédaï aurait sans doute préféré des hommes recherchés par la Sûreté planétaire.

— Très bien, nous acceptons, monsieur Shédaï, dit Rod sans enthousiasme. Sur quelle ligne travaillerons-nous?

Le Jaune releva les yeux.

— Obicera-Vator, Vator-Orgo, Orgo-Obicera.

— Sorte d'explosif?

— Bozardine...

Psam siffla entre ses dents.

— Diable! Si je ne me trompe pas il s'agit d'un explosif gazeux qui détone violemment au moindre choc?

Le regard de Shédaï se fit lourd.

— Dans l'espace il ne se produit pas de choc et vous ne courrez aucun danger.

Rod eut un rictus.

— Sauf au décollage, à l'atterrissage, ou si nous entrons en collision avec un autre vaisseau ou une météorite! Personne ne veut plus transporter cet explosif tant les accidents ont été nombreux. Est-ce un transport destiné à l'armée, monsieur Shédaï?

Le Jaune sourit. C'était la première fois qu'il souriait devant les deux nautes et Rod eut l'intime conviction qu'il allait mentir. Shédaï dit :

— Je ne sais pas à qui est destinée la bozardine et je ne vous cache pas que cela m'est égal. Je ne pose pas de questions à mes acheteurs. Je vous engage à en faire autant. Tenez, je vais faire un geste : vous toucherez deux mille mondialex par rotation... C'est bien payé, croyez-moi. Car, en fait, vous ne transporterez des bouteilles de bozardine que de Vator à Orgo. Pour le reste du trajet, votre bâtiment sera chargé de produits alimentaires non périssables en ce qui concerne l'étape Obicera-Vator, puis de pièces mécaniques pour le tronçon Orgo-Obicera. D'accord?

Malgré son sang-froid, il semblait attendre

leur réponse avec une certaine anxiété. Rod pensa que le hasard avait bien fait les choses. Shédaï devait manquer de pilotes et de mécaniciens depuis quelque temps. Car, contrairement à ce qu'il prétendait, toutes les compagnies interplanétaires recherchaient des hommes dans ces deux spécialités. Si aucune demande en ce sens ne figurait sur les microfalons de la Chambre de Navigation Marchande, c'était tout bonnement parce que chaque pilote, et chaque mécanicien, étaient l'objet de surenchères dès qu'ils étaient disponibles ou en fin de contrat.

Psam répondit :

— Nous sommes d'accord, mais pensez à nous si vous disposez d'un travail mieux payé. Même s'il est question de transporter de la bozardine sur une plus longue distance. Avant tout nous voulons faire de l'argent.

— Envie de vous retirer?

— Envie de fonder notre propre compagnie, dit Rod. Pour cela il faut des fonds et nous ne serons pas regardants sur la manière de nous les procurer. Avec quel type de bâtiment travaillerons-nous?

— Un deux coques à six moteurs BS Giva 8000. Vous pouvez le voir immédiatement

si vous le désirez. Il est en cours de chargement sur mon spatiodrome de Tana. C'est l'heure de la fermeture, je peux vous conduire à Tana?

— Entendu, monsieur Shédaï, accepta Rod qui avait conscience qu'une soudaine intimité venait de s'établir entre le Jaune et eux.

Shédaï ferma son magasin et invita les nautes à le suivre. Ils se rendirent à pied jusqu'à la 189e rue. Là on était à la limite du quartier de Phungrat. Shédaï entra dans un entrepôt qui lui appartenait et sur le toit duquel stationnait un hélicojet Katron 200 à six places. Apparemment le Jaune occupait une position enviable au sein des transporteurs privés aizitziens, et Rod se demandait pourquoi il conservait sa misérable boutique qui ne lui rapportait visiblement pas un mondialex.

— Montez, invita Shédaï en s'effaçant, je reviens dans un instant.

Il s'éloigna, disparut vers les étages inférieurs où se trouvait un bureau-centralisateur des marchandises entreposées. Mum Psam empoigna les montants de l'échelle, mais Rod le crocha par une épaule et l'entraîna plus loin.

— Qu'est-ce qui se passe, Rod?

— Rien, sinon qu'il se pourrait que la cabine de l'hélicojet soit équipée d'un micro-émetteur... Mieux vaut que nous bavardions sans craindre d'être écoutés. Tu ne trouves pas que Shédaï est brusquement trop poli pour être honnête?

Psam ricana.

— Je suis sûr qu'il n'est pas honnête. S'il est poli, c'est évidemment parce qu'il vient de trouver deux braves pommes pour piloter une bombe volante à un tarif dérisoire! Tu as l'air inquiet, pourquoi?

Rod s'accouda au garde-fou et contempla la ville.

— J'ai l'impression que tout se passe trop bien, Mum. Chaque fois qu'une mission a démarré de cette façon, elle s'est soldée par des complications quasiment insurmontables... As-tu songé que Shédaï peut savoir qui nous sommes réellement?

— Amusant, ton humour est rassurant!

— As-tu songé qu'il n'aura qu'un levier de clavier télécommandé à manœuvrer pour nous transformer en atomes quand nous serons aux commandes de son Giva 8000?

Psam fronça les sourcils.

— Tu veux que je donne ma démission à Bun Sovu, ou quoi? Si ce type veut se débarrasser de nous, inutile qu'il sacrifie un

vaisseau de transport moderne et une cargaison de bozardine représentant une fortune! Nous ne sommes pas armés. Qu'il nous ajuste avec un désintégrant et nul n'entendra plus jamais parler de nous!

Il se tut car Lop Shédaï réapparaissait sur la terrasse, un porte-documents sous le bras. Son allure était celle d'un homme tranquille.

— Embarquons! jeta-t-il avec décontraction. J'aimerais que nous soyons de retour avant la tombée de la nuit car ma vision nocturne ne me permet plus de piloter dans de mauvaises conditions de visibilité... A moins que vous ne soyez également pilote d'hélicojet, Kark?

Rod ne fut pas pris au dépourvu. Il se méfiait trop pour ne pas s'être préparé à une question de ce genre. Lop Shédaï ne devait pas ignorer qu'un naute de la Sûreté spatiale recevait une formation lui permettant de piloter n'importe quel vaisseau et n'importe quel véhicule.

— Non, répondit-il, je ne suis pas pilote d'hélicojet et mon ami Torf pas davantage.

Shédaï eut l'air de se contenter de cette réponse. Ils prirent place dans l'appareil qui décolla aussitôt et piqua vers le spatiodrome de Tana, situé en banlieue nord d'Aizitz, dans une zone exclusivement réservée à des

installations industrielles. Autour de chaque cité il existait des zones semblables, espèces de vastes quadrilatères entourant généralement une station de turbojets chargés d'acheminer les marchandises jusqu'au cœur de la ville.

Le Katron 200 se posa sur le spatiodrome. Il comportait cinq hangars. Quatre d'entre eux étaient vides. Le dernier abritait le BS Giva 8000, avec ses six moteurs ioniques et ses deux coques pouvant contenir, au total, un peu plus de 200 tonnes de marchandises.

— Il est pratiquement neuf, souligna Shédaï en caressant le vaisseau comme s'il se fût agi d'un animal familier. Voulez-vous voir le poste de pilotage?

— Volontiers, dit Psam.

Ils montèrent à bord par le panneau d'admission terrestre, qui ne comportait donc pas de sas et, longeant la coursive centrale, se rendirent dans le poste de pilotage installé, entre deux moteurs, sur une branche latérale reliant les deux coques.

Lop Shédaï donna l'éclairage et informa :

— Minuscope, cadran cosmique, témoin de fret, visiaphone astral, téléradar, télérex... Vous voyez que vous ne serez pas isolés ou contraints de vous réfugier dans une station

de sauvetage si un incident survient. En outre, mon groupe possède un vaisseau de dépannage capable de vous rejoindre en trente heures quelle que soit votre position dans l'espace.

Rod approuva et eut un bref coup d'œil à l'adresse de son équipier. Au premier examen, tous deux s'étaient rendu compte que le *Dazan* n'était pas un vaisseau de transport classique. Il avait des moteurs d'une puissance bien supérieure à celle couramment utilisée par les bâtiments ordinaires. Le fait qu'il fût équipé d'un téléradar et d'un télérex prouvait qu'il avait été conçu pour des croisières intersidérales et non seulement interplanétaires.

C'était une anomalie de taille.

Surtout si l'on établissait le rapprochement avec le fait que la planète Orgo, celle-là même où devait être débarquée la cargaison de bozardine était, de toutes les planètes habitées de la galaxie, la plus proche de la constellation de Whrane où les pirates lominates préparaient la conquête de l'Empire.

CHAPITRE III

Le *Dazan* se rapprochait de Vator. Il transportait un chargement de produits alimentaires non périssables destinés à la capitale, Bolos. Une cité industrielle et surpeuplée, perpétuellement noyée dans la brume. Sur Vator le climat était trop rude, le sol trop aride pour que la culture puisse y être développée à moindres frais. La planète s'était donc spécialisée dans la production de pièces usinées, le montage de vaisseaux spatiaux, l'exploitation des mines souterraines ou à ciel ouvert, laissant à Obicera et à Cini le soin de la ravitailler en produits comestibles.

Chaque jour, des centaines d'astronefs déchargeaient des millions de tonnes de marchandises sur l'immense spatiodrome de Bolos. Autant dire que l'espace n'était pas

vide entre Obicera et Vator, que les équipages devaient garder en permanence un œil sur le cadran cosmique afin d'éviter une désastreuse collision.

— Nous nous poserons dans soixante minutes, fit Rod, exactement à l'heure prévue par notre tableau de vol. Que penses-tu de ce bâtiment, Mum?

— Bel engin, mécanique de précision. A mon avis le *Dazan* ne sort pas d'un chantier civil malgré les apparences, sa ligne classique, et son numéro de série qui l'apparente aux BS Giva 8000. Si tu veux tout savoir, je crois qu'il n'a même pas été monté sur Obicera.

Rod acquiesça.

— Nous sommes sur la même longueur d'onde. C'est un bâtiment construit par les Lominates dans la constellation de Whrane, suivant des techniques d'avant-garde que notre galaxie ignore. Bun Sovu a raison. Si nous ne parvenons pas à détruire tout ou partie de leurs usines et de leurs laboratoires, ils vont bientôt nous dominer sur le plan technologique.

Psam resta muet, le front plissé par des rides de concentration. Les Lominates avaient réussi à mettre au point la bombe à bénotrons, les étoiles H.A.M. On pouvait

donc craindre que leurs savants maudits n'inventent un jour une arme absolue. Le général Spah avait écrémé les six planètes de la plupart des savants spécialisés dans la cybernétique, la bionique, la biomécanique, l'électronique, etc.

— P.A.S. *Dazan* en provenance d'Obicera, lâcha soudain le communicateur cosmique. Vous venez d'entrer dans notre champ de force directionnel. Veuillez couper vos moteurs, nous vous prenons en charge jusqu'à la piste 2034 du spatiodrome de Bolos. Répondez, *Dazan!*

— Bien compris, renvoya Psam ; terminé.

— Terminé, merci.

Rod coupa les moteurs et le vaisseau de transport se mit à glisser sans heurt le long de sa ligne de force. D'autres transporteurs passaient quelquefois à le frôler mais il n'existait aucun risque d'accident. Rod dit :

— Pendant que les services de manutention s'occuperont de vider nos coques, et avant qu'on nous charge 200 tonnes de bozardine, nous tenterons d'obtenir le nom du fournisseur d'explosifs. Cela devrait être relativement facile en nous adressant à la commanderie.

Le *Dazan* plongea vers Bolos comme une pierre, fut ralenti à quelques dizaines de

mètres du sol par un tampon électronégatif qui le porta littéralement jusqu'à son compartiment d'atterrissage où il se posa en douceur. Rod et Psam quittèrent le bord et un glisseur les conduisit vers le hall de repos réservé aux équipages des gros transporteurs du ciel. Là, Rod signa le registre microfalonique, reçu en échange une plaque de plombex. Il la glissa dans le transmetteur du Centre, apprit que le *Dazan* devrait repartir à 15 heures précises sous peine d'amende.

Rod consulta sa montre.

— Cela nous laisse quatre heures de battement pour découvrir le nom du fournisseur de bozardine. Allons-y, Mum!

Ils se rendirent à la commanderie, apprirent sans aucune difficulté que le fournisseur de Lop Shédaï s'appelait Hul Quri, mais il leur fut impossible d'obtenir d'autres précisions à son sujet. Psam suggéra :

— S'il habite Bolos, peut-être que nous avons une chance de trouver son nom dans l'annuaire visiaphonique planétaire?

A cet instant Rod remarqua la présence d'un individu brun à l'extérieur de la commanderie. Il portait une combinaison verte et rouge, de courtes bottes de wark, avait une façon particulière de se tenir incliné sur

le côté gauche, comme si son buste avait été trop lourd à supporter, ou comme s'il souffrait d'une scoliose. Tout ceci faisait que Rod avait gardé son schème en mémoire. Il ne savait s'il l'avait rencontré à Obicera ou ailleurs, si cette rencontre était lointaine ou récente, mais il eut soudain la conviction que cet homme était là pour surveiller le nouvel équipage du *Dazan*. Ce fut pourquoi il répondit à Psam :

— N'essayons pas de brûler les étapes. Accomplissons cette rotation complète en nous contentant d'observer comment les choses se déroulent. Nous verrons plus tard.

Psam le dévisagea.

— Temporiser ne te ressemble pas. Il se passe une séquence que je n'ai pas devinée?

Rod eut un petit sourire.

— Quelqu'un semble nous surveiller. Regarde discrètement dehors : cet homme en combinaison verte et rouge te rappelle-t-il un souvenir?

Psam jeta un bref coup d'œil au-dehors. Son visage resta inexpressif quand il répondit :

— Non, je ne vois pas...

— Bien. Nous allons sortir et nous séparer. S'il me suit, tu visiophoneras à Bun

Sovu afin de le mettre au courant de la situation. Dans le cas contraire, je me chargerai d'appeler notre Centre. Rendez-vous dans une heure au hall de repos.

Ils sortirent, se séparèrent. Au bout d'un instant Rod pénétra dans un boxnutri. L'homme le filait adroitement depuis le bloc de la commanderie mais sans prendre trop de précautions car s'estimant probablement en sécurité. Rod s'installa sur un siège et commanda un wehourse avec deux glaçons et une tombée de citron. Il nota que l'homme attendait à l'extérieur de l'établissement en faisant mine de surveiller l'arrivée d'un hélicobus...

Au même instant, Mum Psam débarquait d'un taxijet sur la place principale de Bolos. Il ne lui avait pas fallu très longtemps pour constater qu'un autojet suivait son véhicule. Il régla le montant de sa course et s'éloigna tranquillement vers un supermarché. D'ores et déjà il savait qu'il n'aurait pas la possibilité d'appeler Bun Sovu. On allait le serrer de près et il se devait de ne rien faire pour tenter de semer son suiveur sous peine de faire naître la méfiance.

Il acheta une gomme à raser, quelques objets de toilette dont il n'avait pas besoin, puis déambula dans le magasin en regardant

les femmes. De race jaune, les Bolosiennes étaient généralement petites. Elles avaient des jambes courtes et légèrement arquées, s'arrondissaient notablement après une première grossesse, et avaient assez vite l'allure d'un pot à bolasses. Psam ne les aimait pas et, surtout, n'avait pas la tête à la bagatelle. Il laissa s'écouler cinquante minutes puis remonta dans un taxijet qui le ramena au hall de repos du spatiodrome.

Rod l'attendait dans un confortable fauteuil. Psam alla s'écrouler en face de lui et annonça :

— Mission ratée, Rod; on me suivait et j'ai préféré ne pas appeler Bun Sovu.

— Tu as bien fait. La surveillance dont nous sommes victimes n'est pas rassurante, sauf si l'on imagine qu'elle est destinée à nous mettre à l'épreuve en vue d'un voyage plus important...

— Ce qui signifie?

— La constellation de Whrane, par exemple... Nous sommes considérés par Lop Shédaï comme des hommes sans scrupule, désireux de faire de l'argent le plus vite possible dans le but de monter une compagnie de transport. Or, Shédaï travaille pour les Lominates et le chargement de bozardine, bien que transitant régulièrement entre

Vator et Orgo, doit logiquement finir par prendre la route de la constellation de Whrane, n'est-ce pas?

Psam approuva de la tête.

— Cela nous arrangerait, dit-il, mais ce n'est malheureusement pas une évidence. Nous avons eu la chance d'être engagés par Shédaï. Ce serait vraiment un comble s'il nous demandait de conduire le *Dazan* jusqu'à Ezhache ou Broz! Néanmoins j'admets que c'est possible. Dans ce cas, que ferions-nous?

— Nous accepterons, bien sûr, répondit Rod, mais je ne suis pas certain que nous ne finirions pas nos jours dans un camp de concentration lominate. Je ne crois pas aux miracles, Mum. Pour le moment nous sommes entièrement livrés à nous-mêmes, dans l'incapacité de prévenir Bun Sovu en raison de la surveillance exercée par plusieurs personnes à la solde probable de Shédaï, et nous n'avons que la ressource de nous tenir tranquilles pour ne pas prendre le risque d'aggraver notre position.

Psam allongea ses jambes. Le raisonnement concret de son superaid lui sapait le moral. Depuis que Lop Shédaï les avait engagés, Rod se montrait plus circonspect que la situation ne semblait le vouloir. Mais

Psam connaissait trop les impulsions prémonitoires de son ami pour ne pas tenir compte de ses avertissements. Il y avait indubitablement une menace dans l'air.

— Encore une heure d'attente, dit Rod, et nous embarquerons. Allons manger quelque chose.

Ils se rendirent au boxnutri du hall et se mêlèrent aux équipages en transit à Bolos. Pendant le bref laps de temps qu'ils s'accordèrent pour absorber leur repas, nul ne parut s'intéresser à eux et ils ne revirent pas l'homme à la combinaison rouge et verte. Tandis qu'ils retournaient vers le *Dazan* à bord d'un glisseur de la base, Rod estima :

— Maintenant on va nous attendre sur Orgo où une autre équipe de surveillance nous prendra en filature. Je gage que Lop Shédaï est déjà au courant de nos faits et gestes. Combien de temps faudra-t-il avant qu'il ait confiance en nous?

C'était là toute la question. Car, pendant qu'ils navigueraient de planète en planète, le sort des passagers et des membres de l'équipage du *Graar* deviendrait peut-être tragique. Alors qu'il aurait fallu une action rapide pour espérer les sauver, on était obligé de suivre une filière incertaine et

pleine de dangers, sans pour autant avoir la certitude d'obtenir un résultat appréciable.

— *Dazan* BS Giva 8000, lâcha le régulateur du spatiodrome dans le haut-parleur du communicateur, êtes-vous prêts à décoller?

— Paré au décollage, renvoya Psam.

Le témoin de fret indiquait que chacune des deux coques contenait 100 tonnes de marchandise. Sur le livre de bord, le chef de la manutention avait inscrit qu'il s'agissait de bozardine. Tout était donc en ordre.

— Vous décollerez au top, *Dazan*. Je commence le compte à rebours : dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un, top!

Rod laissa fuser la puissance des six moteurs ioniques linéaires et le *Dazan* s'éleva lentement.

— Laissez-vous guider par la ligne de force, indiqua calmement le régulateur. Quand vous sortirez de notre zone d'influence vous mettrez le cap au 820 cosmique. Bien compris, *Dazan?* Terminé.

— Bien compris. Terminé.

Rod accéléra. Le *Dazan* sortit de la ligne de force en quelques secondes, mit le cap au 820 et fonça sur Orgo, seconde planète blanche de la 612e galaxie. Si tout se passait

bien, ils se poseraient dans moins de six heures sur le spatiodrome de Loume.

***

Orgo la blanche. Orgo planète des plaisirs. Orgo la plus proche de la constellation de Whrane et qui recevrait de plein fouet l'attaque que préparait manifestement le général Spah. Les escadres spahiennes, les sections lominates, déferleraient un jour sur cette merveille de la nature, tuant et violant, rasant les magnifiques monuments historiques, les immenses immeubles-bulles, souillant les lacs purs et labourant les vertes prairies...

— Cette fois, décida Rod, nous n'allons pas sortir du hall de repos. Quelques heures de sommeil nous sont indispensables et cette façon d'agir rassurera les observateurs de Lop Shédaï.

Ils empruntèrent le glisseur-navette et abandonnèrent le *Dazan* aux équipes de la manutention. C'était la nuit sur Loume. Ils demandèrent deux chambres situées sur le même palier.

— Quatre heures de repos, une heure pour nous préparer et nous restaurer, com-

menta Rod, demande à être réveillé à quatre heures, j'en ferai autant.

— Entendu, fit Psam en pénétrant dans sa chambre insonorisée et climatisée.

Rod entra dans la sienne et, sans allumer, il alla se planter devant la baie d'où il épia le *Dazan* à travers son agrandisseur de poche. On vidait seulement la première coque de son redoutable chargement de bozardine. L'opération de déchargement des 200 tonnes d'explosif prendrait deux heures, le chargement des 200 tonnes de pièces mécaniques le même laps de temps.

Rod ouvrit son sac de voyage et en tira une tenue moins voyante que celle du Groupe Intergalactique de Transport. Il se changea rapidement, sortit de la chambre et gagna silencieusement l'extrémité du centre de repos. Il descendit l'escalier permettant d'accéder aux cuisines du boxnutri. A cette heure tardive, et compte tenu du fait que des vaisseaux de transport se posaient en permanence sur le spatiodrome, l'activité du boxnutri battait son plein et personne ne faisait attention à quiconque.

Rod se glissa à l'extérieur sans se faire remarquer. Il effectua un large crochet en restant dans les zones d'ombres de la base

marchande, sortit des limites du spatiodrome sans se hâter. Rien ne devait se produire avant une centaine de minutes. Rod grimpa dans un taxijet qui le déposa cinq minutes plus tard dans le centre de Loume éclatant de lumière, écrasé par les décibels, grouillant d'une faune cosmopolite dans laquelle dominait l'élément féminin.

Loume était la capitale d'Orgo, la capitale du sexe de la galaxie. Ici rien n'était interdit en matière de sexualité et Loume était devenu le rendez-vous des amants, des homosexuels, des maniaques et des filles exerçant le plus vieux métier du monde. Les cabarets et les maisons d'amour foisonnaient. Rod se fit accrocher à plusieurs reprises par des filles. Des jeunes gens lui firent des propositions. Un couple lui demanda de faire le troisième. Il faillit succomber aux charmes provocants d'une belle Orgonienne, mais parvint finalement sans encombre à la société de louage Erpa qui était le but de son échappée nocturne.

Rod loua un glisseur rapide, de couleur noire, qu'il pourrait éventuellement abandonner n'importe où à la condition, toutefois, de régler d'avance le montant de sa location. Rod se plia à cette règle et, au volant du glisseur, il reprit le chemin du

spatiodrome en bordure duquel il stationna.

A travers son agrandisseur, il assista au transbordement des bouteilles de bozardine dans plusieurs superglisseurs de transport. Ils portaient le nom d'une grande compagnie loumienne. Donc tout était parfaitement régulier, du moins jusqu'en cet instant puisque les 200 tonnes d'explosif n'étaient pas sorties du réglementaire circuit administratif. Quand les lourds superglisseurs quittèrent les limites du spatiodrome, Rod les prit en filature avec prudence. Il avait constaté que deux glisseurs civils escortaient le convoi. Le premier ouvrait la route, le second la fermait. Plusieurs hommes occupaient chacun des véhicules...

Rod suivit le convoi qui évita Loume en empruntant les lignes de force extérieures. Après dix minutes, le convoi obliqua en direction des lacs de Puos. Maintenant les superglisseurs et leur escorte évoluaient en dehors des lignes de force communes, ce qui était anormal si l'on considérait que la bozardine devait être utilisée à des fins militaires, pour creuser des mines souterraines, ou niveler un terrain accidenté en vue de la construction de nouvelles lignes de force en direction des nouveaux territoires.

Vingt minutes après son départ du spatio-

drome, le convoi s'immobilisa sur l'aire de stationnement d'un vaste bâtiment industriel où, si l'on en croyait les panneaux installés de part et d'autre de l'entrée, étaient fabriquées des armes de guerre sous le contrôle de l'armée. Rod fronça les sourcils. Si les armes étaient fabriquées sous contrôle militaire, l'escorte aurait également dû être militaire...

Des hommes sortirent de l'usine, d'autres arrivèrent en pilotant des engins de levage et tous commencèrent à décharger les bouteilles de bozardine, ce terrifiant explosif gazeux qui détonait au moindre choc. Rod ne pouvait attendre la fin du déchargement sous peine de manquer le départ du *Dazan*. Il fit démarrer son glisseur, gagna l'arrière de l'usine sans allumer ses phares et se gara dans un recoin ténébreux du bâtiment. Là le véhicule se fondait dans la nuit et ne risquait guère d'être découvert par une ronde.

Rod descendit et progressa silencieusement vers une petite fenêtre garnie de velax coloré. Il n'avait pas le loisir de chercher une entrée, se contenta de briser la plaque de velax d'un sec coup de coude. La plaque se fendit sur toute sa hauteur. Rod retira les morceaux et s'introduisit dans l'usine en demeurant sur ses gardes. Il ne portait

aucune arme. Si on le surprenait, il passerait un très mauvais moment, peut-être un dernier moment...

Il s'avança en suivant une allée bordée de machines et de piles d'armes en cours d'usinage. Se guidant au son, il atteignit l'endroit où les engins de levage venaient entreposer les bouteilles d'explosif, constata sans trop de surprise que les bouteilles disparaissaient dans le sous-sol par le truchement d'une plate-forme de descente. Quand la plate-forme n'était pas en service, des plaques de bétonrexylium glissaient dans des rainures très fines, tant et si bien que la cage devait être complètement dissimulée aux regards. Il était probable que la plupart des ouvriers de jour ignoraient l'existence de cette plate-forme de descente...

Rod se replia sans bruit, franchit l'encadrement de la fenêtre dans l'autre sens et remonta dans le glisseur. Il n'en savait pas beaucoup mais c'était suffisant pour en déduire, si besoin était, que Lop Shédaï, Hul Quri et quelques membres de la compagnie à laquelle appartenaient les superglisseurs se livraient à des activités hautement répréhensibles, notamment en trafiquant illégalement avec un explosif à l'usage sévèrement

réglementé. Rod quitta le secteur et fonça vers le spatiodrome de Loume.

***

L'officier roux se nommait Fiz Renz, était originaire de la planète Obicera. Il s'était joint aux forces spahienne sept ans auparavant puis, quatre ans plus tard, on l'avait muté dans une unité lominate en tant qu'observateur. En théorie, Renz devait empêcher les truands lominates de piller, de tuer et de violer, mais, en pratique, ce n'était pas possible sauf si l'on était candidat à la mort.

Les Lominates étaient réellement la plaie des escadres spahiennes. Un chancre dont il conviendrait de se débarrasser après la Conquête mais qu'on devait tolérer pour le moment. Les unités lominates comptaient près de quatre millions d'hommes qui, venant s'ajouter au dix millions de Spahiens, représentaient une force de frappe non négligeable.

Fiz Renz avait rejoint le général Spah par idéologie. Il n'était pas assoiffé d'honneur ni d'argent. Il estimait simplement que chacun devait avoir sa place au soleil, qu'une

certaine forme d'égalité devait régner entre les hommes. Deux impératifs que le gouvernement d'Oxima n'assumait pas. Deux objectifs que le général Spah avait juré d'atteindre lorsqu'il serait le maître incontesté de la 612e galaxie...

Mais, après sept années passées sous la bannière de Spah, Fiz Renz savait que rien de ce qu'il avait lui-même espéré ne se réaliserait. Personne ne pouvait *simultanément* avoir sa place au soleil et *aucune* forme d'égalité n'avait jamais existé et n'existerait. Renz était au bout de ses rêves, n'avait plus d'idéal, si ce n'était le désir naissant de retourner sur Obicera avec cette jeune femme merveilleuse qu'Ado Ras s'apprêtait à livrer, avec ses compagnes, aux étalons du centre de reproduction de la planète Broz.

Renz se glissa hors de sa maison-bulle. En tant qu'officier, il avait droit à une cellule d'habitation individuelle. Les soldats, les gardes, les équipes vivaient dans des bâtiments communs. Cela durait depuis dix ans pour certains. Dix ans sans femme, dix ans d'onanisme ou d'homosexualité, ce qui justifiait les scènes orgiaques qui suivaient la prise de chaque vaisseau de tourisme galactique.

Le Centre de Reproduction était isolé. Le

spatiodrome lominate se situait à vingt kilomètres au nord, la base spahienne à quinze kilomètres à l'ouest, mais ces distances n'empêchaient pas les hommes d'effectuer des raids que les gardes du Centre devaient stopper au fusil paralysant. Dans la constellation de Whrane, la femme avait plus de valeur que le mondialex ou les diamants. Chaque fois qu'un convoi de femmes était signalé, que ce soit à destination du Centre de Reproduction ou des usines, une folle agitation s'emparait des Spahiens et des Lominates. Pour que les femmes du Centre ne soient pas enlevées, violées, déchirées par ces brutes, le général Spah et le Grand Etat-Major lominate s'étaient résolus à ordonner l'usage du fusil paralysant.

Pour ce qui était des femmes condamnées au travail en usine, parce que trop laides, malades, ou âgées, on les abandonnait tout simplement à leurs compagnons de souffrances, ce qui venait encore ajouter à leurs tourments.

Fiz Renz se dirigea vers les bâtiments du Centre de Reproduction. Ils étaient entourés d'un faisceau d'ondes dévitalisantes. Des sentinelles veillaient jour et nuit, l'index replié sur la détente de leur fusil paralysant,

le dos tourné aux femmes afin d'éviter la tentation dont la réalisation se solderait par la peine de mort sans jugement.

Seuls les « étalons » sélectionnés par une assemblée de médecins auraient le droit d'entrer, dans deux jours, à l'intérieur des bâtiments où deux cents jeunes femmes étaient enfermées. Fiz Renz devenait malade à l'idée que Sid he Okla pouvait appartenir à un autre que lui. Il se hâta de traverser le camp, col relevé et dos courbé pour tenter d'amortir l'attaque des rafales de vent. Broz était une planète froide, certainement la plus froide des quatre planètes de la constellation de Whrane qui comptait aussi cinq naines blanches, c'est-à-dire des étoiles mortes, épuisées après avoir dispensé toute leur énergie.

Sur Broz c'était l'hiver perpétuel, de même que sur Ezhache, Dunz et Sepz, ce qui expliquait que la constellation de Whrane n'ait pas été annexée par les gouvernants de la 612e galaxie en dépit de la surpopulation dont souffraient les planètes de l'Empire. Fiz Renz atteignit l'entrée principale du Centre, se montra dans la lumière des projecteurs et quelqu'un coupa le faisceau d'ondes dévitalisantes. Renz passa devant le poste de garde sans s'arrêter.

C'était la quatrième fois qu'il se livrait à « une visite d'inspection » depuis l'installation des prisonnières. Cela n'avait rien d'anormal. Renz était l'officier de service pour la semaine en cours. Il devait veiller au respect des consignes, à la bonne qualité de la nourriture, à ce qu'aucune intimité ne s'établisse entre les gardes et les prisonnières, etc.

En retour, il se savait étroitement surveillé par ses hommes et chacune de ses conversations avec Sid he Okla ne devait pas excéder un certain laps de temps. Renz ouvrit le panneau d'admission en utilisant une fiche à code magnétique. Il entra, referma et se glissa promptement dans le couloir du bâtiment C. Les quatre blocs étaient indépendants mais un couloir central permettait d'accéder à chacun d'entre eux. Renz se dirigea rapidement vers la chambre de Sid. Il manœuvra la serrure extérieure, fit pivoter le battant de rexylium et s'introduisit dans la cellule d'habitation.

— C'est toi, Fiz? demanda la jeune femme.

Renz referma à moitié et bloqua le battant à l'aide de la fiche à code magnétique.

— C'est moi, répondit-il en avançant

dans l'obscurité, je viens d'apprendre que les hommes sélectionnés par les médecins arriveront dans quarante-huit heures...

Il se heurta à la couchette, sa main rencontra celle de Sid et il s'assit. Un mince rai de lumière pénétrait dans la pièce par l'entrebâillement de la porte. La luminosité était si faible que Renz ne voyait pas le visage de la jeune femme. Quand ses yeux se furent accoutumés à l'obscurité, il distingua les objets qui l'entouraient mais leur forme resta aussi vague que la silhouette de Sid.

— Quarante-huit heures, dit-elle, c'est peu pour trouver le moyen de sortir d'ici. As-tu enfin un plan?

Renz caressa la main qu'elle lui abandonnait. Entre eux, il n'y avait rien de plus que ces contacts platoniques.

— J'ai un plan, confirma-t-il à mi-voix. Nous allons le mettre en pratique cette nuit.

Sid se contracta. Elle était prête à tout pour ne pas devenir une « reproductrice » officielle de la dictature spahienne. *Un enfant tous les ans,* telle était la consigne imposée par la terrible Ado Ras aux prisonnières.

— Je reviendrai à deux heures du matin, continua Renz, c'est-à-dire juste après la relève de la garde de manière à ce qu'on ne

sache pas que j'ai inspecté deux fois le centre dans la même nuit. Je serai accompagné par un garde lominate. Il aura ta taille et ta corpulence...

— Cela ne sera pas facile.

— Je sais déjà qui fera l'affaire, ne t'inquiète pas, Sid. Je le neutraliserai au paralysant et tu enfileras son uniforme. Une fois dehors nous prendrons place dans mon glisseur et nous rendrons jusqu'au spatiodrome où nous tenterons de dérober une navette.

Sid se dressa. Quand elle fut assise, son visage se trouva à quelques centimètres de Renz qui sentit son haleine sur ses lèvres. Elle chuchota :

— Pourquoi une navette? Avec un bâtiment de ce type nous ne pourrons pas quitter la constellation de Whrane. Alors pourquoi ne pas nous emparer d'une spatiofusée?

— Je ne suis pas naute, avoua Renz. Ma formation me permet tout juste de piloter une navette pour gagner l'une des planètes de la constellation.

— A quoi bon partir d'ici si nous devons rester dans la constellation? Je ne te comprends pas. Dès que notre disparition sera

constatée, on nous recherchera. Nous serons repris et punis. Quel est ton but?

— Je veux que nous allions sur Sepz, la planète des camps de travail. C'est là que Gaur, le pilote du *Graar*, a été déporté. Je sais dans quel usine il se trouve et comment le joindre. Si nous parvenons à le délivrer, nous pourrons grâce à lui quitter la constellation de Whrane et nous rendre sur Orgo à bord d'une spatiofusée.

— Qu'il faudra voler?

— Oui.

Sid secoua la tête.

— Ton plan est trop ambitieux, Fiz! Nous n'y arriverons jamais!

— Chut! Contrôle-toi! Nous sommes perdus si un garde nous entend... Je reconnais qu'il nous faudra beaucoup de chance pour arriver à nos fins mais tu sembles oublier que je suis un officier lominate. Grâce à mon uniforme nous devrions franchir tous les obstacles. De toute manière nous n'avons pas le choix, n'est-ce pas?

Sid resta muette.

— Tu hésites? s'enquit Renz avec émotion.

— Non, je te suivrais quoi qu'il advienne, mais je me demandais simplement si nous ne

pourrions pas obliger un pilote à nous emmener?

— Impossible; j'ai étudié toutes les possibilités. Autant il sera facile de dérober une navette, autant le fait d'enlever un pilote déclencherait l'alerte générale dans la constellation... Maintenant je dois partir, Sid. Tu devras te tenir prête dès une heure trente.

Elle lui serra la main.

— Entendu. Sois prudent, je t'en prie.

Elle se pencha et lui offrit ses lèvres. C'était leur premier baiser. Sid ne jouait pas. Elle savait que Fiz Renz l'aimait profondément. Contrairement à ce qu'elle avait craint, il n'avait pas essayé de la forcer ni de la tromper. Son attitude était restée correcte en toute occasion et elle éprouvait pour lui de la tendresse.

Renz la repoussa à contrecœur.

— Il faut que je m'en aille, dit-il d'une voix rauque. Fais des vœux pour que nous réussissions.

Il l'embrassa de nouveau, avec passion, puis se détacha d'elle et marcha jusqu'à la porte. Il récupéra la fiche à code magnétique, s'assura que le couloir était libre et s'en alla après avoir tiré le battant. Sa montre à dias indiquait 23 h 37. Renz manœuvra la porte principale du Centre et

sortit. Col relevé, casque enfoncé jusqu'aux oreilles, il passa devant le poste de garde sans un regard aux sentinelles.

*
* *

Embusqué derrière le volet roulant de sa maison-bulle, Renz assista à la relève de la garde. Quand les hommes se furent éloignés vers leur baraquement, Renz sortit, contourna son habitation en demeurant dans l'ombre et se rendit silencieusement au parc à glisseurs. Là, il choisit un véhicule rapide et s'installa aux commandes. Dès lors, il était en infraction avec le règlement intérieur du camp. Si un garde l'apercevait, il avait le devoir de le désintégrer sans sommations car ce déplacement n'était pas inscrit au tableau de service pour la nuit en cours.

Renz fit démarrer le glisseur et le conduisit sans bruit derrière sa maison-bulle. Lorsqu'il l'immobilisa sous l'avancée du toit en terrasse, la sueur dégoulinait de son front. Il lutta contre le découragement qui l'envahissait insidieusement, descendit du glisseur et marcha vers le bloc de l'intendance, dans la lumière pourpre des lampes qui illuminaient

l'allée centrale. A présent il ne pouvait plus reculer. Les gardes épiaient chacun de ses gestes, moins par méfiance qu'en raison du fait qu'il était le seul individu en mouvements dans le camp. Revenir sur ses pas, conduire le glisseur jusqu'au parc lui était interdit.

Renz fit coulisser le panneau d'admission, entra dans la lumière et la chaleur de la salle. En l'apercevant, le garde Hol se dressa. Il était jeune, avait effectivement la taille et la corpulence de Sid he Okla.

Renz répondit négligemment à son salut et dit :

— Prépare immédiatement les feuilles d'appel de la matinée. Je dois me rendre au poste de commandement dans un instant et ne serai pas de retour avant le milieu de l'après-midi.

Hol s'empara des feuilles d'appel, suivit Renz au-dehors. Ils longèrent l'allée centrale. Tout en avançant dans le froid, Renz essayait mentalement de localiser une faille éventuelle dans son plan de fuite. Il n'en découvrit aucune. Si tout se passait bien, Sid et lui-même disposeraient de six heures avant que l'alerte ne soit donnée. C'était plus de temps qu'il n'en fallait pour se rendre au spatiodrome et pour voler une

navette. En réalité, Sid et lui seraient sur Sepz quand Ado Ras s'apercevrait que la jeune femme n'était pas dans sa cellule d'habitation.

Le faisceau d'ondes dévitalisantes fut coupé. Renz et Hol passèrent devant le poste de garde, pénétrèrent dans le Centre de Reproduction sans éveiller la curiosité. Renz referma la porte.

— Par ici, Hol, nous allons commencer par le bâtiment C.

Hol le suivit avec indifférence. Que l'on commence là ou ailleurs lui était parfaitement égal. Renz ferait l'appel, lui-même tracerait une croix en face de chaque nom puis déposerait les feuilles sur une tablette où Ado Ras les trouverait en prenant son service de jour. Renz stoppa devant la cellule de Sid, manœuvra le système de fermeture et poussa sèchement le battant.

— Entre, Hol, ordonna-t-il, cette femme est malade et j'ai besoin de ton aide.

Hol entra et Renz l'abattit d'un jet surpuissant de pistolet paralysant. Tuer lui déplaisait mais il ne pouvait se permettre de laisser Hol derrière lui. Effrayée par la soudaineté du drame, Sid se dressa sur sa couchette.

— Déshabille-le, intima Renz, et enfile

son uniforme. Pendant ce temps je vais pointer les noms de toutes les prisonnières.

Il le fit dans la cellule. Grâce à la lumière arrivant du couloir par la porte grande ouverte, Sid put facilement déshabiller le garde Hol et revêtir son uniforme, ses demi-bottes à revers. Elle coiffa son casque après avoir relevé ses cheveux, ceignit son ceinturon dont le baudrier contenait un pistolet désintégrant.

— Comment suis-je, Fiz?

— Très belle, un peu trop pour un garde lominate. Tu enfonceras davantage ce casque et tu relèveras le col de ta vareuse. En baissant la tête tu passeras devant le poste de garde sans inconvénient.

Il acheva de pointer la liste alors que sa montre indiquait 2 h 20. Il se tourna vers Sid.

— Viens, notre minute de vérité est venue. Tu marcheras derrière moi en calquant tes gestes sur les miens.

Elle acquiesça bravement et ils se mirent en marche après avoir refermé la porte de la cellule sur le cadavre du malheureux Hol. Renz déposa les feuilles d'appel sur la tablette prévue à cet effet. Dans le bâtiment C rien ne bougeait, ce qui prouvait

que les autres prisonnières n'avaient pas conscience de l'évasion qui se préparait.

— Allons-y, souffla Renz en ouvrant la porte principale du Centre.

Il franchit le seuil, referma, s'éloigna, Sid he Okla tremblante de peur sur ses talons... Le poste de garde se trouvait à quelques mètres et un soldat les observait avec curiosité.

CHAPITRE IV

Le *Dazan* fonçait en direction d'Obicera, chargé de 200 tonnes de pièces mécaniques, bouclant sa première rotation sans incident et dans les délais prévus par son plan de vol. Rod venait de narrer à Mum Psam les péripéties de son escapade nocturne.

— Pas de doute, commenta ce dernier, il y a anguille sous roche pour ce qui concerne la bozardine. Mais tu aurais pu m'avertir de tes intentions, capitaine!

— J'ai préféré agir seul pour parer à toute éventualité. Quelqu'un, peut-être Lop Shédaï en personne, aurait pu nous demander au visiaphone... En mon absence tu pouvais répondre, ce qui n'aurait pas été le cas si nous étions partis tous deux en expédition. Mon principal souci est de ne pas éveiller la méfiance de nos adversaires.

— A force de ménager la chèvre et le

chou, on finit par rater le coche, fit sentencieusement Mum Psam.

Tom Rod lui jeta un coup d'œil torve.

— Pour le moment nous n'avons rien raté, bien au contraire. Nous savons déjà qu'un certain Hul Quri est capable de fournir deux cents tonnes de bozardine à une usine située dans la région des lacs Puos, sur Orgo. Reste à apprendre à qui est destiné cet explosif. Nous le saurons bientôt, peut-être dès notre prochaine rotation.

Psam plissa les lèvres.

— Si nous sommes toujours surveillés d'aussi près, je ne vois pas comment nous en aurons la possibilité. Lop Shédaï est trop méfiant pour nous confier d'emblée une mission d'importance. Il s'écoulera des mois avant que cela se produise, en admettant que cela doive se produire un jour.

Rod acquiesça. Psam avait du bon sens, une juste vision des choses. Si aucun agent de la Sûreté spatiale n'avait jamais pu s'infiltrer dans l'organisation lominate, ce n'était pas un effet du hasard.

Pendant le restant du voyage, les deux hommes n'abordèrent pas ce sujet, mais quand le *Dazan* quitta son orbite pour plonger vers le continent oximien, Rod avait pris une décision. Il dit :

— Nous allons donner notre démission à Lop Shédaï. Nous aurons ainsi la faculté d'agir à notre convenance, notamment en suivant le *Dazan* lors de son prochain voyage. Qu'en penses-tu?

— Parfait, à condition toutefois que Shédaï nous trouve des remplaçants! Puis tu sembles faire peu de cas du fait que nous espérions aller dans la constellation de Whrane en nous faisant engager par Shédaï!

— Exact, mais on dit que la nécessité rend imaginatif et j'espère que nous découvrirons un autre moyen de parvenir à nos fins.

— Par exemple?

Rod eut un geste d'ignorance.

— Je n'en sais rien, Mum. Je suis déjà allé sur Ezhache où je t'ai récupéré au nez et à la barbe des patrouilles lominates. Alors il n'est pas absurde d'escompter rééditer cette opération, surtout si nous avons des renseignements sur la destination réelle de la bozardine.

Psam entra en communication avec la tour de contrôle du spatiodrome de Tana. Il obtint l'autorisation de faire glisser le *Dazan* dans une ligne de force directionnelle et, tandis que le lourd vaisseau était pris en charge par la base, il s'informa :

— Quel prétexte vas-tu invoquer pour justifier notre démission?

— Trop faible rémunération, crainte de chuter dans une routine irréversible, les prétextes ne manquent pas. Puis, à la limite, peu importe ce que pensera Lop Shédaï.

Le *Dazan* pénétra dans la zone d'influence du tampon électronégatif, se posa doucement sur son compartiment d'atterrissage, s'immobilisa enfin entre les bras du levier de soutien. Psam et Rod ramassèrent leur sac, longèrent la coursive et descendirent du bâtiment au pied duquel un glisseur-navette les attendait. Ils y prirent place et le pilote de l'engin démarra sans un mot en direction des cellules administratives. C'était un Obicerien macrocéphale, au faciès mongolien, probablement sourd et muet, l'un de ces malheureux handicapés mentaux issus de croisements consanguins que la société s'acharnait à conserver en dépit de la redoutable poussée démographique dont souffrait l'Empire.

Il stoppa son glisseur devant le hall principal du spatiodrome commercial de Tana. Psam et Rod allèrent remettre le registre de bord à la commanderie.

— Rien à signaler? s'enquit le commissaire de navigation avec indifférence.

— Rien à signaler.

L'homme releva les yeux.

— Votre prochaine rotation aura lieu dans dix heures. Veuillez passer au siège de la compagnie, rue 243 dans Phungrat. Vous y recevrez votre salaire et le plan de vol de votre prochain voyage. Un hélicojet de service peut vous conduire à Phungrat si vous le désirez.

— Merci, refusa Rod, nous irons par nos propres moyens. A propos, je dois vous dire que nous avons décidé de quitter le Groupe.

Le commissaire changea imperceptiblement d'expression et un nerf se mit à sauter au coin de sa bouche.

— Motif?

— Personnel. Adieu.

Rod tourna les talons, Psam à son côté. Ils sortirent du petit bâtiment, quittèrent l'enceinte du spatiodrome et marchèrent jusqu'à la station d'hélicobus où ils montèrent dans un appareil à destination d'Obicera.

— Sois attentif, conseilla Rod, j'ai l'impression que nous sommes suivis.

Psam haussa un sourcil.

— Nous sommes démissionnaires, non?

— Tu veux dire par là que nous ne devrions plus intéresser notre ex-employeur?

— Evidemment! Je crois que le commissaire de navigation a déjà prévenu Lop Shédaï de notre forfait pour le prochain voyage. Celui-ci n'a donc plus aucune raison de nous faire suivre. Tu ne dramatises pas, capitaine?

— Non, je m'attends à un mauvais coup depuis que nous avons été engagés par Shédaï. Regarde discrètement derrière toi. Tu reconnaîtras l'homme brun qui nous surveillait à Bolos. Il est maintenant habillé différemment mais c'est bien lui.

Psam changea de position, jeta un bref coup d'œil vers le fond de l'hélicobus. Quand il regarda de nouveau Rod, son visage exprimait la perplexité.

— Tu as raison, capitaine. A quoi rime cette filature s'ils ne savent pas qui nous sommes?

— S'ils le savaient, nous serions morts. Je pense plutôt qu'on nous soupçonne, peut-être à la suite d'une erreur que nous avons commise... Comment savoir à quel moment Shédaï a éprouvé de la méfiance à notre égard? Il est continuellement sur ses gardes! Quoi qu'il en soit, nous avons intérêt à nous armer avant de nous rendre dans le quartier de Phungrat.

Psam acquiesça sombrement.

— La situation se détériore, estima-t-il. Notre réussite dans cette mission dépend de notre incognito. Pour peu que Shédaï ait confirmation de ses soupçons, il nous attaquera et modifiera l'organisation de son transport de bozardine. Où est la solution?

Rod eut un rictus.

— Eh bien, il nous faut disparaître ou convaincre Shédaï que nous ne sommes pas dangereux, en trouvant un prétexte plausible à notre démission. En prétendant par exemple que nous avons trouvé une place mieux rémunérée.

— Il va vérifier...

— Bun Sovu est capable de nous arranger ça.

— A condition que nous le prévenions.

— Rien n'est plus simple maintenant que nous sommes revenus à Aizitz, assura Rod. Voici notre station.

Ils descendirent dès que l'hélicobus se fut posé sur sa plate-forme d'arrêt, s'éloignèrent sans se retourner en direction des magasins-bulles du centre ville. Ici, dans la foule, ils pouvaient sans problème semer l'homme qui les filait mais s'en abstinrent afin de ne pas exciter la méfiance de Shédaï. Ils s'enfermèrent dans une cabine visiaphonique. Rod donna le numéro d'appel de la Sûreté

spatiale au sélecteur phonique en négligeant de brancher l'image.

— Ici le bureau du commandant Sovu, lâcha une voix métallique, qui êtes-vous? Veuillez nous fournir votre numéro de code génétique. Nous écoutons.

— Tom Rod, numéro 33456 B.

Il se produisit un bref silence que Psam mit à profit pour murmurer :

— Notre suiveur est à proximité, exactement dans l'axe de l'écran visiophonique. Le fait que tu n'aies pas d'image va constituer une anomalie.

Rod n'eut pas le loisir de répondre car Bun Sovu vint en ligne en disant :

— Bonjour, Rod... Je suppose que vous êtes en position délicate à moins que votre poste ne fonctionne pas.

— Il fonctionne, mon commandant, mais quelqu'un me surveille. Il serait bon que vous me branchiez sur une image neutre car je vais être suspect si mon écran reste opaque.

— Compris, je vous branche sur le bureau de Lonia Imis dans dix secondes. Elle parlera mais vous n'entendrez pas sa voix. Elle n'entendra pas davantage la vôtre mais feindra de vous répondre si bien qu'un

observateur aura la sensation que vous tenez une vraie conversation... Un instant.

Il y eut un silence. Bun Sovu était en train de dire à Lonia Imis ce qu'il attendait d'elle.

— Allez-y, Rod, reprit Sovu.

Rod brancha l'image et le joli visage de Lonia Imis se matérialisa sur l'écran. Elle sourit, ses lèvres bougèrent mais aucun son ne sortit du haut-parleur. Rod feignit de lui répondre. En réalité il s'adressait à Bun Sovu.

— Psam et moi avons immédiatement besoin d'un employeur, mon commandant. Nous devons pouvoir quitter le Groupe Intergalactique de Transport de Lop Shédaï sans qu'il éprouve de soupçons. Pouvez-vous faire cela?

— Rien de plus facile. Donnez-moi deux minutes et je vais vous indiquer le nom d'une société de transport interplanétaire... Depuis quand êtes-vous engagés chez ce nouvel employeur?

Rod cogita un instant.

— Disons que nous l'avons rencontré sur Vator, plus précisément à Bolos, et qu'il nous a fait signer un engagement là-bas.

— Il vous a engagé en qualité de quoi?

— Pilote d'essais. Cela justifiera des

salaires royaux contre lesquels Shédaï ne pourra entrer en concurrence.

— Entendu, attendez un instant.

Le silence retomba sur la ligne et Rod reporta son attention sur Lonia Imis qui continuait de parler dans le vide. Elle lui sourit, hocha la tête comme si Rod venait de lui faire une proposition qu'elle approuvait. Psam dit :

— Espérons que notre suiveur ne sait pas lire sur les lèvres.

— Que fait-il? questionna Rod sans bouger.

Psam glissa un coup d'œil vers l'homme brun.

— Il feint de s'intéresser aux vêtements masculins... Tu as dit que nous devrions être armés pour rendre visite à Shédaï. Avec cet homme pendu à nos basques, je me demande comment nous allons nous y prendre.

— Chaque chose en son temps, Mum. Pour le moment nous avons surtout besoin d'un bon prétexte... Que fait Bun Sovu? Il me semble que nous sommes dans cette cabine depuis des heures!

Il devenait nerveux, s'irritait autant de la tournure prise par la situation que du manège de Lonia Imis. Une Lonia qui profitait de l'occasion pour se faire tendre,

qui lui envoyait des baisers du bout des doigts au risque de pousser Psam à ricaner doucement. Et à commenter :

— Elle t'aime, capitaine, il n'y a pas de doute ! Qu'attends-tu pour l'épouser et pour lui faire quelques enfants ?

Rod haussa les épaules. Il affichait une expression agressive mais, quand il dévisageait Lonia, une petite lueur brillait dans ses yeux.

— Rod ? lança Bun Sovu.

— Je vous écoute, mon commandant.

— Voilà la réponse à votre demande : vous et Mum Psam avez été engagés à Bolos par un recruteur de la Compagnie d'Essais Spatiaux Sudor, 899e rue à Bolos-Est. Vous pouvez vous appuyer à fond sur ce déguisement. Si Lop Shédaï vérifie vos dires, quelqu'un lui confirmera votre engagement au tarif de trois mille mondialex par mois et autant par essai. Autant dire qu'aucune entreprise n'est capable de s'aligner sur de telles sommes. Avez-vous noté ou dois-je vous répéter ?

— C'est noté, mon commandant.

— Bien, à présent dites-moi pourquoi vous quittez le Groupe Intergalactique de Transport alors que vous venez à peine d'y entrer ?

Rod lui brossa un bref tableau des événements écoulés, termina en disant :

— Si nous parvenons à rassurer Shédaï, nous retournerons sur Orgo, dans la région des lacs de Puos, pour savoir ce que devient la bozardine après son stockage à l'usine.

— En quoi cela fera-t-il progresser votre mission qui, je vous le rappelle, est essentiellement axée sur la localisation des usines d'armement lominates dans la constellation de Whrane?

— Shédaï travaille pour les Lominates, n'est-ce pas? Donc nous pouvons en déduire que les transports d'explosifs en direction d'Orgo, la plus proche planète de la constellation de Whrane, sont destinés aux hommes du général Spah, peut-être pour servir de détonateur à des bombes à bénotrons ou à toute autre fin. De toute façon l'explosif sera acheminé vers un centre industriel de la constellation. En suivant le vaisseau de transport nous obtiendrons la position des usines d'armement. C'est ainsi que progressera notre mission, mon commandant.

— Fort bien, capitaine, appliquez votre plan. Autre chose?

— Oui. Nous devons nous armer dans l'heure qui suit sans attirer l'attention de

notre suiveur, c'est-à-dire sans entrer dans un magasin d'armes.

— Allez au numéro 689 XHS de la 3e rue à Aizitz. Notre correspondant se nomme Feï he Kar. Il vous fournira tout ce que vous désirez. Bonne chance, capitaine, et à vous aussi, Mum Psam.

Il coupa. Lonia Imis articula une dernière phrase et l'écran s'éteignit doucement. Rod entraîna son équipier à l'extérieur du magasin puis vers une station de taxijets. Tandis que le véhicule les emportait en direction de la 3e rue, Mum Psam dit :

— L'homme brun nous suit toujours. Tu as parlé d'une erreur que nous avons pu commettre? Après mûres réflexions j'en suis arrivé à la conclusion qu'un seul détail pouvait alerter les hommes de Shédaï : ton absence prolongée hors de ta chambre du centre de repos.

— Possible, à moins que l'on m'ait vu louer un glisseur à Loume, ou suivre le convoi de bozardine jusqu'à l'usine. Nous serons fixés lors de notre conversation avec Lop Shédaï.

Le taxijet vira au-dessus des bornes de sélection, changea de ligne de force, s'engouffra en trombe dans le couloir de la 3e rue. Trente secondes plus tard il stoppait

sur la plate-forme de stationnement immatriculée 689 XHS. Rod donna au pilote une poignée de mondialex, plongea avec Psam dans l'ascensiobulle centrale.

— Voici l'homme brun, constata Mum Psam. Je commence à le trouver un peu naïf. Il nous prend vraiment pour des imbéciles s'il croit que nous n'avons pas remarqué son manège, non?

Rod commuta la touche au nom de Feï he Kar et la cabine s'éleva comme une fusée en direction du deux cent cinquante-quatrième niveau.

— Il est naïf ou chargé d'être assez peu transparent pour que nous le remarquions. Shédaï est suffisamment retors pour jouer avec nous un jeu trouble destiné à nous paniquer si nous avons quelque chose à nous reprocher. Restons donc de marbre, Mum.

Ils descendirent de la cabine, trouvèrent rapidement la porte de Feï he Kar qui répondit instantanément à l'appel du buzzer. C'était un Jaune du type lourd et trapu. Ses muscles puissants roulaient sous le finex extensible de sa combinaison violette. Sa chevelure drue et frisée semblait ne pas avoir été peignée depuis des années. Il tendit la main.

— Heureux de te connaître, Tom Rod, et toi aussi, Mum Psam. Comme vous le voyez je vous attendais. Bun Sovu m'a radiophoné voici un instant. Il paraît que vous êtes suivis. Si vous désirez vous en assurer, je dispose d'un visionneur de palier couplé à un agrandisseur...

Sur un signe de Rod il brancha son appareil. Le cadran s'illumina à l'instant précis où l'homme brun sortait d'une autre ascensiobulle. Il examina avec perplexité les deux extrémités du couloir, se décida à marcher dans la direction opposée à l'appartement de Feï he Kar qui questionna :

— Est-ce votre homme?

— C'est lui, répondit Rod, il nous file depuis notre escale sur Vator.

— Si vous désirez savoir qui il est, je peux le photographier et expédier son bélinogramme au Centre?

— Inutile, déclina Rod, ce serait une perte de temps pour un avantage minime. Voyons plutôt ce que tu possèdes comme armes de poing?

Le Jaune acquiesça, conduisit ses visiteurs dans une pièce à vivre où il fit pivoter un panneau décoratif qui démasqua une cache contenant un véritable arsenal. Rod et Psam choisirent chacun un pistolet fulgurant à

décharge électrique d'intensité réglable. Ils le glissèrent dans leur ceinture. Sous le blouson de voyage, l'arme était invisible.

— A présent nous sommes parés, dit Rod avec satisfaction. Reste à sortir d'ici sans que notre suiveur repère ton appartement.

— Simple. Grâce au visionneur de palier nous surveillerons l'instant où il tournera le dos et vous sortirez. N'avez-vous besoin que d'une arme?

— Oui. Merci, Feï he Kar, tu nous as rendu un signalé service. J'espère être en mesure de te le rendre si une autre mission nous met un jour en présence.

Ils retournèrent dans le vestibule. Par le truchement du visionneur, ils virent que l'homme brun stationnait auprès des ascensiobulles. Quand des locataires y montaient ou en descendaient il s'écartait de quelques pas, craignant manifestement d'être remarqué.

— S'il reste là, fit observer Psam, nous serons dans l'incapacité de sortir sans qu'il apprenne d'où nous venons. Et comme nous ne pouvons nous permettre de l'éliminer physiquement...

Il n'acheva sa phrase mais, en quelques mots il venait d'énoncer les données du problème. Tuer cet homme équivalait à

conforter Shédaï dans ses soupçons. Le neutraliser, en le faisant arrêter par exemple, revenait au même car il était évident que Shédaï attendait son rapport au sujet de ses deux nouvelles recrues.

— Nous ne pouvons pas patienter, estima Rod. Nous perdons un temps précieux et cet homme peut rester sur le palier pendant des heures...

Il regarda à travers la baie de velax. La nuit tombait sur Aizitz. Du haut de ce 254e niveau on découvrait une partie de la ville, les autres immeubles-bulles, des milliers de lumières formant d'interminables guirlandes en bordure des rues et des avenues. Les lignes de force se trouvaient en contrebas, grouillaient de glisseurs, de taxi-jets, d'hélicobus. Rod dévisagea Feï he Kar.

— Aurais-tu deux compensateurs de gravité dans ta panoplie?

Le Jaune opina.

— Oui, mais je te rappelle que l'usage d'un compensateur est interdit en agglomération en raison du risque qu'il fait courir à son utilisateur ainsi qu'à son environnement.

— Nous allons juste nous en servir pour gagner la terrasse supérieure de ton immeuble, assura Rod. Obligation fait loi. Il

faut que nous partions d'ici sans que l'on sache que nous étions chez toi, faute de quoi tu serais repéré par l'organisation lominate en tant qu'agent de la Sûreté spatiale. Tu n'ignores pas que Bun Sovu met sur la touche les agents grillés, n'est-ce pas?

Feï he Kar tourna les talons et se dirigea vers sa pièce à vivre. Il ne resta absent que fort peu de temps, revint chargé de deux compensateurs de gravité. Rod et Psam les enfilèrent, bouclèrent les harnais de sécurité pendant que leur hôte faisait glisser le panneau mobile de la baie.

— Au revoir, Feï he Kar! jeta Rod en passant sur le balcon. Tu retrouveras les compensateurs sur la terrasse.

Psam le suivit. Ils manipulèrent le clavier de l'appareil qui se mit à ronronner doucement. Ils enfoncèrent la touche de sustentation, celle de décollage, s'élevèrent d'un jet au ras des balcons qui hérissaient l'énorme bloc de bétonrexylium et de velax. Maîtrisant à la perfection le délicat pilotage du compensateur, les deux hommes gagnèrent sans incident le 310e niveau et se posèrent sur la terrasse déserte et noyée dans la brume.

— Nous aurions pu en profiter pour voler jusqu'à Phungrat, fit Mum Psam.

— Au risque de nous faire accrocher par

un hélicojet ou tout autre véhicule? Je préfère cette solution. Nous descendrons tranquillement par une ascensiobulle. Si quelqu'un « double » notre suiveur notre comportement semblera normal, même si ce dernier affirme plus tard que nous n'avons pas emprunté l'ascensiobulle sur son palier...

Ils se débarrassèrent des compensateurs, les abandonnèrent dans un angle de la terrasse et descendirent l'escalier permettant d'accéder au 309e niveau. Là, il y avait des appartements et des cellules d'habitation, les cages de la douzaine d'ascensiobulles desservant l'immeuble. Ils prirent place dans une cabine qui plongea dès que Psam eut enfoncé la touche du rez-de-chaussée.

Trois minutes plus tard, ils glissaient en direction de Phungrat sans avoir revu l'homme brun chargé de leur surveillance. Mais, essentiellement à cause de lui, ils venaient de perdre des instants précieux qui, compte tenu de l'adage disant que le temps perdu ne se rattrape jamais, allaient leur faire défaut à l'instant le plus critique de leur mission.

***

Le garde se tenait au repos devant la terrible Ado Ras. Il était le cinquième

qu'elle interrogeait. Ado Ras venait de procéder à l'appel du matin. Le cadavre de Hol se trouvait maintenant à la morgue du camp et l'on savait que Sid he Okla n'avait pu s'enfuir sans bénéficier d'une complicité extérieure.

— Ton officier prétend que tu as parlé avec Fiz Renz quand il est sorti de ce bâtiment en compagnie de Hol. Que t'a-t-il dit?

— Il m'a ordonné de rentrer dans le poste de garde. J'ai obéi aussitôt.

— As-tu reconnu Hol?

— Non. D'ailleurs ce n'était pas lui. Hol avait une démarche particulière. De surcroît nous étions amis et il ne manquait jamais de m'adresser un signe d'intelligence lorsqu'il se rendait à l'appel.

Le regard de Ado Ras étincela. Le garde la détestait au même titre que tous les hommes qui l'approchaient. Ado Ras était lesbienne, forçait les prisonnières à subir ses débordements sexuels contre nature et n'avait que du mépris pour les représentants du sexe fort. On disait qu'elle était une parente éloignée du général Spah. On la craignait pour cela, autant que pour son physique repoussant et sa cruauté envers

ceux qui se dressaient en travers de son chemin.

— En somme, tu accuses Fiz Renz d'avoir aidé la prisonnière à s'évader après avoir tué Hol? glissa-t-elle sournoisement.

Le garde fit front.

— Je n'accuse personne. Tu m'interroges et je te réponds.

Ado Ras lui fit signe de se retirer. Elle sortit derrière lui, fit couper le faisceau dévitalisant et gagna l'habitation de Fiz Renz. Elle attaquait son enquête. Selon le règlement, Renz n'était plus de service et, théoriquement, devait actuellement dormir. Ainsi qu'elle s'y attendait, personne ne répondit à l'appel du buzzer. Ado Ras se rendit alors au bureau des officiers et consulta le tableau de service. Rien n'était prévu pour ce qui concernait Fiz Renz.

Ado Ras continua son enquête seule, découvrit très vite qu'un glisseur manquait à l'effectif du parc et, à partir de cet instant, elle fut certaine que Renz et Sid he Okla avaient pris la fuite ensemble. Elle alla s'enfermer dans une cabine visiaphonique et appela l'Etat-Major.

*
* *

Au même moment, Fiz Renz et Sid he Okla se posaient sur la planète Sepz à bord de la navette dérobée sur le spatiodrome de Broz. Ici le jour se levait à peine sur le paysage dantesque qui s'offrait aux yeux de Sid. Elle regarda autour d'elle avec angoisse.

— Pourquoi te poser aussi loin des lieux habités? demanda-t-elle.

Renz fit glisser le cockpit de velax. Le froid envahit la cabine en même temps que des odeurs lourdes de produits chimiques. Les zones industrielles étaient relativement loin de l'endroit où Renz avait posé la navette, mais le vent portait le remugle des centaines de cheminées crachant vers le ciel leurs fumées empoisonnées.

— Par mesure de sécurité, répondit-il. A cette heure Ado Ras a constaté notre disparition et l'alerte générale sera bientôt donnée. Il faudra peu de temps avant qu'on s'aperçoive qu'une navette a disparu du spatiodrome de Broz. Dans deux à trois heures des space-chasse vont la rechercher sur les quatre planètes de la constellation de Whrane et nous allons la dissimuler sous ce surplomb rocheux. Veux-tu descendre pour me guider?

Elle le fit. Renz ne disposait que d'une étroite marge de manœuvre car le surplomb se trouvait au bord d'un gouffre. Une fois que la navette fut sous le surplomb, ils s'assurèrent qu'on ne pouvait l'apercevoir du ciel et firent rouler quelques roches auprès de sa coque pour améliorer le camouflage.

— Ils la découvriront quand même, dit Fiz Renz avec préoccupation, mais cela demandera plus de temps. Capable de marcher d'une traite jusqu'à la ville ouvrière, Sid?

La jeune femme aquiesça et ils se mirent en route en louvoyant sur le terrain chaotique en partie recouvert de caillasse et de buissons d'épineux. Sid portait toujours l'uniforme de Hol. Avec ses cheveux masqués par le casque, dans la pénombre de cette aube naissante, elle pouvait faire illusion mais cela ne saurait durer en pleine lumière. Renz savait que chaque seconde comptait. Il hâta le pas, entraîna Sid vers les fumées qui montaient vers le ciel fuligineux comme des colonnes mouvantes. Le froid était vif, le paysage désolé. Sous ce climat malsain ne poussaient que les végétaux les plus robustes et il n'y avait pas trace de vie animale.

Depuis une colline ils découvrirent une vaste agglomération formée d'usines, d'ateliers, de cellules d'habitation. Tout était noir. Des rues étroites et rectilignes séparaient les secteurs. Il n'y circulait que des véhicules de translation sans pilote, des glisseurs de l'armée lominate occupés par des gardes armés.

— Simak 4, murmura Renz, la cité ouvrière dont on ne revient pas... C'est ici que se trouve Gaur, quelque part dans l'une de ces usines, l'un de ces ateliers, ou, peut-être, dans un laboratoire d'essais.

Sid le dévisagea avec incertitude. Elle souffrait du froid malgré l'épaisseur de ses vêtements. Fille de Buru, elle aimait le soleil et la chaleur, les pelouses vertes et les forêts épaisses. Ici, elle se sentait devenir inhumaine. Lèvres décolorées, elle demanda :

— N'as-tu pas dit que tu savais dans quelle usine il travaillait?

— Si, mais chaque usine est un complexe industriel comprenant précisément plusieurs ateliers, des laboratoires d'essais, des bureaux d'études. Gaur est dans l'usine B 27 mais je ne sais quelles sont ses fonctions. Théoriquement nous devrions le trouver aujourd'hui, avoir une conversation avec lui

au cours de la prochaine nuit... Viens, ne restons pas à découvert.

Elle le suivit, butant à chaque pas sur le sol inégal. Entre le point qu'ils occupaient et les premiers bâtiments de la cité ouvrière, il y avait deux bonnes heures de marche.

***

Gaur travaillait à l'extrémité sud de l'usine B 27. On n'avait tenu aucun compte de ses qualités de pilote en l'affectant à un poste de soudure ionique. Chez les Lominates on ne manquait pas de pilotes mais de techniciens en électronique, en électrothermique, électrolytique, etc.

Gaur faisait équipe avec un groupe de Naliens, prisonniers comme lui et qui étaient donc ses frères de malheur, mais dont le niveau intellectuel était, hélas, très proche du zéro absolu. Gaur n'avait avec eux aucune conversation intéressante, ne pouvait leur faire confiance en quoi que ce soit. Privé de lecture, de téléradar, il sombrait doucement mais inexorablement dans un état voisin de l'hébétude, premier degré de la stupeur.

Entre l'atelier sud et le dortoir, la distance n'était que de quelques dizaines de mètres.

Gaur apercevait le ciel de suie deux fois par jour, brièvement, et pénétrait ensuite pour de longues heures sous le dôme sombre en bétonrexylium où il se sentait écrasé. Homme de l'espace, il survivait plus qu'il ne vivait et l'évasion à n'importe quel prix devenait son idée fixe.

Dans l'atelier sud il n'y avait pas de femmes, aucun des passagers du *Graar*, aucun membre du personnel. Gaur éprouvait un terrible sentiment de solitude, passait par des instants de découragement si complet que cela le laissait pantelant sur sa couche. Mais, au matin, il avait refait son plein d'énergie et se rendait au travail d'un pas ferme, en gardant l'œil grand ouvert dans l'espoir d'apercevoir une faille dans le système de sécurité mis au point par les gardes lominates.

Ce système n'était d'ailleurs pas d'une perfection absolue. Pour la simple raison que, en admettant qu'un prisonnier parvienne à s'échapper de l'usine, toute vie était impossible hors des enceintes délimitées par les installations industrielles de Sepz, et que s'évader pour mourir n'était pas une solution.

Seulement Gaur était un pilote. Il avait l'oreille assez fine pour identifier, de temps à

autre, le sifflement caractéristique d'un spatiomodule amorçant une descente, ce qui lui laissait supposer qu'un spatiodrome se trouvait non loin de Simak 4 et lui donnait des raisons d'espérer.

Un jour il tuerait un garde, s'emparerait de son uniforme, volerait un glisseur et se rendrait d'une traite jusqu'au spatiodrome...

Mais il ne se cachait pas que ce jour devrait nécessairement ne pas être trop lointain. A Simak 4, un homme perdait vite ses forces, son enthousiasme, son influx nerveux et sa capacité de créativité. Or il fallait de l'imagination pour fuir de cet enfer d'acier en fusion, de ce quadrilatère militairement gardé. Il fallait conserver intacte sa volonté de libération, ne pas sombrer dans le raisonnement qui voulait qu'une intervention d'une escadre de l'Empire vienne résoudre d'un coup tous les problèmes.

Gaur avait la certitude que l'Empire ne pouvait effectuer sur Sepz un raid visant à libérer les prisonniers. C'était une impossibilité technique résultant des innombrables dispositifs que les Lominates étaient en mesure de mettre rapidement en place afin de stopper une invasion.

L'Empire était dans l'incapacité d'envahir

la constellation de Whrane. Les Spahiens et les Lominates ne pouvaient se lancer à la conquête de l'Empire. Les choses resteraient donc ce qu'elles étaient tant que l'un des deux partis en présence ne découvrirait pas une arme absolue.

Mais cela s'était déjà produit plusieurs fois et, chaque fois, l'adversaire avait trouvé une parade, tant et si bien que l'escalade se poursuivait sans bénéfice pour personne. En conséquence, Gaur savait ne devoir compter que sur lui-même.

Il écoutait, se mobilisait nerveusement et physiquement en vue d'une action à venir, relevait soigneusement les heures de relève des gardes, le déplacement des véhicules de translation sans pilote, tentait de localiser l'emplacement du spatiodrome par rapport à la cité ouvrière en établissant des concordances de temps et de vitesse relative entre le décollage et l'atterrissage des spatiomodules.

Un jour il tuerait un garde, s'emparerait de son uniforme, volerait un glisseur et se rendrait d'une traite jusqu'au spatiodrome...

S'il n'avait cessé de se répéter cette phrase, il se serait probablement pendu à la plus proche poutrelle.

CHAPITRE V

Lop Shédaï était seul dans son magasin quand Psam et Rod en poussèrent la porte. L'homme releva la tête, la lumière fit fugacement étinceler son crâne chauve quand il se déplaça mais son visage demeura inexpressif.

— Bonsoir, dit Rod en s'avançant mains ballantes.

Shédaï le fixa.

— Bonsoir. Je viens de recevoir un message par télérex de la part de mon commissaire de navigation. Il paraît que vous avez l'intention de démissionner?

— Exact. Nous avons trouvé une place mieux rémunérée et moins dangereuse sur Vator.

— Combien vous offre-t-on?

Psam se tenait en retrait, de manière à surveiller en même temps la porte du maga-

sin et les mains de Shédaï. Il tenait la crosse de son fulgurant, était prêt à ouvrir le feu si une menace quelconque se dessinait.

— Trois mille mondialex par mois et autant par essai, répondit Rod.

Le Jaune haussa les sourcils.

— Par essai?

Rod eut un sourire.

— Nous avons signé un engagement avec le directeur de la Compagnie d'Essais Spatiaux Sudor dont le siège est à Bolos-Est. J'espère que vous ne nous tiendrez pas rigueur de vouloir améliorer notre situation, monsieur Shédaï, même si notre départ risque de vous gêner?

Le Jaune eut un geste fataliste.

— Cela me gêne en effet, admit-il, mais, comme disaient mes ancêtres, chacun va du côté du soleil, n'est-ce pas? Je regrette simplement de ne pas avoir pris l'élémentaire précaution de vous faire signer un contrat... Ainsi le directeur de la C.E.S.S. vous a engagés malgré vos mauvaises références?

Son ton s'était imperceptiblement modifié. Rod conserva le sourire.

— Vous l'avez bien fait, pourquoi serait-il plus difficile que vous? On manque de pilotes pour les essais en vol autant qu'on en

manque pour le transport de la bozardine... Puis nous ne sommes pas des assassins.

Shédaï ouvrit un tiroir. Du pouce, Psam repoussa la sécurité du pistolet mais le Jaune se contenta de poser une liasse de billets sur le comptoir.

— Voici votre dû, dit-il. Prenez et allez-vous-en. Bon vent, messieurs.

Rod rafla la liasse, la compta soigneusement et en donna la moitié à Psam.

— C'est bien ça. Adieu, monsieur Shédaï.

Le Jaune ne broncha pas. Ils sortirent sans qu'un mot de plus ne soit échangé, se dirigèrent vers le centre d'Aizitz. Le quartier de Phungrat était maintenant beaucoup moins animé. Ils croisaient peu de piétons, les véhicules étaient inexistants et les échoppes fermaient leur porte.

— Je ne croyais pas que ça se passerait aussi bien, avoua Psam. Shédaï ne baignait pas dans l'allégresse mais a finalement assez bien encaissé, non?

— Faute de pouvoir nous empêcher de quitter son groupe, il aurait eu tort d'adopter une autre attitude. Mais restons sur nos gardes, Mum. J'ai la vague sensation que nous ne sortirons pas sans dommages de cette affaire...

Ils continuèrent leur route à travers les

ruelles étroites et sombres, le poing bloqué sur la crosse de leur pistolet. Mais ils sortirent de Phungrat sans inconvénient et montèrent dans un taxijet qui les conduisit directement au spatiodrome galactique d'Aizitz où ils achetèrent ostensiblement deux billets pour Bolos. En attendant le départ de leur astronef, ils déambulèrent dans le hall des pas perdus afin de détecter la présence d'un éventuel suiveur. Au bout d'un instant Rod remarqua un individu à l'allure louche qui ne les quittait pas des yeux. Il portait une combinaison bleu ciel ornée du sigle de la Société de Transports Urbains Aizitzienne, tenait un sac de voyage. Physiquement il était longiligne, avait un nez d'oiseau de proie, un visage émacié où ses yeux sombres brillaient maladivement.

Quand son regard croisa celui de Rod, il se leva et se dirigea sans se retourner vers le bloc des départs.

— Un coup pour rien, conclut Psam qui avait également suivit le manège de l'homme. Cela vaut mieux pour ce que nous projetons, hein?

Rod acquiesça, l'air soucieux. Il n'était pas spécialement pessimiste mais ne parvenait pas à se défaire d'un sentiment d'anxiété depuis le début de cette mission. Tout

allait trop bien, y compris la résignation de Shédaï brusquement privé des services d'un pilote et d'un mécanicien-électronicien.

Le haut-parleur invita les passagers du vol 895432 à gagner le poste de contrôle. Psam et Rod s'y rendirent, prirent place dans la navette après avoir été contrôlés et le glisseur fonça vers l'astronef avec son plein de passagers. L'hôtesse d'accueil dirigea chaque voyageur vers son siège. Rod et Psam s'assirent et, profitant des va-et-vient, ils se glissèrent ensuite jusqu'à la soute d'évacuation sans être remarqués. Le sas était maintenu ouvert dans l'attente de la check-list. Ils sautèrent à terre, s'éloignèrent rapidement. La masse de l'astronef faisait écran entre eux et les bâtiments du spatiodrome. Ils effectuèrent un large crochet à travers les blocs d'envol, quittèrent l'enceinte du spatiodrome en empruntant une porte réservée au personnel, prirent place dans un autre taxijet qui les emporta vers Oxima.

— Et voilà! fit Mum Psam, le tour est joué! Nous serons opérationnels dans deux heures, prêts à filer le *Dazan* à bord de l'*Ouragan!* Ou à l'attendre lors de sa première étape à Bolos...

Rod ne répondit pas.

Grâce au rétroviseur panoramique, il surveillait un glisseur qui suivait la même route que leur taxijet.

***

Fiz Renz et Sid he Okla atteignirent les premiers bâtiments de la cité ouvrière dans le milieu de la matinée. Ils avaient rencontré des difficultés imprévues, notamment une faille profonde qui les avait contraints à un important détour. Le jour s'était levé mais sa clarté n'avait pas plus d'intensité que celle de l'aube. Des nuages sombres couraient dans le ciel bas et une tenace petite pluie crépitait sur le sol depuis un instant. La visibilité était mauvaise, à peine suffisante pour distinguer l'extrémité ouest de la cité où les Lominates avaient installé des baraquements militaires. Trois glisseurs étaient parqués entre les baraquements disposés en éventail.

— Ce temps nous est favorable, estima Renz, mais nous avons perdu beaucoup de temps pour arriver ici. Il faut que nous trouvions l'usine B 27...

Sid plissa les yeux, examina les centaines d'ateliers qui s'étendaient à perte de vue.

— Cette tâche ne sera pas aisée, Fiz.

Avant de trouver Gaur, il nous sera indispensable de pénétrer dans un atelier.

Renz eut un signe négatif.

— Il n'en est pas question. Je compte lui rendre visite dans son dortoir, quand tout le monde reposera. Mais tu as quand même raison. Avant de savoir dans quel dortoir Gaur passe ses nuits, il convient de découvrir son atelier et, tout d'abord, la B 27. Viens par là, Sid.

Elle le suivit. Ils escaladèrent une butte, se rapprochèrent des bâtiments, sans étage et de forme ovoïde, à la terrasse de velax incassable. Ils entendirent bientôt le grondement sourd des machines. Dans cette immense cité, il y avait sans doute plusieurs millions de machines en fonctionnement. Malgré l'insonorisation des moteurs et des bâtiments, le bruit se répandait partout, comme une inondation, avec des zones d'intensification due à une meilleure propagation des sons ou, au contraire, des baisses de régime en raison d'une mauvaise acoustique. Cela créait des silences inattendus, de brusques échos sonores arrivant en rafales, une sorte de déséquilibre permanent sur le plan auditif.

— Chaque construction est entièrement démontable, expliqua Renz. Elle n'a donc

pas de fondations, repose sur des blocs pneumatiques qui assurent un vide sanitaire. Regarde. Ce vide laisse un espace d'environ trente centimètres entre le sol et le plancher des bâtiments. C'est là-dessous que nous trouverons refuge en cas de danger. Vois-tu un numéro sur cette usine?

Il avait eu l'occasion de vérifier que Sid avait des yeux de chat. La jeune femme regarda au sommet de la construction préfabriquée.

— G 08, dit-elle.

La pluie tombait toujours, la visibilité était de moins en moins bonne. Renz essayait manifestement de s'orienter. Sid demanda :

— Es-tu déjà venu à Simak 4?

— Une fois, grommela Renz, mais il y a plus de trois ans et il me semble que ce n'était pas dans cette zone... Avançons, nous verrons bien.

Ils repartirent, passèrent successivement devant les usines F 12, E 03, D 13, C 04, et Renz eut enfin une idée assez précise du système d'implantation imaginé par les techniciens lominates.

— La B 27 est de l'autre côté de l'allée centrale, décréta-t-il, donc relativement loin des quais de chargement automatique où

viennent se ranger les véhicules de translation sans pilote. Cela signifie que Gaur travaille au dégrossissage des pièces usinées, la finition s'effectuant dans les ateliers portant des numéros unitaires... Il faut que nous traversions cette allée centrale, Sid. Depuis que nous sommes sur Sepz, c'est le premier risque important que nous allons prendre. Nous y allons?

La jeune femme acquiesça. Ils marchèrent jusqu'à l'allée centrale en rasant les façades aveugles, observèrent les véhicules de translation qui la sillonnaient sans trêve. Le chargement des pièces terminées s'effectuait dans un bruit de tonnerre, dans les claquements secs des mâchoires de benne, tandis que s'ouvraient et se refermaient les caissons fixés sur les tapis roulants. Dans cet univers mécanisé on ne voyait aucun homme. Sid avait l'impression d'évoluer dans un monde irréel. Un monde où l'oxygène n'avait pas la même qualité que sur les planètes de l'Empire. Un monde où rien de comestible ne poussait, où la terre était perpétuellement gelée, l'eau glacée, le ciel nuageux et strié d'éclairs d'orage, les hommes dépersonnalisés.

Une sirène bitonale hurla dans le lointain, de manière éprouvante pour les nerfs, et

tout s'arrêta brusquement. D'un seul coup. Et ce fut le silence. Sid avait la bouche entrouverte et Renz n'achevait pas l'enjambée qu'il avait amorcée.

— Que se passe-t-il? souffla la jeune femme.

— Je l'ignore. S'il ne s'agit pas d'une pause, cela veut peut-être dire que les space-chasse ont trouvé notre glisseur... Ils disposent de détecteurs puissants, mais cela m'étonne cependant... Glissons-nous sous ce bâtiment.

Ils se couchèrent sur le sol gelé, rampèrent sous le plancher de l'usine C 01. Dans l'obscurité de cette espèce de vide sanitaire ils étaient invisibles mais n'avaient, par voie de conséquence, qu'un angle de vision extrêmement réduit.

Pendant cinq longues minutes rien ne bougea alentour puis, sans raison apparente, sans un autre signal sonore, les machines se remirent à tourner et les véhicules de translation reprirent leur ronde entre les quais de chargement et un lointain centre de stockage. Renz et sa compagne attendirent quelques instants avant de sortir de leur cachette. Ils revinrent en bordure de l'allée centrale, s'assurèrent que nul ne la surveil-

lait et traversèrent en courant, allèrent se plaquer à la façade de l'usine B 01.

— Nous sommes sur la bonne voie, murmura Renz. En remontant vers le nord nous arriverons fatalement à la B 27.

Il consulta sa montre.

— Est-il vraiment déjà treize heures? s'étonna-t-il.

Sid lui en donna la confirmation. Ils avalèrent des dragées nutritives et réhydratantes, reprirent leur prudente progression tout au long de l'allée latérale, parvinrent enfin à l'usine B 27. Sid s'assit à même le sol. Elle était épuisée, ne sentait plus ni ses jambes ni le froid.

— Courage, Sid, nous arrivons au bout de nos peines, souffla Renz en s'accroupissant auprès d'elle. Le plus difficile est fait. Nous n'avons plus qu'à...

Il s'interrompit, l'œil fixé sur le glisseur militaire qui venait sur eux. Il portait l'étoile de Zora à seize branches, deux gardes lominates l'occupaient. Renz porta la main à son baudrier.

— Ne bougez pas, lieutenant Renz! aboya l'un des gardes en braquant sur lui son fusil désintégrant. Vous êtes en état d'arrestation. Debout!

Renz se dressa lentement en disant en fraude :

— Glisse-toi sous le plancher, ils ne t'ont pas vue.

Sid se laissa aller sur le flanc, roula sous le plancher de l'usine B 27. Alors Renz dégaina son arme et la pointa sur le glisseur. Mais le garde tira avant lui. Le mortel rayonnement frappa Renz à la poitrine. Il se statufia instantanément, tout son corps s'irradia et, en une fraction de seconde, il ne fut plus qu'énergie pure.

Terrifiée, Sid rampa plus loin, au sein de l'obscurité protectrice, Elle entendit les gardes parler entre eux, une sirène stridula non loin de là, puis un grand glisseur de transport s'immobilisa à proximité et une dizaine de gardes sautèrent à terre. Sid rampa plus vite, traversa complètement la largeur de l'usine. Elle revint à l'air libre, courut sans un regard en arrière, plongea sous un autre bâtiment et se réfugia de nouveau dans l'obscurité. Son cœur battait la chamade mais elle venait de maîtriser la panique qui la gagnait et qui la poussait à s'enfuir en terrain découvert.

Haletante, elle surveilla l'espèce de meurtrière formée par le plancher de la construction au ras du sol. Des pieds bottés pas-

sèrent dans un sens. Un glisseur passa dans l'autre. L'animation persista pendant une dizaine de minutes, puis un haut-parleur ordonna :

— Regagnez le poste! La femme n'était certainement pas avec lui! Exécution!

Sid respira mieux. Si les Lominates avaient possédé son code génétique, elle n'aurait pas échappé à leurs recherches. Pendant un moment elle pensa à Fiz Renz qui s'était sacrifié pour elle, puis le froid qui mordait sa chair l'obligea à modifier le cours de ses pensées. Si elle ne bougeait pas, ses mains gèleraient. Elle rampa sous le bâtiment qui, elle s'en avisa subitement, n'était pas ébranlé par le fonctionnement des machines et qui n'avait pas du tout la même forme que les usines environnantes.

Tout en rampant, Sid se fit la réflexion qu'elle avait déjà vu des bâtiments semblables à celui-ci au cours de sa longue progression, en compagnie de Renz, à travers la cité ouvrière Simak 4. Renz avait même dit qu'il s'agissait probablement de dortoirs. Mains insensibles, la jeune femme continua de progresser entre les blocs pneumatiques qui soutenaient la construction. Elle se demandait de quelle façon elle survivrait. La disparition de Renz était

dramatique à double titre, car elle restait sans défense au milieu d'une cité militairement gardée et très éloignée de tout lieu habité.

Soudain Sid ressentit une sensation de chaleur. Cela provenait d'un gros tube que, tout d'abord, elle avait pris pour un bloc pneumatique de soutien. Elle obliqua. Au fur et à mesure qu'elle se rapprochait du tube la chaleur devenait plus intense. Il s'agissait d'un tuyau de chauffage destiné à maintenir une température acceptable dans le bâtiment.

Sid se colla à lui, y plaqua ses mains.

Elle avait sur elle des dragées nutritives et réhydratantes. Elle disposait désormais d'une source de chaleur non négligeable. Si elle parvenait à trouver Gaur, tout serait possible. Très lasse, elle s'endormit, littéralement lovée contre le tuyau et de l'espoir plein le cœur.



Au même moment, mais pas à la même heure en raison du décalage horaire existant entre Obicera et la planète Sepz, le taxijet de Rod et Psam s'immobilisait dans la périphérie d'Oxima. Psam régla le montant du

transport. Le véhicule s'éloigna silencieusement dans la nuit, et les deux agents de la Sûreté spatiale se dirigèrent vers un bloc d'habitations résidentielles, séparées par des pelouses boisées et des allées sinueuses longeant quelquefois des petits lacs artificiels. Il était tard mais le clair de lune brillait assez pour permettre de se guider dans les zones d'ombre.

Tous feux éteints, le glisseur que Rod avait repéré suivait lentement les deux hommes.

— Cet homme croit aux miracles, grommela Psam. Comment peut-il penser que son manège nous a échappé?

Rod sortit son fulgurant, libéra la sécurité.

— Il est en droit de le croire. Il ne s'est pas mal débrouillé depuis Aizitz. Sa filature était classique, suffisamment discrète pour abuser des personnes non prévenues, ce qui prouve que Lop Shédaï n'a aucune certitude en ce qui nous concerne... Dommage pour lui. Nous sommes obligés de le liquider, plus précisément de le faire disparaître avec son glisseur.

— Pourquoi ne pas essayer de l'arrêter?

— Nous n'y parviendrons pas. Il est sur ses gardes et ouvrira le feu à la première

occasion. Je me demande d'ailleurs s'il n'est pas ici pour nous désintégrer? Dans le doute, Shédaï n'est pas homme à laisser traîner les choses. Une double exécution loin de son quartier de Phungrat ne risquerait pas d'attirer l'attention sur lui. C'est probablement à cause de son désir de rester dans l'ombre que nous sommes toujours en vie. Nous allons le demeurer, Mum.

— C'est une bonne parole, capitaine. Comment opère-t-on?

— Tu prends à droite, je prends à gauche et nous faisons simultanément demi-tour dès que franchi l'angle des immeubles.

— En tirant?

— En tirant. Le glisseur doit être entièrement carbonisé avec son pilote.

Ils se séparèrent à la fourche de l'allée, disparurent chacun derrière un immeuble. Le glisseur accéléra brusquement, stoppa devant la fourche, se trouvait immobile quand les deux fulgurants crachèrent leur terrible rayonnement électrique. Derrière son pare-brise de velax l'homme fut foudroyé. A la même seconde les moteurs ioniques explosèrent et le feu coupa l'alimentation des sustentateurs. Le glisseur retomba sur le sol avec fracas, des centaines de débris se répandirent alentour et les

flammes jaillirent, dévorantes, grillant les chairs et rongeant le rexylium, trouvant dans les circuits ioniques du véhicule des matériaux de choix.

En quelques minutes, et sans autre témoin que Rod et Psam, tout fut consommé. Les deux hommes s'approchèrent du glisseur dont il ne restait qu'une carcasse fumante et noircie. La fantastique combustion provoquée par le rayonnement des fulgurants avait entraîné la calcination totale du glisseur et de son occupant. Maintenant il était impossible de reconnaître un véhicule tant sa structure initiale était modifiée. Quant à l'homme, il n'en restait rien. Rien qu'un insigne de poitrine sur lequel se lisait encore le sigle de la Société de Transports Urbains Aizitzienne.

Rod ramassa l'insigne parmi les débris qui jonchaient le sol brûlé.

— L'homme du spatiodrome d'Aizitz, dit-il. Tu vois que j'avais raison de me méfier... Lop Shédaï ne saura peut-être pas que nous l'avons supprimé, mais il enregistrera sa disparition et comprendra que nous en sommes responsables. Il faut donc, plus que jamais, que nous agissions avec célérité! Appelle un taxijet!

Psam utilisa son radiophone de poignet

pour contacter le dispatching des taxijets oximiens. Une voix enregistrée lui confirma qu'un véhicule serait à sa disposition dans trente secondes. Les deux hommes s'éloignèrent de l'ensemble résidentiel, allèrent attendre leur véhicule auprès de la ligne de force centrale. Le taxijet n'arriva qu'au bout de deux minutes, s'excusa de son retard en prétextant un ennui de joration dû à des interférences dans les circuits de charge.

— Aucune importance, assura Rod, conduisez-nous rapidement au spatiodrome militaire de la Sûreté spatiale.

Le taxijet s'élança au-dessus de la ligne de force et piqua en direction du spatiodrome où, grâce à la fluidité de la circulation, il arriva en un temps record. Rod et Psam se ruèrent dans le bureau du commissaire de vol, demandèrent le dégagement immédiat du space-chasse *Ouragan* avec priorité de décollage et, pendant que l'équipe au sol acheminait leur vaisseau des ateliers de révision au quadrilatère d'envol, ils allèrent enfiler des combinaisons à compensateur de gravité intégré.

Quand l'*Ouragan* décolla et mit le cap sur la planète Vator, Rod avait la certitude de rejoindre le spatiodrome de Bolos à temps pour intercepter le *Dazan*.

***

Gaur, malgré le bruit des machines, entendit parfaitement hurler la sirène bitonale qui marquait les arrêts et la fin du travail. Aussitôt tout s'arrêta et les prisonniers reculèrent afin de s'aligner, atelier par atelier, au centre de l'allée de dégagement. Ils étaient épuisés, regardèrent d'un œil morne les robots du bloc de surveillance qui se mettaient en mouvement pour prendre en charge chaque section de travailleurs.

A l'intérieur de l'usine B 27, les gardes lominates n'apparaissaient que le matin, sans doute afin de vérifier l'ordinateur de commande des robots qui prenaient soin de faire régner la discipline vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pour cela, ils étaient équipés de tubes paralysants réglés en intensité minimale. Leurs rayonnements étaient extrêmement douloureux et nul n'avait le désir d'être remarqué par un robot pour manque de zèle ou indiscipline. A part cela, il était évident qu'il valait mieux être surveillé par les robots que par les gardes lominates. Programmés, les premiers se contentaient d'appliquer aveuglément les consignes de leur codification et certains

détails leur échappaient complètement, d'où une certaine forme de liberté pour les prisonniers, notamment à l'intérieur des dortoirs où la discipline n'était pas aussi stricte que dans l'usine.

Entre la sortie de l'atelier et l'entrée du dortoir, Gaur avait compté 55 pas, ce qui équivalait à une trentaine de mètres. Cette distance était brève. Mais c'était pendant ce laps de temps que Gaur se montrait le plus attentif à son environnement. Il savait déjà que sa fuite, si fuite il y avait un jour, devrait tout d'abord le conduire sous le vide sanitaire des bâtiments avant de se poursuivre vers le sud, c'est-à-dire vers l'allée centrale où stationnaient les glisseurs de translation pendant les arrêts de travail.

Gaur ne se faisait pas d'illusions. Une entreprise comme celle-ci était désespérée car, quand le glisseur où il se cacherait partirait vers l'ouest, sa disparition serait signalée depuis un instant. Cependant il ne se voyait pas prendre à pied le chemin du spatiodrome. En pleine nuit et dans le froid glacial, il s'égarerait, périrait, ou tomberait aux mains des gardes lominates qui patrouillaient à bord de leurs rapides glisseurs. S'il avait possédé une arme, il aurait purement et simplement attaqué une

patrouille. En bénéficiant de l'effet de surprise...

Gaur fit le vide dans son esprit car son équipe venait de s'ébranler. Gaur passa vivement en tête de file. Il avait adopté cette méthode pour tromper les robots. Une fois dehors, il marchait sur place jusqu'au moment où les derniers de la file arrivaient à sa hauteur, ce qui lui permettait d'examiner plus longuement les alentours du dortoir, de l'usine B 27, d'évaluer la distance qui le séparait de l'allée centrale, de supputer ses chances qu'il estimait finalement très maigres. C'était une mauvaise journée pour Gaur. Il avait appris que certains prisonniers étaient dans la B 27 depuis plusieurs années. Deux ou trois avaient tenté de s'évader, on n'en connaissait pas exactement le nombre à cause des mutations vers d'autres usines, mais l'on savait qu'un cadavre gelé avait été ramené au camp par les gardes, qu'un fuyard s'était fait reprendre alors qu'il errait depuis une semaine dans la montagne environnante.

La file des prisonniers franchit le seuil de la B 27 et Gaur aspira une profonde goulée d'air frais. Il faisait nuit noire. Seuls les projecteurs de la cité éclairaient modestement les allées, de place en place, créant des

sortes de flaques lumineuses au-delà desquelles l'obscurité régnait. Gaur fit 27 pas avec le groupe et se mit à piétiner. Il se trouvait à mi-chemin de l'usine et du dortoir. A sa droite et à sa gauche, les ouvriers défilaient sans un mot, indifférents à tout par lassitude et résignation. Un robot ouvrait la marche, déambulant grotesquement sur ses quatre béquilles plombées, clignotant de tous ses voyants multicolores. Un second robot venait en serre-file.

Gaur observa l'allée centrale, au bas de la pente. A travers la trouée offerte par la disposition des bâtiments il apercevait deux glisseurs de translation. L'un tourné vers le centre de Simak 4, l'autre dirigé vers l'ouest, vers le spatiodrome, peut-être vers la liberté.

— Gaur?...

Le pilote tressaillit. Cela n'avait été qu'un murmure, un souffle, un effet acoustique.

— Gaur, c'est moi, Sid...

Gaur baissa les yeux, ne vit que les pieds de ses compagnons de misère, se secoua furieusement, puis se remit en marche car le robot de queue se rapprochait de lui. S'il se mettait à entendre des voix il était fichu! Sid he Okla avait été embarquée sur Oïlas par les Lominates, alors que lui-même était contraint de piloter le *Graar* par des gardes

armés... Depuis du temps avait passé. Combien de temps? Il n'en savait rien car il en avait perdu la notion à mesure que le jour devenait nuit, que l'aube se levait une heure plus tard, que le soleil bleu de Oïlas faisait place à une double lune, aux trois soleils de Broz, aux quatre lunes à éclipses dont les rayonnements alternatifs appelaient au secours, du côté d'Ezhache ou de Dunz... Sa montre marquait une heure qui n'était pas l'heure. Sur Sepz, le jour ressemblait à la nuit, la nuit au jour, quand tout cela ne se fondait pas en une grisaille innommable.

Le robot émit un signal aigu. Un avertissement sans frais qui signifiait : « Avancez, vous retardez vos camarades. Avancez ou vous serez puni. »

Gaur avança, posa le pied sur la première des quatre marches permettant d'accéder au dortoir.

— Gaur! Je suis Sid! Là, en dessous!

Entre la troisième et la quatrième marche, Gaur vit briller des yeux, distingua la tache blanche d'un visage pathétique tendu vers lui. Il lâcha :

— Tais-toi, attends sans bouger!

Devant, les hommes étaient déjà trop loin pour avoir compris ses paroles. Derrière, le robot n'était pas programmé pour donner

une signification aux mots. Il pivota simplement d'un quart de tour en faisant « bip-bip », sa « tête » effectua un tour d'horizon complet tandis que cliquetaient ses enregistreurs-transmetteurs, et il suivit Gaur qui venait d'entrer dans le dortoir, cœur sautant dans sa poitrine, fou de joie, et d'inquiétude pour Sid he Okla offerte pour la nuit aux morsures du froid s'il ne découvrait pas rapidement un moyen de la rejoindre.

Dans une sorte de brouillard, Gaur s'étendit sur sa couchette. Dans trente minutes passerait la « roulante », un glisseur équipé pour transporter des repas chauds sous vide. Le soir le réfectoire ne fonctionnait pas. Le service avait lieu sous la surveillance des robots de l'usine, s'effectuait automatiquement par l'intermédiaire d'un tapis de translation mobile qui rentrait dans le glisseur après chaque livraison. Il était impossible d'attaquer le glisseur. Impossible d'utiliser le tapis de translation. Par contre on pouvait se glisser dehors pendant que le panneau d'admission était ouvert, à condition toutefois de ne pas être repéré par l'un des deux robots et d'avoir la ferme volonté de partir sans espoir de retour.

Gaur ferma les yeux, resta absolument

immobile en pensant à Sid. Comment se trouvait-elle sur Sepz, et libre de surcroît! alors qu'on l'avait conduite dans le Centre de Reproduction de Broz? Cela dépassait l'entendement si l'on tenait compte de la sévérité avec laquelle les Lominates surveillaient leurs prisonnières. Puis, comment avait-elle appris que Gaur travaillait dans l'usine B 27 de la cité Simak 4?

Gaur entendit venir le glisseur de ravitaillement, se leva promptement de manière à être l'un des premiers auprès du panneau d'admission. Chaque soir c'était la ruée pour s'emparer en priorité d'un sachet-repas. Gaur donna quelques coups de coude, bouscula un Nalien qui gronda entre ses dents comme une bête, parvint à se frayer un passage jusqu'au panneau d'admission qui coulissa au bout d'un instant. Le tapis de translation s'étira et entra dans le dortoir, portant des sachets que les prisonniers se disputaient furieusement car, quelquefois, il arrivait qu'il y ait quelques sachets-repas en moins à la distribution.

Gaur s'empara d'un sachet de haute lutte, surveilla ensuite le robot au lieu de se retirer puis, quand celui-ci pivota afin d'actionner électroniquement la fermeture du panneau il se glissa dehors. Tout de suite dans l'ombre

il se laissa tomber à plat ventre, rampa rapidement dans le vide sanitaire, s'immobilisa pour écouter, dents soudées, nerfs à fleur de peau. Mais sa fuite ne semblait pas avoir été remarquée. Le glisseur s'éloigna silencieusement vers un autre dortoir et le silence retomba.

Incrédule, Gaur rampa dans les ténèbres, n'osant pas appeler Sid. Il se heurta à un bloc pneumatique, jura tout bas, faillit carrément hurler quand une main se posa sur lui.

— Je suis ici, Gaur, murmura Sid. Je ne t'espérais pas aussi tôt et me préparais à passer la nuit auprès d'un tuyau de chauffage.

Gaur lui saisit la main.

— J'aurais fait n'importe quoi pour te rejoindre, Sid ! Comment, par quel miracle, es-tu sur Sepz ?

Elle le lui dit aussi brièvement que possible tout en dévorant la moitié du repas chaud extrait du sachet.

— J'ai eu une chance inouïe, termina-t-elle, mais je dois d'être encore en vie à l'initiative et au sacrifice de Fiz Renz.

Gaur serra sa main.

— Sais-tu où nous pourrions voler un véhicule pour nous rendre rapidement au

spatiodrome? Et ne songe pas à la navette que Renz et toi avez utilisée. Elle est trop loin d'ici pour que nous ayons le temps de la rejoindre avant que ma disparition ne soit constatée.

Sid eut un rire.

— Pourquoi ris-tu? s'informa Gaur. Ce n'est vraiment pas le moment.

Il était irrité. Sid expliqua :

— Je ris parce que nous ne nous sommes jamais tutoyés sur le *Graar*. Il faut des circonstances aussi exceptionnelles que celles-ci pour que les barrières conventionnelles tombent... Oui, je sais où nous pouvons voler un glisseur : devant les baraquements des gardes lominates il y en a trois.

— Nous n'y arriverons pas, estima Gaur.

— Tu oublies que je porte l'uniforme des gardes et qu'il y a un pistolet désintégrant dans mon baudrier. Cela modifie les données du problème, non? Viens. Suis-moi.

Comme Gaur hésitait, elle ajouta avec détermination :

— Tu prendras cette arme. J'ouvrirai la route jusqu'aux baraquements. Si l'on m'intercepte, tu tireras. Tu tireras, n'est-ce pas?

— Oui, grogna-t-il, tu peux me faire confiance. Va, je te suis.

Il saisit le pistolet, suivit Sid qui rampait

adroitement entre les blocs pneumatiques. Ils émergèrent à l'autre extrémité du dortoir, dans l'ombre épaisse. Sid marqua un temps d'arrêt.

— Continue, dit Gaur, tu connais infiniment mieux les lieux que moi. Je suis arrivé à la B 27 en glisseur fermé, sans même savoir que j'étais sur Sepz... Je suis tout juste capable de prendre la direction du spatiodrome.

La jeune femme se remit en marche en longeant les façades des usines désertées par les équipes de jour. Tout en progressant vers l'allée centrale, elle demanda :

— J'avais cru comprendre que les ateliers fonctionnaient jour et nuit. Pourquoi cet arrêt?

— Je ne sais exactement. On parle d'un manque de matière première, d'une saturation de matériel de guerre, d'autres choses encore... Récemment j'ai surpris une conversation entre deux gardes. Il était question d'un explosif rare dont on attendait la livraison et sans lequel la fourniture en énergie n'était plus assurée.

Ils descendirent la pente sans rencontrer âme qui vive, sans enregistrer le moindre mouvement. Aussi loin que la vue portait, tout était figé et silencieux. A proximité de

l'allée centrale, ils firent halte. Gaur observa l'interminable perspective de l'allée encombrée de glisseurs de translation immobiles, pointillée du halo blême des projecteurs dont on avait sans doute baissé l'intensité afin d'économiser l'énergie.

— Où sont les baraquements?

Sid tendit le bras.

— Là-bas, à l'est de Simak 4. Pour aller vite, nous pouvons emprunter l'allée centrale. Pour être en sécurité mieux vaut passer ailleurs, comme Renz et moi l'avons fait. Qu'en penses-tu?

— Il faut faire vite, décida Gaur, prenons la ligne droite en progressant dans l'ombre.

Sid acquiesça. Ils repartirent, ignorant qu'à la même seconde une patrouille lominate entrait en service dans Simak 4.

.

CHAPITRE VI

L'*Ouragan* se posa sur le spatiodrome militaire de Bolos et une navette emporta Rod et Psam vers le gigantesque astroport de commerce où le space-chasse n'aurait pu atterrir sans attirer l'attention.

A la commanderie, où ils se rendirent d'abord par acquit de conscience, ils apprirent avec stupeur que le *Dazan* était déjà en route pour Orgo avec un chargement de 200 tonnes de bozardine. Ils avaient une heure de retard sur lui, très précisément le temps qu'ils avaient perdu dans l'immeuble de Feï he Kar...

Tandis que la navette les ramenait vers le spatiodrome militaire, Psam commenta :

— Incroyable! Shédaï manquait de pilote, nous démissionnons et, pendant que nous conversions avec Feï he Kar puis avec Shédaï, le *Dazan* était en cours de charge-

ment avec un équipage prêt à nous remplacer! Tu ne trouves pas ça miraculeux, capitaine?

— Si, fit sombrement Rod. A la limite, je me demande même si Shédaï ne s'est pas joué de nous... C'est parce qu'on nous filait que nous avons perdu du temps, à Aizitz pour commencer, puis à Oxima afin de nous débarrasser du glisseur piloté par l'homme appartenant à la Société de Transports Urbains Aizitzienne. Une heure de retard sur le *Dazan!* Nous ne le rattraperons que sur le spatiodrome de Loume et, à cet instant, la moitié des deux cents tonnes de bozardine sera déjà déchargée.

— Eh bien! Que crains-tu? Il faudra encore soixante minutes pour que les coques du *Dazan* soient entièrement vidées.

— Tu as raison. Mais je ne suis pas tranquille pour autant. Shédaï est rusé. Je le soupçonne d'avoir préparé une action contre laquelle nous serons impuissants.

Vingt minutes plus tard l'*Ouragan* sortait de l'orbite de la planète Vator et piquait sur Orgo de toute la puissance de ses propulseurs, mais en dehors des lignes de transport exclusivement réservées aux vaisseaux tels que le *Dazan*. A la vitesse de 5 HL, c'est-à-dire 5 fois la vitesse de la lumière, le space-

chasse n'était qu'un trait dans l'espace interplanétaire, un objet invisible aux regards humains, mais devenait immobile pour un appareil volant à la même vitesse que lui.

Sur le cadran cosmique, Psam vit brusquement se dessiner la forme oblongue d'un space-chasse de combat. Il distingua l'étoile de Zora à seize branches et, simultanément, localisa l'envol de six missiles atomiques.

— Ressource! hurla-t-il. J'envoie un leurre!

Rod fit bondir l'*Ouragan* à la verticale. Dans le même temps il enregistrait la présence du chasseur adverse sur l'écran de combat, celle des missiles atomiques à tête chercheuse. Puis une sphère ailée s'échappa de l'*Ouragan*. Le leurre traça dans l'espace une courbe flamboyante, se rua à la rencontre des missiles qui captèrent son émission diatonique.

Quand les missiles explosèrent, l'*Ouragan* et le space-chasse lominate étaient si loin qu'ils distinguèrent à peine le nuage atomique. A cette allure démentielle aucun combat aérien n'était envisageable. Rod aurait pu continuer vers Orgo en répondant par des leurres aux missiles de son adversaire, mais ce n'était pas dans son tempéra-

ment. Il fit tomber sa vitesse à 2 HL, négocia une chandelle destinée à le porter au-dessus du space-chasse lominate qui, surpris par son ralentissement soudain et sa manœuvre, filait au 780 cosmique.

— Missiles à tribord, demanda Rod d'un ton calme.

Psam fit monter les missiles, bloqua la sûreté. Sur l'écran de combat, le space-chasse ennemi amorçait à son tour une courbe ascendante. C'était un bâtiment rapide, fortement armé, mais l'*Ouragan* n'avait rien à lui envier.

— Missiles à bâbord.

Psam obtempéra, jeta un coup d'œil sur le cadran cosmique. Il craignait l'intervention d'un second bâtiment lominate, se rassura en constatant que l'espace était vide.

— Ceinture, Mum; j'attaque!

Psam boucla son harnais, s'écrasa dans le siège baquet tandis que l'*Ouragan* virait sèchement au 630 par constellation 002. Comme une flèche argentée, le space-chasse lominate traversa le collimateur gradué du galaxitrome de tir. Instantanément Rod libéra les deux missiles nucléaires correspondants. Avec une foudroyante vélocité, les deux engins jaillirent des tubes, fendirent l'espace, tête chercheuse braquée sur le

chasseur toujours cadré dans le collimateur du galaxitrome. Un leurre électromagnétique à forte attraction entraîna les missiles au loin. Puis tout explosa. La violence de la déflagration ébranla le ciel, des débris incandescents giclèrent tandis que la gerbe atomique se répandait, blanche comme un lis, avec des bordures multicolores et un centre sanglant.

Rod plongea, index crispé sur la détente des canons. Une série de départs rayonna à la pointe de sa coupole de tir. Un pointillé fulgurant se matérialisa dans le vide, se lança à la poursuite du chasseur ennemi qui esquiva avec une habileté consommée. Rod eut un rictus. Ce pilote avait du métier, une grande expérience des combats sidéraux. Il le prouva en ripostant immédiatement. Douze missiles broyants se ruèrent sur l'*Ouragan*, s'encadrèrent l'espace d'un éclair dans le galaxitrome de tir. Rod pressa instinctivement la détente des canons désintégrants. Le rayonnement fulgura, l'*Ouragan* dérapa interminablement au 210 pour échapper à une autre salve. Yeux écarquillés, Psam fixait l'écran de combat. Il était vide.

— Touché, capitaine! laissa-t-il tomber avec plus de soulagement que d'enthou-

siasme. J'ai le cœur fragile, ne recommence pas, s'il te plaît!

Rod surveillait le space-chasse adverse, petit point vert matérialisé sur le cadran cosmique. La vitesse l'avait emporté à une distance considérable, il était invisible à l'œil nu.

— Distance? s'enquit Rod.

— Douze mille biocromètres... Tiens! On dirait qu'il s'éloigne! Aurait-il renoncé à nous descendre?

— Je ne crois pas, il va revenir quand il comprendra que nous n'avons pas l'intention de le poursuivre. Il a probablement pour mission de nous retarder afin de permettre au *Dazan* d'achever son déchargement avant notre arrivée. Tu vois que mes craintes étaient fondées, Mum?

Psam acquiesça, fixant toujours le cadran cosmique où le point vert continuait de s'éloigner.

— Si Lop Shédaï sait qui nous sommes, peux-tu m'expliquer pourquoi il ne nous a pas fait exécuter par ses sbires? A Bolos ou à Loume ça lui était facile.

— On n'assassine pas deux agents de la Sûreté spatiale si aisément. Je suppose que Shédaï a eu peur des conséquences d'un tel

geste. Alors il a préféré nous diriger sur une fausse piste.

— La bozardine n'est pas une fausse piste.

— D'accord. Disons donc qu'il n'a pas su tout de suite qui nous sommes. L'information a dû lui parvenir lors de notre voyage et il s'est contenté de nous faire surveiller... Attention! Revoici le space-chasse!

Sur le cadran cosmique le point vert reprenait insensiblement de son éclat au 363, se précisait entre les lignes de triangulation du téléradar panoramique de combat. Dans quelques secondes il serait à portée des canons.

— Recharge les tubes, demanda Rod, et vérifie le bon fonctionnement des circuits. Cette fois l'engagement sera décisif.

Psam ausculta les propulseurs, les appareils de détection électromagnétique, utilisa son électrodynamomètre pour mesurer l'intensité du courant animant les armes de bord. Il fit tout cela très vite mais, quand il releva la tête, le space-chasse lominate se trouvait déjà au 780.

— Missiles à tribord et à bâbord! aboya Rod en infléchissant la course de son chasseur.

Il tira de loin, largua une bombe à

bénotrons, une douzaine de missiles désintégrants, autant de missiles broyants, forçant ainsi son ennemi à se défendre avant même d'être entré dans le périmètre idéal de combat. Pour échapper à cette pluie de mort, le pilote lominate fut contraint de larguer des leurres tout en veillant à ne pas rester dans la zone d'influence de la bombe à bénotrons. Pendant un bref laps de temps, lui et son équipier cristallisèrent leur attention sur ces diverses opérations. Lorsqu'ils observèrent de nouveau l'écran de combat, l'*Ouragan* fondait sur eux comme un oiseau de proie, tirant de tous ses canons.

Le pilote hurla, sa tourelle de tir explosa et la coupole de velax se fendit sur toute sa longueur.

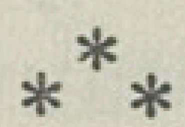
— Cabine de survie !

Il se retourna, constata que son équipier avait été arraché de son siège baquet par l'explosion de la tourelle. La puissance du souffle l'avait projeté contre la paroi du poste de pilotage. Il s'y était écrasé comme un fruit trop mûr et son sang maculait le sol et le plafond. Le pilote déboucla son harnais, mais une rafale broyante percuta son bâtiment qui s'ouvrit brutalement en deux et se disloqua dans l'immensité du vacuum. Le pilote fut désintégré par la vitesse et la

chaleur et, sans avoir souffert, il ne fut plus qu'énergie pure.

— Beau travail, apprécia Psam en reprenant ses couleurs, mais nous avons bien failli y passer aussi !

Rod reprit le cap de la planète Orgo dont il s'était incroyablement écarté au cours du combat sidéral. Maintenant le space-chasse de l'Empire avait plus d'une heure trente de retard sur le *Dazan*.



Au spatiodrome de Loume ils apprirent que le *Dazan* ne s'était pas présenté à l'heure dite dans son couloir de force. On s'était contenté d'enregistrer le fait à la commanderie. Il s'agissait d'un bâtiment de transport, non d'un vaisseau militaire en mission. Partant, son affréteur avait parfaitement le droit de modifier sa destination originelle. Rod fronça les sourcils.

— Le *Dazan* n'est pas un bâtiment militaire, mais il transporte des explosifs pour le compte d'une usine d'armements placée sous le contrôle de l'armée. Il est donc assimilable à un transporteur militaire, non ?

L'homme le dévisagea.

— Peut-être, capitaine, mais je ne suis

qu'un employé, ce n'est pas moi qui décide de l'affectation à donner à tel ou tel bâtiment. Il se peut que le *Dazan* ait décidé de retourner à Bolos à la suite d'une avarie ou d'un contrordre... Quoi qu'il en soit il n'est pas contraint de respecter un délai au niveau de mon bureau. S'il a du retard, il s'en expliquera avec son client ou son affréteur.

— Qui est son affréteur?

L'homme plongea dans son registre.

— Hul Quri, sans plus de précisions.

— Même pas son adresse?

L'employé eut un sourire.

— Même pas son adresse. Mais je pense que vous l'obtiendrez facilement en appelant le bureau des affréteurs loumiens. Voici leur code visiaphonique.

Rod et Psam allèrent s'enfermer dans une cabine et Rod donna la série de chiffres au compositeur phonique. En deux minutes il sut que Hul Quri logeait dans la rue 945, au numéro 63 BBD. Les deux hommes louèrent un taxijet qui les conduisit rapidement au centre de la capitale. Ils traversèrent la rue 945 mais, au 63 BBD, le nom de Hul Quri ne figurait pas sur la liste des locataires. Ils se renseignèrent, apprirent auprès du gar-

dien qu'aucune personne de ce nom n'avait jamais habité l'immeuble-bulle.

— Il fallait s'y attendre, maugréa Mum Psam tandis qu'ils déambulaient dans la rue. Shédaï a inventé un affréteur à Loume pour ne pas être inquiété en cas d'ennuis. Il est le propriétaire du *Dazan,* il n'ignore pas ce qu'il transporte mais n'est pas responsable de l'utilisation que l'affréteur fantôme fait de la bozardine. Sur le plan légal il est inattaquable. Du coup nous voilà revenus à notre point de départ! Qu'allons-nous faire, capitaine?

— Louer un glisseur et nous rendre jusqu'à l'usine des lacs de Puos.

Ce qu'ils firent dans un minimum de temps. Mais le *Dazan* ne stationnait pas sur l'aire de l'usine. Psam fit claquer ses doigts.

— Pfuit! Pas plus de *Dazan* que de chaleur dans la constellation de Whrane! La piste est coupée et bien coupée! Deux cents tonnes de bouteilles de bozardine viennent de se perdre dans l'espace, mais je gage qu'elles ne sont pas perdues pour tout le monde, hein?

Regard sombre, Tom Rod acquiesça.

— C'est évident. Mais que peut-on faire d'une telle quantité d'explosifs gazeux? Sa manipulation est extrêmement dangereuse

puisqu'il détone au moindre choc à la vitesse de décomposition de cent mille mètres à la seconde...

Psam ricana.

— Allons poser la question à Lop Shédaï.

— Sois sérieux, tu veux... A l'heure qu'il est, tu peux être certain que Shédaï est superbement protégé, tant sur le plan physique que moral. En fait nous n'avons pas de preuves contre lui et je ne vois qu'un seul moyen de retrouver une piste valable.

— Par exemple! Aurais-tu l'intention de m'emmener sur Oïlas où, selon toute vraisemblance, les Lominates ont installé une base?

— C'est exactement mon intention, confirma Rod en faisant pivoter le glisseur dans la direction de Loume. D'ailleurs, et pour ne rien te cacher, je ne serais pas étonné d'y découvrir le *Dazan*.

— Que ferait-il là-bas?

— Il pourrait parfaitement y décharger la bozardine. Oïlas est la planète la plus proche d'Orgo. Elle serait un magnifique tremplin pour lancer une attaque militaire de grande envergure contre l'Empire. Tous les capteurs et téléradars sont braqués vers Ezhache parce qu'on estime qu'une tentative

d'invasion ne peut partir que de la constellation de Whrane. Le général Spah ne l'ignore pas. Pas plus qu'il n'ignore que la route d'Oïlas à Orgo n'est pas surveillée.

Le visage, généralement hilare, de Mum Psam était devenu grave.

— Par l'espace! jura-t-il. Voilà une éventualité à laquelle je n'avais pas songé! Tu laisses entendre que des tonnes et des tonnes de bozardine sont entreposées sur Oïlas, je veux bien te suivre, mais non sans te poser à mon tour cette question : que peut-on faire d'une telle quantité d'explosifs gazeux?

Rod ne répondit pas, fit obliquer le glisseur vers une ligne de force officielle pour rentrer à Loume.

— Vas-tu prévenir Bun Sovu? demanda Psam.

— Réglementairement, oui, mais j'aimerais mieux m'en passer car notre voyage à Oïlas ne va pas dans le sens qu'il a recommandé. Il ne va pas comprendre notre acharnement à vouloir découvrir à quoi est destinée la bozardine. Puis le Conseil Supérieur et l'Etat-Major vont lui demander des comptes... Bun Sovu sera pris entre le fer et l'enclume. Crois-tu que nous pouvons nous permettre de tromper le commandant sur notre véritable destination?

Psam dévisagea son superaid avec stupeur.

— Envisages-tu sérieusement de le faire?

— Je crains un refus, des fuites. Théoriquement Lop Shédaï n'aurait pas dû éprouver de soupçons à notre égard, n'est-ce pas?... Pourtant il s'est méfié de nous trop rapidement pour qu'un tiers ne l'ait pas renseigné.

Psam soupira.

— Cette éventualité me déplaît, mais une trahison n'est pas à écarter si l'on tient compte du fait que les Lominates ont des yeux et des oreilles partout. D'ailleurs il ne s'agirait pas d'une trahison mais de l'action normale d'un espion introduit parmi nous.

Rod fit obliquer le glisseur vers le spatiodrome militaire où l'*Ouragan* attendait.

— Rien n'est sûr, Mum, mais deux précautions valent mieux qu'une en l'occurrence. D'autant que notre message codé risque d'être intercepté par un bâtiment lominate équipé d'un décrypteur universel. Je vais dire à Bun Sovu que nous retournons à Bolos dans l'espoir d'identifier l'authentique affréteur du *Dazan*. D'accord?

— D'accord avec toi en dépit des dangers que cela nous fera courir si nous sommes en difficulté sur Oïlas. Nous ne pourrons alors

espérer aucune aide puisqu'on nous croira à Bolos. Tu y as pensé, capitaine?

Rod opina avec décontraction.

— C'est tellement évident qu'il est inutile d'en parler. Nous n'avons pas le choix et je préfère arriver secrètement sur Oïlas plutôt que d'être attendu par un comité de réception. En posant notre bâtiment sur la colline d'Eria nous aurons quatre-vingts chances sur cent de ne pas être détectés par un éventuel téléradar.

Il gara le glisseur en face des bâtiments administratifs du spatiodrome militaire, coupa les contacts et l'appareil se posa doucement sur le sol. Rod et Psam traversèrent le hall de repos, prirent place dans une navette qui les conduisit au pied de l'*Ouragan* immobile sur les tissus modulaires à couches varioluminescentes de recharge.

— Destination? interrogea le commissaire de vol quand Rod demanda l'autorisation de décoller.

— Bolos, lâcha Rod avec aplomb.

— C'est enregistré, capitaine Rod. Veuillez armer vos propulseurs. Ligne de force dans une minute.

Au bout de ce laps de temps le spacechasse fut emporté par une ligne de force directionnelle de dégagement. Quand il

reprit son autonomie, Loume n'était qu'une minuscule lueur évanescente. Alors Rod piqua sur Oïlas.

***

Sid he Okla traversait une allée adjacente quand le phare mobile du glisseur de patrouille l'enveloppa brusquement. Ce fut si soudain qu'elle demeura littéralement pétrifiée, bras ballants, certaine que tout était perdu. En un éclair, elle se vit de nouveau enfermée dans le Centre de reproduction, à la merci de la redoutable Ado Ras, n'ayant plus qu'à choisir entre le suicide et la terrible perspective de devenir une « reproductrice » condamnée à enfanter chaque année jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Gaur, gémit-elle.

La clouant sur place, un pointillé paralysant l'encadra tandis qu'une voix abrupte lançait :

— Ne bouge pas, Sid he Okla! Lève les bras que l'on voie tes mains!

Blafarde, lèvres décolorées, la jeune femme obéit. Depuis qu'elle était prise dans le faisceau lumineux elle n'avait pas entendu Gaur. C'était comme s'il s'était volatilisé,

comme s'il n'avait jamais existé. Pas un mot, pas un frôlement, rien...

— Déboucle ton ceinturon, Sid he Okla, et laisse-le tomber à terre! ordonna la voix dure tandis que le glisseur progressait lentement.

Les gardes devaient penser qu'elle était armée. Le baudrier était vide mais, de nuit et à travers le pare-brise, il était difficile de voir qu'il ne contenait plus rien. Sid obtempéra, mains tremblantes et le ceinturon tomba sur le sol alors que le glisseur stoppait à sa hauteur. Les deux gardes le laissèrent en sustentation, mirent pied à terre. Le pilote contourna l'appareil. Son équipier se dirigea vers Sid, pointant sur elle un fusil paralysant, index replié sur le déclencheur.

— Il faut prévenir le poste, dit le pilote.
L'autre eut un ricanement.

— Attends, nous avons le temps. Sais-tu que cette fille a été choisie pour le Centre de Reproduction?

— Oui, et alors?

— Regarde-la! Même vêtue d'un uniforme, elle a des formes intéressantes... Il y a des mois que je n'ai pas touché une femme.

Il y eut un silence pendant que le pilote

s'approchait, poing refermé sur la crosse d'un broyeur. Tous deux étaient prêts à tirer et Sid comprit pourquoi Gaur ne se manifestait pas. Même en ouvrant le feu à une cadence rapide il ne pouvait abattre les gardes d'un seul rayonnement. Le survivant réagirait instinctivement et Sid serait certainement sa première cible.

Toujours méfiant, l'équipier du pilote fouilla Sid. Ses mains rugueuses s'attardèrent sur sa poitrine. Il eut un sourire et dit :

— Touche-moi ça, Oas! Est-ce que ce ne serait pas un crime que de la remettre au Centre sans y goûter un peu? Lève les bras, toi!

Sid leva les mains et le garde déboutonna sa vareuse. Il s'énervait, son souffle devenait court. Le pilote regarda alentour et dit :

— Pas ici, Kel! Il est interdit de toucher aux femmes réservées au Centre et une autre patrouille peut arriver. Conduisons-la au réfectoire de la D01. Il est juste en face et nous pouvons même laisser notre glisseur ici.

— D'accord, éteins les phares, je la tiens.

Il glissa sa main dans l'entrebâillement de la vareuse, se colla à Sid et se mit à lui pétrir les seins. Elle serra les dents, scruta la nuit.

Gaur ne pouvait intervenir, elle le savait. Le garde était trop près d'elle et Gaur devait craindre de la toucher. Contre ses fesses elle sentait monter le désir du garde.

Le pilote coupa tous les contacts. Les phares et les feux de position s'éteignirent, le glisseur se posa doucement sur le sol.

— Allons-y, dit le pilote avec détermination. Si elle nous dénonce, ce sera sa parole contre la nôtre!

Ils l'encadrèrent en la serrant de très près, lui firent traverser l'allée centrale et poussèrent le panneau d'admission d'un réfectoire plongé dans l'obscurité. Le pilote alluma une lampe de poche dont le rayon révéla une série de bancs et de tables rigoureusement alignés et séparés par des allées étroites et rectilignes.

— Où va-t-on lui faire ça? s'inquiéta le pilote dont les scrupules égalaient presque la détermination.

— Sur une table, qu'est-ce que tu crois! Il te faudrait peut-être un lit douillet et un chauffage à vingt-cinq degrés? Tiens-la, que je lui enlève son pantalon.

Le pilote posa son pistolet broyeur sur un banc et empêcha Sid de se défendre. L'équipier retira le pantalon et le slip de la jeune femme qu'il coucha ensuite sur la table,

jambes pendantes, pieds frôlant le sol, cuisses ouvertes.

— Je commence! jeta-t-il en se déboutonnant, tu peux la lâcher! Et au lieu de tenir la bougie, va donc jeter un coup d'œil dehors!

Le pilote laissa son pistolet sur le banc et marcha jusqu'au panneau d'admission entrouvert. Son équipier avait déposé son fusil contre la cloison. Il bloqua les bras de Sid, s'inséra entre ses cuisses sans ménagement et, à cet instant leurs regards se croisèrent. Il dit :

— Qu'est-ce qu'il y a? Tu me sembles bien passive... Je n'aime pas les filles passives. Est-ce que tu serais plus pressée que moi qu'on fasse l'amour?

Sid ne répondit pas. Elle sentait son membre bandé contre son sexe. S'il ne l'avait pas encore pénétrée, c'était uniquement par impossibilité technique, un manque de lubrification qui rendait la chose très malaisée pour un homme qui ne peut s'aider de ses mains. Or il ne pouvait à la fois la tenir et se faciliter le passage.

— Réponds! s'énerva le garde. Dis quelque chose! Tu es insensible ou quoi?

— J'ai froid, dit-elle, j'ai horriblement et douloureusement froid. Fais ce que tu dois faire, soldat, et fais-le vite!

A la pauvre clarté de la lampe de poche vint brusquement s'ajouter une explosion de lumière. Gaur venait de désintégrer le pilote sur le seuil du réfectoire. L'autre garde voulut bondir sur son fusil mais les cuisses musclées de Sid se refermèrent sur lui.

— Ne bouge plus! cracha Gaur en se montrant. Il s'avança, le frappa à plusieurs reprises à la face.

— Cochon! Espèce d'ordure!

Le garde tomba, nez en sang.

— Gaur, arrête! s'écria Sid. Tu peux lui prendre son uniforme et mieux vaut qu'il ne soit pas couvert de sang!

Gaur cessa de frapper. Il se redressa, son regard se posa sur le sexe de Sid. Elle referma les cuisses, descendit de la table, enfila vivement son slip, le pantalon et reboutonna sa vareuse. Gaur cessa de la regarder, reporta son attention sur le garde Kel que le canon menaçant du pistolet désintégrant terrifiait. Dans sa ceinture, Gaur avait glissé le pistolet broyeur du pilote. Il intima :

— Déshabille-toi! Allons, debout! Ah! tu es plus rapide quand il s'agit de violer une femme, hein?

Kel se releva, tête bourdonnante, essuya d'un revers de manche le sang qui pissait de

son nez, commença de se déshabiller. Il retira d'abord la vareuse. Sid s'en empara au vol, nettoya la manche maculée de sang à l'aide d'un konex imprégné. Kel retira son pantalon et ses bottes et Gaur le désintégra d'un bref rayonnement. L'homme s'irradia, se transforma en lumière et chaleur, puis tout fut gommé d'un coup.

— Mets son uniforme, Gaur ! Nous avons une chance unique d'atteindre le spatiodrome grâce au glisseur de patrouille ! Je vais t'aider !

Gaur la laissa faire. Elle l'étonnait par son sang-froid et sa vitalité. Après la tentative de viol dont elle venait d'être l'objet, il avait pensé qu'elle s'écroulerait en larmes... Au lieu de cela elle prenait la direction des opérations, raflait le fusil de Kel, poussait le panneau d'admission et éteignait la lampe de poche.

Gaur revêtit l'uniforme, enfila les bottes, coiffa le casque et rejoignit Sid sur le seuil du bâtiment.

— Personne, dit-elle, nous pouvons traverser sans crainte.

Ils le firent. Rien ne bougeait dans l'allée centrale encombrée de glisseurs de translation. Gaur se mit au volant du glisseur tandis que Sid s'installait à son côté. Il mit les

contacts, alluma les phares et les feux de position. L'appareil s'éleva d'une trentaine de centimètres, s'élança en direction du spatiodrome en slalomant entre les gros glisseurs de translation. Sid se tenait immobile, mains crispées sur le fusil. Elle avait froid et la chaude ventilation du glisseur ne parvenait pas à la réchauffer.

Gaur se taisait, attentif à sa route, aux indications données par le tableau de bord quant à la vitesse de l'appareil, craignant à chaque instant de voir s'allumer le radiophone couplé à un visiaphone. Le glisseur avait évidemment la tâche de patrouiller pendant un certain laps de temps dans un secteur déterminé. S'il ne donnait pas de ses nouvelles, s'il ne regagnait pas le cantonnement, on tenterait de le contacter par radiophone, puis par visiaphone...

Sid se tourna vers Gaur.

— Crois-tu que nous allons réussir?

— Nous avons une chance sur deux, dit-il laconiquement.

— C'est peu.

— C'est mieux que ne pas en avoir du tout, ce qui était le cas il n'y a pas si longtemps. Tout va se jouer au spatiodrome. J'ignore où il se trouve exactement, je ne sais pas si son accès est autorisé aux

gardes lominates et je ne sais pas non plus si un vaisseau interplanétaire sera là à point nommé pour que nous l'empruntions. D'autre part, je suis anxieux pour ce qui concerne ce glisseur qui peut être en début ou en fin de patrouille. Dans la deuxième éventualité, nous aurons bientôt un appel radiophonique auquel nous ne pourrons pas répondre, ce qui se traduira par des recherches de la part des autres glisseurs en patrouille... Tu vois que cela ne tient qu'à un fil.

Sid ferma les yeux. Gaur était un homme. Un vrai. Il ne parlait pas inutilement, agissait quand il le fallait et ne cherchait pas à lui dissimuler la vérité. Curieusement, elle travaillait avec lui depuis des années mais l'avait ignoré avant cet instant.

Elle s'éveilla en sursaut. Gaur la secouait.

— Nous arrivons au spatiodrome, Sid.

Les installations militaires s'étendaient à perte de vue entre deux collines râpées. Des projecteurs illuminaient économiquement les bâtiments administratifs, les compartiments d'atterrissage où stationnait un seul vaisseau.

— Le *Graar!* s'exclama Sid.

— Oui, le *Graar*, fit mornement Gaur. Il n'est pas rapide, pas armé et il faut que nous

tombions sur lui! Les space-chasse lominates nous auront rejoints avant que nous soyons sortis de la constellation de Wrane! Si nous parvenons toutefois à nous en emparer... Par le cosmos! C'est bien notre chance!

Le glisseur se rapprochait rapidement du spatiodrome. Gaur obliqua afin d'éviter le poste de garde. En contournant une colline il échapperait peut-être aux détecteurs et aux téléradars. Sid dit :

— Quand nous serons derrière la colline, il nous faudra abandonner le glisseur, Gaur. Nous reviendrons à pied vers le *Graar*. Ainsi les appareils de détection ne nous localiseront pas. Qu'en penses-tu?

Gaur acquiesça, souhaitant en son for intérieur que le périmètre du terrain ne soit pas défendu par un faisceau d'ondes dévitalisantes. Elles étaient invisibles, agissaient insidieusement et promptement. On y entrait sans que rien ne le laisse soupçonner, en parfaite condition physique, mais, très vite, toute énergie vitale disparaissait. C'était un cadavre que les gardes découvraient ensuite.

Le glisseur passa derrière la colline. Quand Gaur estima être aussi près que possible du *Graar*, il coupa les contacts et l'engin se posa. Gaur descendit. Sid l'imita,

fusil paralysant en main. Il faisait très froid, des écharpes de brume flottaient dans l'air immobile.

— En avant et en silence, chuchota Gaur. Il se peut que le terrain soit protégé par des capteurs de sons.

Ils escaladèrent péniblement la colline parsemée de rocs. La pierraille roulait sous les bottes, le pied dérapait. Sid tomba plusieurs fois sans dommages mais, peu avant d'atteindre le sommet, elle se tordit douloureusement la cheville et fut ensuite incapable de se relever. Gaur l'aida.

— Je ne peux plus marcher, Gaur!

— Je vais te porter, tais-toi, la réprimanda-t-il à voix basse, tu oublies les détecteurs?

Elle se tut. Gaur la prit entre ses bras et elle se laissa aller contre sa poitrine sans lâcher le fusil auquel elle se cramponnait comme un naufragé à sa bouée. Gaur stoppa au faîte de la colline. La brume s'était dissipée à mi-pente et il découvrait nettement les installations du spatiodrome. Il nota qu'un projecteur sur cinq était allumé, se fit la réflexion que les Lominates en étaient décidément réduits à économiser l'énergie.

Le *Graar* reposait, à cent mètres en contrebas, sur ses plaques stabilisatrices

oléopneumatiques. Nul ne semblait le garder. D'ailleurs aucune présence humaine n'était décelable sur le terrain et les bâtiments administratifs baignaient dans l'obscurité. Sid colla ses lèvres à l'oreille de son compagnon.

— Fais attention, Gaur, ce calme ne me dit rien qui vaille... Est-il normal qu'un terrain militaire soit laissé sans surveillance?

Il ne répondit pas, attaqua la descente de la colline au bas de laquelle il arriva sans incident. Là, il déposa Sid sur le sol, s'assit auprès d'elle. Il transpirait malgré le froid et sa respiration était oppressée. Sans un mot, la jeune femme lui caressa la joue. Il la dévisagea.

— Sans toi, lui dit-elle à l'oreille, je serais en route pour le Centre de Reproduction.

— Sans toi, lui renvoya-t-il de la même façon, je serais encore dans le dortoir de la B 27.

Leurs lèvres se trouvèrent et ils échangèrent leur premier baiser. Gaur se détacha le premier, secoua la tête.

— Nous perdons un temps précieux, Sid.

— C'était désagréable?

Il eut un sourire, la reprit entre ses bras, se remit en marche. Maintenant ils étaient un peu plus serrés, un peu plus soudés,

davantage complices. Gaur avança d'un pas ferme vers le *Graar*. S'il traversait une zone d'ondes dévitalisantes, il périrait avec Sid. Il n'y pouvait rien mais préférait succomber ainsi que de retomber vivant aux mains des Lominates. Il progressa, dos raide, tellement concentré qu'il ne sentait plus le poids du corps de Sid.

Il parcourut vingt mètres, quarante mètres, soixante mètres, fut brusquement certain que le spatiodrome était réellement sans surveillance. D'ailleurs contre qui aurait-on exercer cette surveillance puisque Simak 4 se trouvait à plus de cent kilomètres de là? Personne n'avait imaginé que des prisonniers parviendraient un jour à s'emparer d'un glisseur de patrouille pour couvrir cette distance en un minimum de temps!

Au fur et à mesure que la masse du *Graar* s'interposait entre les fugitifs et les bâtiments administratifs d'où le danger pouvait venir, la main de Sid se crispait davantage sur le bras de son compagnon. Elle n'y croyait qu'à moitié mais ses mains serraient déjà moins fortement le fusil. Gaur accéléra, fut enfin face au panneau d'admission ouvert du superastronef de tourisme.

— Nous y sommes, Sid, dit-il très bas et

d'un ton qui soulignait son immense soulagement.

Elle battit des cils, trop nouée pour répondre, épiant malgré elle le terrain du spatiodrome par-dessus l'épaule de Gaur. Celui-ci franchit la courte distance qui le séparait de la rampe, passa de l'autre côté du panneau d'admission et dit :

— Presse le poussoir de fermeture...

Sid enfonça la touche. Le panneau glissa dans ses rainures, se ferma hermétiquement et, simultanément, les lampes de guidage s'allumèrent au ras du sol. Gaur longea la coursive. A travers les hublots de velax, Sid apercevait le terrain désert et les bâtiments administratifs toujours plongés dans l'obscurité. Gaur atteignit le poste de pilotage. Il déposa Sid sur le siège réservé au mécanicien-électronicien, s'installa aux commandes, manipula rapidement les manettes du clavier de bord. Attentive, Sid voyait ses lèvres s'agiter silencieusement tandis qu'il énumérait les articles de sa check-list. Cela dura une bonne dizaine de minutes puis Gaur se détendit, passa une main vibrante sur son visage en sueur, observa le spatiodrome et les bâtiments administratifs aux baies aveugles.

— Alors? demanda Sid.

Il la regarda.

— Tout est en ordre, répondit-il d'une voix creuse. Je vais allumer le cadran cosmique. S'il est vide, nous décollerons.

Il manœuvra le clavier. Le cadran cosmique s'illumina. Entre le quadrillage de triangulation il n'y avait rien.

— Incroyable! exulta le pilote. Boucle ton harnais! Nous décollons!

Il fit un geste. Les moteurs ioniques grondèrent, se mirent à siffler, devinrent complètement inaudibles dès que fut atteint leur plein régime. Gaur pianota sur son clavier et le lourd astronef s'éleva lentement, péniblement car n'étant pas assisté de l'habituelle ligne de force directionnelle. Il se trouvait à cinquante mètres d'altitude quand une sirène se mit à hurler quelque part sur le spatiodrome.

Instantanément, les baies des bâtiments s'éclairèrent ainsi que la totalité des projecteurs. Cela éclaboussait subitement le terrain d'une énorme flaque lumineuse.

— Des glisseurs de transport! s'écria Sid en montrant l'extrémité du spatiodrome.

— Ils sont vides, programmés pour répondre à un signal d'alerte! renvoya Gaur en poussant les moteurs.

— Je ne comprends pas...

Le *Graar* accéléra insensiblement. Il était effroyablement lent en la circonstance et Sid se surprit à donner des coups de reins dérisoires. Gaur dit :

— Je suppose que des gardes doivent normalement occuper ces véhicules et...

Plusieurs rayonnements fusèrent, encadrèrent le vaisseau sans le toucher. L'espace se zébrait de pointillés verdâtres, de décharges thermiques.

— Par l'espace ! aboya Gaur. Ce ne sont pas des glisseurs de transport mais des canons tractés à réglage et déclenchement de tir électronique !

Il frappa puérilement le clavier.

— Avance, par le ciel ! Avance !

Quelque chose explosa à tribord, une lueur intense enveloppa le *Graar* et deux lampes témoins s'éteignirent sur le tableau de bord.

— Nous sommes touchés ! cria Sid.

— Deux moteurs en moins ! Vitesse réduite d'autant...

Le *Graar* bascula légèrement. Gaur le laissa aller. Pour l'instant, mieux valait s'éloigner du spatiodrome et des canons tractés que de gagner en altitude. L'astronef prit de la vitesse, le terrain disparut sous la couche nuageuse. Dans le cadran cosmique,

un minuscule point vert se déplaçait à une allure folle au 870 par constellation 009.

Gaur et Sid le suivirent des yeux avec angoisse.

— S'il nous cadre, prédit Gaur, nous sommes perdus.

Sid avala sa salive. Elle avait la bouche sèche, les muscles douloureux à force de tension.

— Pouvons-nous rentrer à Orgo?

Gaur secoua la tête.

— Non, le *Graar* est désormais infiniment trop lent. Il faudra trouver autre chose... Si ce space-chasse ne nous descend pas dans la minute qui suit...

CHAPITRE VII

L'*Ouragan* se posa silencieusement sur la colline d'Eria. C'était la nuit sur Oïlas. Le space-chasse venait d'effectuer une approche extrêmement discrète, volant pratiquement en rase-mottes depuis sa plongée à travers la majestueuse chaîne de Creb pour venir, sans risquer d'être repéré par d'éventuels téléradars, jusqu'à la colline par la région des volcans et la vallée de Khud.

En cet endroit, particulièrement désertique, il n'y avait aucune possibilité de dissimuler le space-chasse et, quand le jour se lèverait, n'importe quel bâtiment lominate l'apercevrait sans peine. C'était un inconvénient majeur.

— Rien n'est jamais parfait, commenta Rod. Nous sommes à proximité du plateau, non loin des cañons de Lorado, et ceci compense cela...

— N'empêche, objecta Psam, qu'il nous faut obtenir un résultat avant l'aube.

— C'est peu, je te l'accorde, mais nous pouvons y parvenir si la chance est avec nous. Enfilons les compensateurs de gravité et allons voir ce qui se passe dans les cañons.

Ils placèrent le space-chasse sous un écran défensif magnétique qui ne pouvait se dissiper qu'avec l'émission d'ondes codées dont ils étaient les seuls à détenir la clé, puis s'élancèrent en direction du plateau en utilisant les compensateurs de gravité. Volant très près du sol, ils refirent en sens inverse le chemin parcouru par Rod après la désintégration de Souq par l'étoile H.A.M.

C'était un retour aux sources. Rod se fit la réflexion que le destin était capricieux. Si la solution du problème se trouvait sur Oïlas, tout ce qui avait été fait précédemment était inutile.

— Lumière au 220! lâcha Psam.

Ils se posèrent sur la plate-forme, regardèrent clignoter la petite lueur.

— Un glisseur, estima Rod. Il se déplace parallèlement à la première faille des cañons de Lorado, c'est-à-dire approximativement à l'endroit où Souq photographia cette

fameuse main lors du dernier voyage du *Graar*. Allons-y, Mum!

Ils s'élancèrent du bord de la plate-forme, plongèrent dans le cañon, silencieux, invisibles à condition de prendre soin de ne pas se profiler sur le ciel blafard misérablement éclairé par la lointaine lune de Maikilt. Ils descendirent encore, de manière à se trouver plus bas que le glisseur. L'engin circulait avec un phare unique, à vitesse réduite, sur la partie droite du cañon. Pour avoir, en compagnie de Souq, situé sur son planisphère la position exacte de la roche sur laquelle une main avait glissé, Rod n'allait pas à l'aveuglette. Maintenant qu'il y pensait, il estimait que cette roche devait être mobile, qu'on pouvait la rabattre en la tirant à soi. C'était d'ailleurs ce geste que la main effectuait quand le *Graar* l'avait survolée.

— Le glisseur disparaît, fit Psam. Tu as vu ça, capitaine? La roche l'a avalé! Pas de doute : les Lominates ont des installations souterraines!

Il suivit Rod qui remontait à toute allure, découvrit en même temps que lui l'entrée d'une grotte. Elle s'ouvrait sur le gouffre et on ne pouvait l'atteindre que par la voie des airs, sauf, bien entendu, à moins de se livrer

à une périlleuse escalade. Rod se posa à proximité de la grotte, sur un surplomb vertigineux, dégagea son pistolet désintégrant de son baudrier.

Psam extirpa une lampe-torche de sa ceinture et, l'un éclairant l'autre qui le protégeait de son arme, ils s'engagèrent sans un mot dans l'énorme gueule bien capable d'avaler un vaisseau de transport de la taille du *Dazan*. Volant au ras de la voûte, ils progressèrent rapidement et Rod repéra un câble de grosse section qui, sortant de la roche, s'étirait ensuite contre la paroi où on l'avait solidement fixé. Rod marqua un temps d'arrêt pour ausculter le câble à l'aide de son analyseur de poche.

— Câble de téléradar, dit-il. Nous ne risquons pas d'être annoncés par un détecteur installé dans cet énorme couloir... Le système de détection est situé à l'extérieur, ce qui permet aux Lominates de capter l'arrivée d'un vaisseau et d'agir en conséquence.

Psam promena le faisceau de sa lampe sur les parois qui l'entouraient.

— Gros travail de fouille. Ils se sont servi de la grotte puis ont continué de creuser en consolidant au fur et à mesure. Cela a dû

leur prendre des années, mais un gros astronef peut maintenant y pénétrer.

Ils continuèrent. La galerie s'étirait horizontalement, de manière rectiligne. Elle ne possédait pas de système d'éclairage et, quand une sourde clarté naquit droit devant eux, Rod et Psam progressèrent plus prudemment après avoir éteint la lampe-torche.

La galerie se terminait par une vaste grotte artificielle située en contrebas. Elle contenait plusieurs glisseurs, une escadrille de space-chasse marqués de l'étoile de Zora à seize branches, une cinquantaine de tentes-bulles pouvant abriter trois à quatre cents hommes. Un poste de contrôle avait été installé. Il comprenait un minuscope, un cadran cosmique géant sur lequel s'imprimait l'image de la chaîne de Creb et des cañons de Lorado. Deux hommes en uniforme lominate surveillaient l'ensemble des appareils de détection. Le camp dormait paisiblement. Cela s'admettait car, selon toute évidence, aucun vaisseau étranger n'avait la possibilité de se poser sur le plateau sans entrer dans le champ du cadran cosmique ou dans celui du minuscope.

Psam se pencha et murmura :

— Ils sont tranquilles parce qu'ils ne savent pas que Souq s'est confié à nous.

Quoi qu'il en soit, nous faisons chou blanc, capitaine. Le *Dazan* n'est pas ici et nous ne voyons aucune trace d'un dépôt d'explosif.

Rod acquiesça.

— Il n'y a pas d'explosif, pas de gros vaisseau de guerre, mais des space-chasse assez nombreux pour effectuer des raids sur Orgo ou pour intercepter en vol des spatio-fusées de tourisme et de transport. C'est d'ici que sont organisés les attaques contre les bâtiments non armés de l'Empire. C'est d'ici que sont partis les renseignements au sujet du *Graar* et de ses horaires, tant et si bien que les Lominates ont pu l'attaquer sans risque d'aucune sorte. Replions-nous, Mum. Ce que nous venons de découvrir est trop important pour que nous tentions un acte téméraire qui pourrait nous coûter la vie.

Ils firent demi-tour, foncèrent vers la sortie de toute la puissance des compensateurs de gravité, se retrouvèrent à l'air libre avec soulagement.

— Et maintenant? questionna Psam.

— Retournons sur la colline. Nous devons communiquer notre découverte à Bun Sovu de toute urgence.

Ils plongèrent dans le cañon, évitèrent le plateau et rejoignirent l'*Ouragan* en passant

par la vallée de Khud qui n'était pas surveillée par le détachement lominate.

***

Dans le *Graar* déséquilibré par la désintégration de ses deux moteurs tribord, Sid et Gaur échafaudaient hâtivement un plan pour échapper aux space-chasse probablement déjà lancés à leur poursuite. Par miracle, ils n'avaient pas été cadrés dans le cadran cosmique du chasseur qui volait dans l'axe du spatiodrome juste après leur décollage.

— Dans quelle direction allons-nous? demanda Sid.

Tenaillée par la peur, elle vivait les heures les plus longues de son existence. Gaur regarda son minuscope avec écœurement. L'aiguille était au 180.

— Pour le moment nous piquons vers Oïlas. Ce n'est pas l'idéal mais cela vaut mieux que de plonger vers Orgo. Sachant que c'est notre route logique, il est évident que les space-chasse lominates vont pousser leurs recherches en ce sens... Malheureusement j'ai bien peur que nous ne soyons pas en sécurité sur Oïlas. Te souviens-tu des

clichés pris par Souq au-dessus des cañons de Lorado?

Sid acquiesça. Gaur poursuivit :

— Cela prouve qu'une colonie lominate s'est installée sur Oïlas, d'ailleurs l'attaque soudaine dont le *Graar* a fait les frais ne laisse planer aucun doute à ce propos. Donc, en quittant Sepz pour Oïlas, nous risquons de retomber entre les mains de nos ennemis.

— Pourquoi ne pas contourner Oïlas afin de gagner Orgo par une route différente?

— Le *Graar* ne tiendra pas la distance. Il perd des débris de rexylium en permanence, sa cellule motrice peut se détacher à chaque instant. Si cela se produit, nous n'aurons d'autre ressource que de nous éjecter dans la cabine de survie afin de nous réfugier dans la plus proche station de secours. Autant dire que nous serions alors à la merci des Lominates.

Sid secoua la tête.

— Eh bien! Allons à Oïlas! Nous tenterons de retrouver Souq puis nous nous cacherons en attendant qu'une patrouille de l'espace vienne nous survoler! Après tout la disparition du *Graar* n'est pas passée inaperçue! Puis, peut-être que Souq a pu donner l'alerte?

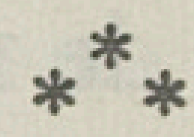
Gaur eut un mince sourire.

— Tu as un moral incroyable, Sid !

— Toi aussi. On va à Oïlas ?

— On y va ! confirma le pilote.

Il s'efforçait de paraître confiant mais, du coin de l'œil pour ne pas affoler sa compagne, il surveillait avec angoisse le témoin de la cellule motrice. Il indiquait qu'une fissure était en train de s'aggraver dans la chambre ionique. Si une décompression se produisait dans le cylindre d'ionisation, la cellule motrice et le *Graar* exploseraient subitement dans le vacuum et il ne serait même plus question de s'éjecter dans la cabine de survie.



Psam frappa le message destiné au commandant Bun Sovu. Expédié à vitesse normale, et dans son intégralité, en phonie par exemple, il aurait demandé une trentaine de minutes d'attention et aurait pu être capté par les Lominates installés sur Oïlas.

Psam l'expédia en vitesse accélérée, en cinq secondes astrales. Cela ne fut qu'un trait d'ondes sonores, une déchirure à peine audible parmi les crépitements cosmiques. Rod consulta sa montre à dias.

— Deux heures. Ici le soleil se lève à sept heures, nous avons donc le temps. Combien de minutes avant que n'arrive la réponse de Bun Sovu?

— Une douzaine de minutes pour décoder notre message, une trentaine pour l'écouter à vitesse normale, une quinzaine pour coder la réponse et pour l'expédier. La réponse de Sovu sera sur le décodeur dans une petite heure et nous en prendrons connaissance un instant plus tard. Alors il ne restera que quatre heures avant l'aube. Qu'allons-nous en faire, capitaine?

— Je n'en sais rien encore, tout dépendra des instructions de Bun Sovu. Si nous avons carte blanche, j'aimerais assez que nous tentions de découvrir l'origine des étoiles H.A.M. L'une d'elles a tué ce malheureux Souq et elle venait certainement des profondeurs de la grotte. Pourtant nous n'avons rien vu de spécial dans l'installation lominate. Alors comment stocke-t-on les étoiles H.A.M., comment sont-elles programmées pour désintégrer un objectif déterminé et, ce qui est à mes yeux le plus important, quelle est leur composition?

Ils discutèrent longuement ce sujet en surveillant le cadran cosmique et le galaxitrome. Puis, au bout du laps de temps prévu

par Mum Psam, le récepteur crépita brièvement et, aussitôt après, le décodeur se mit en action.

Sur le rouleau de papier, des mots se formèrent :

Centre d'Oxima. Sûreté Spatiale. Code de mission O 234 à capitaine Thomas Rodaz et raider Mum Psam : Veuillez prendre toutes dispositions pour rejoindre et diriger une puissante escadre sur grotte signalée. Nous avons décidé la destruction totale du poste avancé lominate. La jonction aura lieu à 6 h 30 au 805 cosmique par constellation 023. Le capitaine Karb, commandant l'escadre, se placera sous les ordres du capitaine Rodaz qui, à l'issue du bombardement de la grotte, devra nous rendre compte. Expédition commandant Bun Sovu. Terminé.

Rod arracha la bande et la jeta dans l'incinérateur.

— Trois heures dix. Il nous faudra à peine douze minutes pour rallier le 805 par 023. Cela nous laisse des loisirs...

Psam eut un rictus.

— Allons-nous les employer pour retourner au fond de la grotte, histoire d'identifier les H.A.M.?

— Tu sais que ce n'est plus possible sans risquer de compromettre l'opération de

bombardement décidée par Sovu. Nous allons tout simplement rester ici et passer le temps en surveillant nos détecteurs.

Psam s'installa confortablement, colla ses yeux à la binoculaire du galaxitrome et Rod prit en charge le cadran cosmique. Ainsi, et quoi qu'il arrive, ils verraient avant d'être vus.

Ce fut à 5 h 02 qu'un point vert s'encadra dans les lignes de triangulation du cadran surveillé par Rod. A la même seconde Mum Psam lâcha :

— Vaisseau au 287 par 018! C'est un gros bâtiment, capitaine!

Rod reporta les paramètres fournis par le calculateur sur son planisphère.

— Curieux. Il semble que cet appareil a manœuvré pour ne pas se présenter dans l'axe de la chaîne de Creb et des cañons de Lorado... Par le cosmos! Ce n'est pas un bâtiment de guerre, n'est-ce pas?

Psam régla sa binoculaire, cadra le flanc de ce qui se révélait être un superastronef. Les lettres d'immatriculation défilèrent dans le galaxitrome. Psam sursauta.

— C'est le *Graar!* explosa-t-il.

Rod se dressa d'un élan, pianota, à toute allure sur le transformateur, enclencha le

clavier d'émission directionnelle à vue et articula :

— Ici l'*Ouragan,* patrouilleur de la Sûreté spatiale, à superastronef *Graar!* Répondez, *Graar!* Répondez!

— Bien reçu! renvoya Gaur d'une voix vibrante. Je ne vous vois pas, où êtes-vous?

— Au sol, dans le 630 par rapport à vous. Si vous connaissez la topographie d'Oïlas, disons que nous sommes au sommet de la colline d'Eria. Veuillez donner votre identité avant d'obliquer vers nous!

— Gaur, pilote du *Graar* en compagnie de Sid he Okla, hôtesse en chef de ce même bâtiment. Nous nous sommes évadés de la constellation de Whrane et...

— Taisez-vous et gardez le silence! trancha Rod. Venez vous poser derrière nous en suivant la vallée de Khud.

Psam panoramiqua du côté du cañon à l'aide de son galaxitrome, commenta :

— Rien à l'horizon, le *Graar* est arrivé sur Oïlas exactement dans l'axe qui convenait pour ne pas être repéré par les Lominates. Ce Gaur doit savoir qu'un poste avancé existe ici.

— Il ne le sait pas de façon formelle, mais s'en doute à cause des clichés pris par Souq. De toute façon la prudence s'impose

quand on vient de s'évader... Surveille le ciel, Mum, je vais à leur rencontre.

Le *Graar* se posa et Gaur coupa immédiatement les moteurs. Il descendit derrière Sid, se trouva face à Rod qui observait avec stupeur la fêlure de la cellule motrice, le trou béant provoqué par la désintégration des moteurs.

— Encore une heure de vol, fit observer Rod, et tout sautait! Vous portez des uniformes lominates. Je suppose que votre fuite n'a pas dû être facile?

Sid secoua la tête. Ses lèvres exsangues reprenaient des couleurs, les frémissements qui la secouaient depuis des heures s'apaisaient enfin.

— Non, capitaine, ça n'a pas été facile mais je crois finalement que nous avons bénéficié d'une chance insolente. Je suis partie de Broz avec un lieutenant lominate. Nous avons gagné Sepz à bord d'une navette. Là le lieutenant a été tué, j'ai retrouvé Gaur et nous avons réussi à nous emparer du *Graar* sur un spatiodrome situé à plus de cent kilomètres de Simak 4.

Rod les entraîna vers l'*Ouragan*.

— Qu'est-ce que Simak 4? s'enquit-il.

— Une immense cité ouvrière, répondit Gaur. Des milliers de prisonniers y tra-

vaillent. Une partie des passagers du *Graar* y ont certainement été conduits, les autres, et notamment les jeunes femmes comme Sid, ont connu des sorts divers. Pour ce qui concerne Sid, elle s'est retrouvée dans un centre de reproduction où les femmes doivent être accouplées à des individus sélectionnés par Spah afin d'assurer la postérité de la race.

Rod haussa les sourcils mais ne commenta pas. Il manœuvra le panneau d'admission du space-chasse, demanda :

— Sur le spatiodrome où vous vous êtes emparés du *Graar,* n'avez-vous pas vu un gros vaisseau, type BS Giva 8000 à deux coques et six moteurs?

— Non, il n'y avait que le *Graar*. Le terrain et les bâtiments administratifs étaient déserts, à croire que toutes les activités sont en veilleuse. D'ailleurs nous avons eu la sensation que les Lominates économisent l'énergie. Simak 4 ne tourne que pendant la journée, alors que ses usines doivent fonctionner vingt-quatre heures sur vingt-quatre... Ce vaisseau est-il un astronef de tourisme que les Lominates auraient capturé?

— Non, il s'agit d'un transport de marchandises, une sorte d'énorme cargo de

l'espace. Il a disparu entre Vator et Orgo avec son chargement de deux cents tonnes de bozardine. C'est dans l'espoir de le trouver que nous sommes venus sur Oïlas... Montez, nous bavarderons plus longuement dans la cabine.

Sid escalada vivement la rampe. Pour la première fois depuis sa capture, elle se sentait en sécurité. Gaur lui emboîta le pas. Rod jeta un coup d'œil sur sa montre et referma le panneau. Il était 5 h 30. Dans soixante minutes le space-chasse devrait être au rendez-vous, avec l'escadre annoncée par Bun Sovu, au 805 cosmique.

CHAPITRE VIII

A 6 h 30 la jonction s'effectua entre l'*Ouragan* et l'escadre de l'Empire. Elle se composait de vingt-cinq spatiofusées lourdes et de trente space-chasse du même type que l'*Ouragan*. Psam siffla entre ses dents.

— Par l'espace! lâcha-t-il. Pour nous avoir envoyé une telle force de frappe, je gage que Bun Sovu n'a pas seulement l'intention d'attaquer la grotte!

Rod eut un rictus. Après avoir entendu le récit détaillé de Sid et de Gaur, il avait lui aussi des intentions précises sur la suite des opérations. Apparemment les Lominates ne surveillaient pas la route spatiale qui conduisait à la constellation de Whrane au départ d'Oïlas. Ou alors, ils estimaient que l'alerte serait donnée par le poste avancé installé dans la grotte en cas de tentative de contournement par les forces de l'Empire.

Puis il était clair que le général Spah avait des difficultés pour ce qui concernait son approvisionnement en matière énergétique. En ce domaine les ressources de la constellation de Whrane devaient être insuffisantes, et Rod commençait à mieux comprendre le rôle qu'un bâtiment aussi rapide que le *Dazan* pouvait jouer en acheminant régulièrement de la bozardine sur Sepz.

Explosif gazeux, la bozardine, après quelques modifications indispensables des mécanismes destinés à transformer l'énergie, était apte à faire tourner des milliers d'usines pendant un laps de temps appréciable. Quand on en manquait, tout était mis en veilleuse sauf, bien entendu, la flotte de guerre qui assurait la défense de la constellation, l'approvisionnement en nourriture en attaquant les vaisseaux de marchandises de l'Empire. Deux impératifs auxquels le général Spah devait constamment faire face, qui justifiaient amplement qu'on y consacrât tous les moyens énergétiques dont on disposait fût-ce au détriment des usines et de la maintenance des spatiodromes et de toute autre activité secondaire.

Le visage du capitaine Karb apparut sur le récepteur du téléradar.

— Salut, capitaine Rod, lâcha-t-il, je suis

à tes ordres. Mais il faut auparavant que je te transmette les consignes du commandant Bun Sovu. Après la destruction du poste avancé lominate d'Oïlas, tu devras employer cette escadre pour effectuer un raid contre la planète Ezhache où, selon un renseignement émanant de source généralement bien informée, se trouverait le G.Q.G. de Spah.

— Merci, Karb. Je vais me mettre en rapport avec Bun Sovu afin qu'il annule ces instructions. Attaquer Ezhache, sans avoir de précisions sur l'emplacement du G.Q.G. de Spah, satisferait sans doute le Conseil Supérieur et les membres de l'Etat-Major mais n'aurait pas plus d'effet qu'un coup de fulgurant dans l'eau. J'ai un plan bien meilleur.

— Et la destruction de la grotte?

— Un seul bâtiment suffira à la tâche. Psam va te donner les coordonnées nécessaires et tu la détruiras toi-même si ça te chante. Pendant ce temps je vais essayer de me mettre d'accord avec Sovu.

Il laissa Mum Psam et Karb en tête à tête, s'isola à l'aide d'écouteurs et appela Oxima en phonie avec l'appui du transformateur de sons. Ses paroles traverseraient l'espace sous forme de chuintements inaudibles mais seraient de nouveau compréhensibles après

intervention du décodeur installé dans le bureau de Sovu. Et inversement pour les réponses en provenance d'Oxima.

Comme l'*Ouragan* se déplaçait, en même temps que les autres bâtiments de l'escadre, il serait impossible qu'un bâtiment lominate situe la source de l'appel.

— Ici Bun Sovu, je vous écoute, capitaine Rod.

Ce dernier parla sans interruption pendant sept minutes au bout desquelles le commandant demanda un délai de réflexion. Quand il revint en ligne ce fut pour dire :

— Le Conseil Supérieur et l'Etat-Major sont d'accord. Vous pouvez agir comme bon vous semble. Comment puis-je vous aider?

— Arrêtez Lop Shédaï, faites investir son spatiodrome de Tana. Simultanément il faut bloquer tous les stocks de bozardine existants, vous emparer également des stocks que contient l'usine de la région des lacs de Puas, sur Orgo.

— Cela sera effectif dans soixante minutes, assura Bun Sovu.

— Merci, mon commandant. Quand arriveront les transports de troupes?

— Dans trois heures. Le convoi est constitué de douze vaisseaux non armés d'une contenance totale de vingt-quatre

mille hommes. Sera-ce suffisant pour vider Simak 4?

— Je l'ignore. Nous ferons ce que nous pourrons mais le temps nous manquera évidemment. D'autant qu'il faudra aussi plonger sur Broz pour récupérer les femmes du Centre de Reproduction. Je compte d'ailleurs effectuer ce raid en lever de rideau, pour détourner l'attention des Lominates sur l'action en cours contre Simak 4.

— Vous les aurez tous sur le dos!

— Pas nécessairement. J'espère être reparti de Broz avant qu'ils n'arrivent, mais il faudra naturellement faire vite et avoir de la chance. Sid, qui connaît les lieux, m'accompagnera tandis que Gaur guidera le capitaine Kark au cours de l'opération contre Simak 4. Si nous réussissons, mon commandant, les Lominates seront privés pour des années de leur plus grand complexe industriel!

— Que le Vacuum vous entende! souhaita Bun Sovu avant de mettre fin à l'entretien.

Quand Rod retira ses écouteurs ce fut pour entendre Psam lui dire avec calme :

— Une spatiofusée de l'escadre vient de détruire la grotte et tout ce qu'elle contenait. Désormais la route de Sepz est ouverte...

***

L'*Ouragan* et la *Ciz,* une spatiofusée de combat fortement armée et pouvant contenir, outre son équipage, la totalité des prisonnières du Centre de Reproduction, plongeaient en hyperlumière vers Broz.

L'escadre et les douze transports de troupes suivaient à quinze minutes, mais s'arrêteraient sur Sepz afin de libérer les travailleurs des usines avant de détruire Simak 4 et le spatiodrome.

A côté de Rod et de Psam, Sid he Okla tentait de localiser le Centre de Reproduction à travers le ciel gris et les brumes hivernales de Broz. Malgré l'armement du space-chasse et la présence rassurante de la *Ciz,* la jeune femme sentait ses muscles se contracter au fur et à mesure que se rapprochait le sol de Broz. L'expédition était périlleuse. Il suffisait que l'alerte soit donnée avant l'évacuation des femmes pour qu'une escadre lominate se rue sur les deux bâtiments de l'Empire. La jeune femme fixait désespérément le cadran cosmique. Elle ne reconnaissait pas le relief de Broz, ne savait plus si le camp se trouvait au nord ou au sud, n'apercevait pas les lumières dont

elle comptait se servir comme points de repères. L'énervement la gagnait car le temps passait vite. Rod la regarda se manger la joue.

— Du calme, conseilla-t-il, et essayez de rassembler vos souvenirs. Ne nous avez-vous pas dit que le Centre de Reproduction était situé entre un spatiodrome lominate et une base spahienne? Cela doit se traduire par trois flaques lumineuses sur le galaxitrome. Que vois-tu, Mum?

— Rien, le néant; ce ne serait pas pire si nous survolions une planète inhabitée. Je cherche vainement une plaine, il n'y a que des montagnes...

Rod fit encore descendre l'*Ouragan*, s'assura que la *Ciz* suivait. Elle était commandée par le capitaine Ohlam, un homme expérimenté qui n'ignorait pas que ce raid était celui de la dernière chance pour les filles de l'Empire emprisonnées au Centre de Reproduction. Il se trouvait qu'il connaissait très bien Orna, l'hôtesse d'étage du *Graar*. Quand il avait appris qu'elle était au nombre des prisonnières, son sang n'avait fait qu'un tour et il s'était porté volontaire pour accompagner l'*Ouragan*.

— Trois points lumineux, annonça froidement Mum Psam qui gardait les yeux

collés à la binoculaire de son galaxitrome.

— Position? s'enquit Rod.

— 145 constellation 002.

Rod bascula le fouilleur, désigna le cadran cosmique.

— Regardez attentivement, Sid!

La jeune femme leva la tête. Trois points brillants apparurent dans l'angle supérieur du cadran, glissèrent lentement vers son centre, s'immobilisèrent quand le space-chasse piqua vers eux. Sid serra les poings sur les accoudoirs de son siège baquet.

— C'est cela! s'exclama-t-elle. Le spatiodrome est au nord, la base à l'ouest!

— D'accord pour la position, confirma Psam. Mes paramètres donnent vingt kilomètres entre le point lumineux central et le point nord. Quinze kilomètres entre le point central et le point ouest.

Rod plongea sur le point central, commuta l'agrandisseur électronique. Le camp apparut brusquement avec ses cantonnements, les blocs du Centre de Reproduction, le parc à glisseurs, les habitations individuelles des officiers.

— C'est bien cela! répéta Sid. Voyez : le Centre de Reproduction est au sud!

— Les quatre blocs reliés entre eux par une construction centrale?

— Oui, c'est un couloir qui permet d'accéder à chaque bloc. On ne peut entrer ou sortir du Centre par un autre endroit.

Rod arma les canons, fit monter des missiles dans les tubes bâbord et tribord.

— Pas de femmes ailleurs?

— Non, dit Sid, elles sont toutes rassemblées dans le centre.

L'*Ouragan* plongea, dérapa pendant une fraction de seconde. Il traversa un nuage, passa comme la foudre au-dessus du camp en faisant feu de toutes ses pièces. Sid vit l'horizon basculer, fut plaquée à son dossier par la force centrifuge. Dans le cadran cosmique, et tandis que le space-chasse effectuait un second et mortel passage, elle ne vit que des ruines fumantes. Il n'y avait plus de cantonnement, plus de glisseur, plus d'habitation individuelle. Des soldats couraient, des hommes sortaient en hâte du poste de garde.

L'*Ouragan* les balaya, le poste de garde se désintégra tandis que le sol explosait, que des débris volaient en tous sens. Déjà, le space-chasse partait en chandelle.

Collé à son galaxitrome, Mum Psam dit :

— Nettoyage complet, capitaine. Le camp est rasé, je n'aperçois pas de survivants.

Par contre les quatre blocs du Centre sont intacts.

Il enchaîna, un ton plus haut et à l'adresse de la spatiofusée :

— Vous pouvez vous poser, *Ciz!* Nous restons en couverture pendant que vous évacuez les femmes!

— Bien reçu, renvoya le capitaine Ohlam, nous exécutons!

Tandis que la spatiofusée allait se poser au ras du Centre, l'*Ouragan* se mit en point fixe, fouillant le ciel de tous ses moyens de détection. Rien ne bougeait au nord ni à l'ouest. Gorge nouée, Sid demanda :

— Comment les Lominates et les Spahiens peuvent-ils ignorer notre présence?

Rod la dévisagea.

— Trop de montagnes forment écran, puis je pense que personne ne s'attendait à une attaque contre Broz qui se trouve en retrait par rapport à Ezhache, derrière les cinq naines blanches de la constellation... En outre, les militaires du camp n'ont pas eu le loisir de donner l'alerte. Sans compter avec le fait qu'il y a pénurie d'énergie, que cela perturbe le bon fonctionnement d'un tas de mécanismes dont nous n'avons pas idée. Disons que nous bénéficions de cir-

constances favorables... Hum! Cela ne durera d'ailleurs peut-être pas.

Il observait un minuscule point vert qui venait de s'encadrer sur le cadran cosmique... C'était probablement un space-chasse ennemi. Il se déplaçait très vite, trop vite pour avoir le camp comme objectif. Il traversa en effet le cadran cosmique du sud en est, disparut, et son pilote ne sut jamais qu'un bâtiment de l'Empire était prêt à l'abattre.

— Une alerte pour rien, commenta Psam. Où en sont-ils en bas?

Les membres d'équipage de la *Ciz* venait de faire sauter le panneau d'admission du Centre de Reproduction. Ils pénétrèrent dans les blocs, firent fondre les serrures au pistolet thermique, libérèrent les deux cents jeunes femmes qui se ruèrent vers la spatio-fusée. A cet instant Rod repéra des mouvements au sol. Cela venait de l'ouest, c'est-à-dire de la base spahienne, se traduisait par un important fourmillement de projecteurs.

— Galaxitrome au 350! aboya Rod.

Mum Psam fit pivoter l'appareil, régla la binoculaire. Il distingua une trentaine de véhicules.

— Des glisseurs blindés, lâcha-t-il. Ils se dirigent vers le camp et seront à portée dans cinq à six minutes.

— Quelle puissance de feu?

— Difficile à évaluer mais ça peut faire très mal, capitaine! Il vaudrait mieux être loin quand ils arriveront...

Rod appela le capitaine Ohlam.

— Accélère l'embarquement des femmes, Ohlam! Une colonne de glisseurs blindés progresse vers nous!

— Nous ont-ils détectés?

— Je ne crois pas, sinon ils seraient accompagnés d'une couverture aérienne. Tu as trois minutes pour décoller!

Il coupa sans attendre la réponse de Ohlam, fit partir l'*Ouragan* dans une longue glissade descendante qui devait le mettre à l'abri d'un repérage. Psam dit :

— Les glisseurs blindés viennent d'adopter une nouvelle formation. Ils se sont séparés. Une colonne continue sa route en direction du camp, l'autre oblique vers l'est.

Rod ne commenta pas. En bas, les femmes n'étaient plus visibles, preuve que l'embarquement s'achevait. Les membres de l'équipage escaladèrent à leur tour la rampe d'accès et le panneau d'admission se ferma.

— Paré à décoller! lança le capitaine Ohlam. Instructions particulières, Rod?

— Pique au sud et reste à basse altitude jusqu'aux montagnes! Il faut éviter d'être vu

par les glisseurs. S'ils donnent l'alerte nous aurons bientôt une escadrille de space-chasse sur le dos. Compris?

— Compris.

La *Ciz* décolla lentement, s'éloigna du camp en rasant le sol, cap plein sud. Rod laissa partir l'*Ouragan* dans le sillage de la spatiofusée et les deux bâtiments se perdirent dans la brume et la pénombre. En atteignant les premiers contreforts de la chaîne montagneuse, ils gagnèrent en altitude, fusèrent très vite au-dessus des pics vertigineux, s'élevèrent encore. Maintenant ils étaient hors de portée des canons, hors du champ de localisation des galaxitromes, téléradars et autres moyens de détection.

— Cap sur Sepz! ordonna Rod. Si tout s'est bien passé pour l'escadre, nous devrions la rejoindre au-delà de la constellation de Whrane!

En hyperlumière, la *Ciz* et son escorteur plongèrent dans la nuit du grand silence interplanétaire.

***

La jonction avec l'escadre s'opéra loin de Sepz. Le capitaine Karb indiqua qu'il n'avait subi aucune perte et que Simak 4 était détruite à quatre-vingt-dix pour cent.

La totalité des travailleurs avait été évacuée, mais les douze transports de troupes étaient pleins à craquer, chargés jusqu'aux soutes d'une multitude silencieuse et harassée.

Les transports devaient porter un maximum de vingt-quatre mille hommes. Il y en avait près de quarante mille...

— Plus deux mille dans mes spatiofusées et mes space-chasse, ajouta Kark. Si nous essuyons une attaque, nous aurons du mal à manœuvrer avec une telle surcharge.

Rod et Psam échangèrent un regard. Si les Lominates intervenaient après avoir constaté la destruction du camp et celle de Simak 4, ce serait effectivement un massacre.

L'escadre filait en direction d'Orgo. Il convenait d'aller vite et un crochet par Oïlas était impensable. Trop lourds, les transports se traînaient, contraignaient les spatiofusées et les space-chasse à réduire leur vitesse.

Peu chargé, donc encore parfaitement opérationnel, l'*Ouragan* fermait la marche. Une attaque ne pourrait venir que de l'arrière. Mum Psam auscultait l'espace, yeux collés à son galaxitrome. Soudain il tressaillit.

— Quatre escadrilles de space-chasse au

820, capitaine! aboya-t-il. Ils nous ont captés! Ils foncent sur nous!

Rod répercuta cette mauvaise nouvelle à l'escadre. On laissa les transports poursuivre leur lente plongée et les autres bâtiments se préparèrent à faire front. Contre une cinquantaine de space-chasse puissamment armés et disposant d'une vitesse et d'une maniabilité supérieures, c'était presque un suicide! Le capitaine Karb lança :

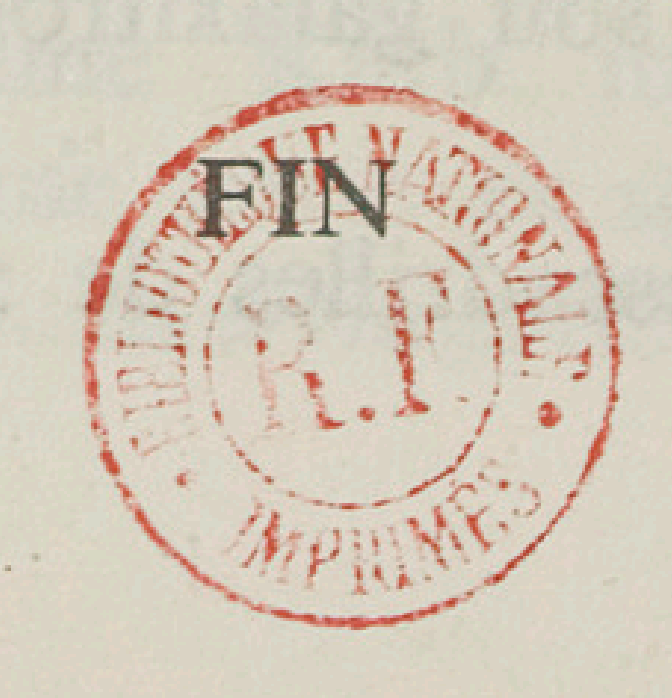
— Echouer si près du but, n'est-ce pas un mauvais coup du sort, Rod?

Une voix jaillit de l'éther, vibra dans l'espace ondulatoire comme une douce musique :

— Ici Bun Sovu, à bord de l'un des space-chasse de l'Empire venus à votre rencontre pour assurer une éventuelle protection! Reprenez votre cap! Et recevez mes félicitations! Le général Spah et les Lominates viennent de subir la plus cinglante défaite de leur histoire!

Sur le cadran cosmique, les quatre escadrilles de l'Empire défilèrent et des larmes coulèrent des yeux de Sid he Okla. Son calvaire touchait enfin à son terme.

FIN



DÉJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

881.	*Vega IV*	P. Legay
882.	*Le barrage bleu*	K.-H. Scheer et Clark Darlton
883.	*L'hypothèse Tétracérat*	J. et D. Le May
884.	*Les séquestrés de Kappa*	Dan Dastier
885.	*Reviens, Quémalta*	Gabriel Jan
886.	*Là-bas*	Georges Murcie
887.	*Génération Alpha*	M.-A. Rayjean
888.	*Pouvoirs illimités*	K.-H. Scheer
889.	*L'épaisse fourrure des quadricornes*	J. et D. Le May
890.	*Les pléiades d'Artani*	P. Randa
891.	*Le soleil des Arians*	Dan Dastier
892.	*La cloche de brume*	M. Limat
893.	*Le piège de l'oubli*	J. de Fast
894.	*Les passagers du temps*	P. Legay
895.	*Hors Contrôle*	P.-J. Hérault
896.	*Les maîtres de la matière*	M.-A. Rayjean
897.	*Les roches aux cent visages*	Frank Dartal
898.	*N'approchez pas*	K.-H. Scheer
899.	*Le fils de l'étoile*	Jan de Fast
900.	*Ceux d'ailleurs*	Paul Béra
901.	*Aux confins de l'empire Védi*	Jan de Fast
902.	*Libérez l'homme !*	Jean Mazarin
903.	*Tout va très bien, Madame la Machine*	Richard-Bessière
904.	*Mission sur Mira*	J.-P. Garen
905.	*Facultés inconnues*	K.-H. Scheer
906.	*Impalpable Vénus*	Gabriel Jan
907.	*L'ordre établi*	Christopher Stork
908.	*Comme un orgue d'enfer...*	Robert Clauzel
909.	*Les Androïdes meurent aussi*	Dan Dastier
910.	*L'île brûlée*	Gilles Thomas
911.	*L'exilé de l'infini*	Piet Legay
912.	*Le désert des décharnés*	K.-H. Scheer et C. Darlton
913.	*Dô, cœur de soleil*	Maurice Limat
914.	*Palowstown*	J.-Ch. Bergman
915.	*L'ombre dans la vallée*	J.-L. Le May
916.	*La peste sauvage*	Peter Randa
917.	*Triplix*	Jacques Hoven
918.	*Le règne du serpent*	Frank Dartal
919.	*Le talef d'Alkoria*	Dan Dastier

920. *L'homme alphoméga* Gabriel Jan
921. *Projet Phœnix* Piet Legay
922. *Plus belle sera l'aurore* Jan de Fast
923. *Les bagnards d'Alboral* Peter Randa
924. *Le virus mystérieux* K.-H. Scheer
925. *Les singes d'Ulgor* M.-A. Rayjean
926. *Enjeu : le Monde* Christopher Stork
927. *La cité où le soleil n'entrait jamais* Jan de Fast
928. *D'un lieu lointain nommé Soltrois* Gilles Thomas
929. *Marée noire sur Altéa* Paul Béra
930. *Les roues de feu* K.-H. Scheer
931. *Les Ilotes d'en bas* Peter Randa
932. *Trafic stellaire* Pierre Barbet
933. *37 minutes pour survivre* P.-J. Hérault
934. *Le viaduc perdu* J.-L. Le May
935. *Facteur vie* G. Morris
936. *Sous le signe de la Grande Ourse* K.-H. Scheer
937. *Branle-bas d'invasion* Peter Randa
938. *Dormir ? Rêver peut-être...* Christopher Stork
939. *Aux quatre vents de l'univers* Frank Dartal
940. *Les cités d'Apocalypse* Jean Mazarin
941. *Hiéroush, la planète promise* Jimmy Guieu
942. *Le mutant d'Hiroshima* K.-H. Scheer
943. *Naïa de Zomkaa* Dan Dastier
944. *Un passe-temps* Kurt Steiner
945. *Les îles de la lune* Michel Jeury
946. *La flamme des cités perdues* Robert Clauzel
947. *N'Ooma* Daniel Piret
948. *Offensive Minotaure* K.-H. Scheer
949. *La jungle de pierre* Gilles Thomas
950. *Les sphères attaquent* André Caroff
951. *Oasis de l'espace* Pierre Barbet
952. *Homme, sweet homme...* J.-Ch. Bergman
953. *Les lois de l'Orga* Adam St-Moore
954. *Safari pour un virus* J.-L. Le May
955. *Et les hommes voulurent mourir* Dan Dastier
956. *Bactéries 3000* André Caroff
957. *Venu de l'infini* Peter Randa
958. *Le verbe et la pensée* J.-L. Le May
959. *... Ou que la vie renaisse !* G. Morris
960. *Achetez Dieu !* Christopher Stork
961. *Le Maître des Cerveaux* Piet Legay

962. *Rod, combattant du futur* — André Caroff
963. *Une autre éternité* — Dan Dastier
964. *Les quatre vents de l'éternité* — Richard-Bessière
965. *Les manipulateurs* — Paul Béra
966. *Opération Okal* — K.-H. Scheer et C. Darlton
967. *L'ultimatum des treize jours* — Jan de Fast
968. *Robinson du Cosmos* — Jacques Hoven
969. *Tétras* — Georges Murcie
970. *Virgules téléguidées* — Pierre Suragne
971. *Moi, le feu* — Maurice Limat
972. *Planète des Anges* — Gabriel Jan
973. *Escale à Hango* — Peter Randa
974. *Rod, menace sur Oxima* — André Caroff
975. *Transfert Psi !* — Piet Legay
976. *L'Alizé pargélide* — J.-L. Le May
977. *La terre est une légende* — Frank Dartal
978. *Greffe-moi l'amour !* — Jean Mazarin
979. *Techniques de survie* — G. Morris
980. *Les jours de la montagne bleue* — A. Saint-Moore
981. *La horde infâme* — Paul Béra
982. *La clé du Mandala* — Jimmy Guieu
983. *Strontium 90* — Daniel Piret
984. *Dingue de planète* — Gabriel Jan
985. *Les sphères de Penta* — Dan Dastier
986. *Terra-Park* — Christopher Stork
987. *3087* — Adam Saint-Moore
988. *Untel, sa vie, son œuvre* — G. Morris
989. *Heyoka Wakan* — J.-L. Le May
990. *Demandez le programme* — Yann Menez
991. *Horlemonde* — Gilles Thomas
992. *Les écumeurs du silence* — Michel Jeury
993. *Apocalypse snow* — J.-Ch. Bergman
994. *Périple galactique* — Pierre Barbet
995. *Contre-offensive Copernicus* — K.-H. Scheer
996. *Les intemporels* — Dan Dastier
997. *La compagnie des glaces* — G.-J. Arnaud
998. *Chez Temporel* — Louis Thirion
999. *Dérapages* — Pierre Suragne
1000. *Le zénith... et après ?* — Maurice Limat
1001. *L'usage de l'ascenseur est interdit aux enfants de moins de quatorze ans non accompagnés* — Christopher Stork

1002.	*Les Malvivants*	G. Morris
1003.	*Le sombre éclat*	Michel Jeury
1004.	*Groupe « Géo »*	M.-A. Rayjean
1005.	*Chak de Palar*	P.-J. Hérault
1006.	*Civilisations galactiques « Providence »*	Frank Dartal
1007.	*Vive les surhommes !*	Jean Mazarin
1008.	*L'homme aux deux visages*	K.-H. Scheer et Clark Darlton
1009.	*Nous irons à Kalponéa*	Paul Béra
1010.	*Ballade pour un glandu*	Yann Menez
1011.	*Le défi génétique*	Piet Legay
1012.	*La vie en doses*	G.-Morris
1013.	*La porte des serpents*	Gilles Thomas
1014.	*La mémoire de l'Archipel*	A. Saint-Moore
1015.	*Deux souris pour un Concorde*	J.-L. Le May
1016.	*Centre d'Intendance Godapol*	K.-H. Scheer
1017.	*Stade zéro*	Dan Dastier
1018.	*La dernière bataille de l'espace*	Jan de Fast
1019.	*Survivance*	Budy Matieson
1020.	*Rêves en synthèse*	Gabriel Jan
1021.	*Les vivants, les morts et les autres*	G. Morris
1022.	*Programmation impossible*	K.-H. Scheer
1023.	*Les dieux oubliés*	K.-H. Scheer et C. Darlton
1024.	*Il y a un temps fou…*	Christopher Stork
1025.	*L'ultime test*	P. Legay
1026.	*Rod, patrouille de l'espace*	André Caroff

VIENT DE PARAÎTRE :

Pierre Barbet — *Le maréchal rebelle*

A PARAÎTRE :

G. Morris — *Soucoupes violentes*

Achevé d'imprimer le 18 septembre 1980
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)

— N° d'impression : 1428. —
Dépôt légal : 4e trimestre 1980.
Imprimé en France

PUBLICATION MENSUELLE

ANTICIPATION

ANDRÉ CAROFF

ROD, PATROUILLE DE L'ESPACE

Les touristes se répandirent autour du superastronef *Graar*, filmèrent la chaîne des monts Creb, photographièrent les canons de Lorado. Il faisait beau sous le soleil bleu de Rothyte, l'air était pur, sans un souffle de vent.

Puis, soudain, l'énorme spatiofusée lominate fut là, le flanc zébré de la redoutable étoile de Zora à seize branches, tous canons braqués. Un jet de flammes jaillit et un groupe de touristes ne fut plus que lumière et chaleur.

Le sinistre général Spah vient de frapper et il faudra tout le courage de Tom Rod pour faire échec à ses projets.

Doc. VLOO-YOUNG ARTISTS

